B-5 (44)

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE Nº 30

CHANTS A KĀLĪ

de

RĀMPRASĀD

INTRODUCTION
TRADUCTION ET NOTES

par

MICHÈLE LUPSA

[redacted]

FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1967

PUBLICATIONS DE L’INSTITUT FRANÇAIS D’INDOLOGIE

Nos.

1. Kārāvelane —*Kareikkālammeiyār*. Œuvres éditées et traduites. Introduction par Jean Filliozat. 1956.
2. Jean Filliozat — *Les Relations Extérieures de l’Inde* (1)
   1. *Les Échanges de l’Inde et de l’Empire Romain aux Premiers Siècles de l’Ère Chrétienne.*
   2. *La Doctrine Brahmanique à Rome au III*^{e} *Siècle.* 1956.
3. Madeleine Biardeau — *Le Tattvabindu de Vācaspatimiśra*. Edition critique, traduction et introduction. 1956.
4. J. Monchanin, J. Filliozat, A. Bareau — *Entretiens* 1955. 1956.
5. Louis Renou — *Études sur le Vocabulaire du Ṛgveda*. Première Série. 1958.
6. Suzanne Siauve — *La Voie vers la Connaissance de Dieu* (*Brahma-Jijñāsā*) *selon l’Anuvyākhyāna de Madhva*. 1957.
7. Dev Raj — *L’Esclavage dans l’Inde Ancienne d’après les Textes Palis et Sanskrits*. Avec une préface du Dr. Jean Filliozat, Professeur au Collège de France. 1957.
8. Alain Daniélou — *Tableau comparatif des intervalles musicaux*. 1958.
9. Alain Daniélou — *La Musique du Cambodge et du Laos*. 1957.
10. André Bareau — *La Vie et l’Organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*. 1957.
11. Alain Daniélou et N. R. Bhatt — *Textes des Purāṇa sur la théorie musicale*. Vol. I. Edition critique, traduction française et introduction. 1959.
12. Charlotte Vaudeville —*Kabīr Granthāvalī* (*Doha*). Avec introduction, traduction et notes. 1957.
13. Madeleine Biardeau — *Sphoṭa Siddhi* (*La Démonstration du Sphoṭa*) *par Maṇḍana Miśra*. Introduction, traduction et commentaire. Texte sanskrit établi par N. R. Bhatt avec la collaboration de T. Ramanujam. 1958.
14. Suzanne Siauve — *Les Noms védiques de Viṣṇu dans l’Anuvyākhyāna de Madhva* (*Brahma-Sūtra* I, 1, *adhikaraṇa* 2 à 12). Texte avec traduction et notes. 1958.

891.441

5648
ST-79

[illegible]

ÇHANTS A KĀLĪ
DE
RĀMPRASĀD

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE N° 30

CHANTS A KĀLĪ

de

RĀMPRASĀD

INTRODUCTION
TRADUCTION ET NOTES

par

MICHÈLE LUPSA

[redacted]

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1967

Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

à Mère

Sois vaste en moi, O Varuṇa,
Sois puissant en moi, O Indra,
O Soleil, sois très brillant et lumineux,
O Lune, sois pleine de charme et de douceur,
Sois farouche et terrible, O Rudra,
Soyez impétueux et rapides, O Maruts,
Sois fort et hardi, O Aryamā,
Sois voluptueux et agréable, O Bhaga,
Sois tendre et aimable et aimant et passionné, O Mitra,
Sois brillante et révélatrice, O Aurore,
O Nuit, sois solennelle et féconde,
O Vie, sois pleine, prête et allègre,
O Mort, conduis mes pas de demeure en demeure.
Harmonise-les tous, O Brahmaṇaspati,
Ne me laisse pas assujetti à ces dieux, O Kālī !

Sri Aurobindo

INTRODUCTION

RAMPRASAD SEN naquit au Bengale, à Kumārhatta-Hālisahar, entre Calcutta et Navadvīp où rayonnait encore l'influence de Caitanya. L'année de sa naissance est incertaine; on la situe tantôt en 1718, tantôt en 1723. Quant à celle de sa mort, ses biographes s'accordent pour la fixer en 1775.

Il était d'une famille bien connue, vouée au culte de Śakti depuis des générations et appartenant à la caste des médecins (*vaidya*). Avant-dernier de cinq enfants, il tenait de son père et de son grand-père un don pour la poésie.

La culture sanskrite était à cette époque très en honneur dans la région de Navadvīp, ville natale de Caitanya, et lorsque Rāmprasād sut lire et écrire, son père l'envoya auprès d'un maître qui l'initia à l'étude du sanskrit. L'enfant manifesta une grande prédilection pour les textes sacrés, mais il avait peu d'inclination pour la médecine. Son père lui fit alors apprendre le persan avec l'espoir qu'il deviendrait un jour fonctionnaire. Sous la domination musulmane le persan était en effet la langue officielle. Ainsi Rāmprasād possédait à fond, outre le bengali qui était sa langue maternelle, le sanskrit, le hindi et le persan.

Hālisahar était un centre vishnouite où la musique religieuse tenait une grande place. Dans cette ambiance, Rāmprasād se forma un style musical qui lui est propre et qui porte son nom : *Rāmprasādī sur*. Pour chacun des chants qu'il composa, il prit soin d'indiquer le *rāga* et la mesure.

La mort de son père et l'anarchie qui désolait le Bengale plongèrent la famille dans une situation pénible. Rāmprasād se rendit à Calcutta pour chercher du travail et, suivant sa tendance innée, il allait chanter dans les temples, notamment à Kālighāt. Il finit par trouver un emploi de comptable chez un zemindar[1]. Mais les plaintes que recevait celui-ci au sujet de la gestion de Rāmprasād, l'obligèrent un jour à le convoquer avec ses livres de comptes. L'attention du zemindar fut aussitôt attirée par des lignes écrites au bas d'une page, qui lui révélèrent la vraie nature de Rāmprasād. C'était une prière adressée à la Mère du monde :

> "O Mère, donne-moi la charge de Ton trésor,
> O Śaṅkarī, je ne suis pas infidèle !" (9)

---

[1] Propriétaire terrien. Il s'agirait, pense-t-on, de Divān Gokul Mitra.

Profondément ému, le zemindar feuilleta le registre. Dans tout espace libre, Rāmprasād avait composé des chants d'une grande élévation dédiés à Kālī. Il comprit alors que son employé avait accepté le poste de comptable par nécessité. Tout autre était sa mission. Avec le respect qu'inspire une vocation spirituelle en Inde, le zemindar déchargea le poète de ses fonctions et lui assura une pension de trente roupies par mois. Rāmprasād put dès lors se préparer à recevoir "la charge du Trésor" auquel il aspirait.

Sûr du lendemain, il retourna dans sa ville natale et se consacra au culte de la Mère. Sa maison se trouvait non loin du Gange et chaque jour il se rendait au fleuve pour ses ablutions. Immergé jusqu'à la taille "dans les eaux qui purifient", il chantait les hymnes qu'il avait composés la veille. Tantôt d'une voix suppliante comme celle d'un enfant, tantôt emporté jusqu'aux limites de l'extase, il invoquait la Mère universelle. Ceux qui venaient aux *ghāṭ* étaient pris sous le charme de ses chants. Sur le fleuve, les bateliers s'arrêtaient pour l'écouter.

⁂

Au temps où vivait Rāmprasād, Sirājuddaulā, souverain musulman, règnait sur le Bengale. Un jour que la barque royale descendait le Gange, le prince entendit un chant dont la ferveur le saisit. Les rameurs interrogés lui montrèrent un hindou en prière dans le fleuve. Sirājuddaulā envoya aussitôt une embarcation le chercher, l'invita à son bord et le pria de chanter. Le poète pensa qu'une mélodie classique plairait au souverain plus qu'un chant religieux, mais à peine eût-il commencé que Sirājuddaulā l'arrêta et lui demanda "une prière à la Mère", comme celle qu'il venait d'entendre. Alors Rāmprasād entonna un hymne d'adoration à Kālī, dont l'emprise sur le prince musulman fut telle, qu'il pria le poète de venir à sa cour à Murśidābād. Rāmprasād déclina l'offre du nabab mais accepta de se rendre plus tard au palais. Il tint sa promesse.

C'est aussi sur les bords du Gange qu'eut lieu la rencontre de Rāmprasād et de Kṛṣṇacandra, rājā de Navadvīp.

Un jour que ce prince remontait le fleuve, il entendit une voix si prenante qu'il fit aussitôt arrêter son bateau. Rāmprasād, dans une sorte d'extase, chantait près des *ghāṭ*. Quand vint l'heure de la *sandhyā*, il éleva ses mains et se recueillit. Lorsque le poète eut terminé sa méditation, le rājā qui avait fait amarrer sa barque non loin, vint lui dire son ravissement et l'invita au palais. Cette rencontre est à l'origine d'une grande amitié qui devait porter ses fruits. Véritable mécène et poète lui-même, Kṛṣṇacandra demanda à Rāmprasād ainsi qu'au célèbre poète bengali, Bhāratcandra, d'écrire un poème épique sur le thème de *Vidyāsundar*, une ancienne légende. Le poème de Bhāratcandra fut jugé le meilleur, car Rāmprasād n'excellait qu'en des chants inspirés par la Mère. Néanmoins, il reçut à cette occasion plusieurs hectares de rizières et le titre de "Kavirañjan" : le Poète messager de joie.

Mais les amitiés princières ne peuvent contrarier le Jeu de la Mère divine avec ses alternances de joie et de souffrance. L'existence de Rāmprasād s'écoula pendant l'une des plus sombres périodes de l'histoire du Bengale et nombreux sont les poèmes qui reflètent son désarroi :

"Tu m'as donné et me donnes encore tant de souffrances, ô Mère." (36)

Peut-être est-ce à la mort du zemindar qu'il se trouve privé de sa pension ?

"Tu m'avais donné une bourse, (ô Kālī),
De cela aussi Tu m'as dépouillé." (32)

Les invasions mahrattes, les pillages des mercenaires et des brigands professionnels (*thugs*), auxquels s'ajoutèrent bientôt les rapines des gens du pays accablés d'impôts et dépossédés de leurs terres, étaient une menace constante. De plus la corruption des cours musulmanes et des agents anglais de la Compagnie des Indes minait la société.

"Ver de poison, je vis, ô Mère, dans le poison
Et subsiste en me nourrissant de poison." (66)

Rāmprasād s'en prenait à lui seul, mais le poison était partout. Un ver rongeait le Bengale.

Puis ce fut la défaite de Sirājuddaulā à Plassey (1757), fin de l'ère musulmane et début de la domination britannique. Quelques années plus tard la grande famine de 1770 décima le tiers de la population et transforma une partie du pays en une jungle hantée de bêtes fauves. C'est alors que Rāmprasād chantait au nom de tous :

"O Mère, donne la nourriture,
Donne la nourriture !" (65)

Mais ce que le poète demande pour lui-même, c'est la manne de l'Esprit :

"O Mère, donne sans tarder à ce fils
Le *prasād* de la libération." (65)

Il reçut ce *prasād* dans la vision de l'Un.

"J'ai compris l'essence des choses,
Tu es le *karma*, tu es le *dharma* et *l'adharma*.
....
Tu es la Force, Tu es la Dévotion,
C'est Toi — Śiva l'a dit — qui es la Libération.
O Mère, comme il est écrit dans la *Caṇḍī*,
Tu es la Douleur et Tu es la Joie." (73)

⁂

Maintes anecdotes entourent la personnalité de Rāmprasād. Nous ne citerons que les plus marquantes, qui sont à l'origine de quelques poèmes.

Un jour, Rāmprasād réparait la clôture de bambou de sa maison avec sa fille Jagadīśvarī. Tous deux travaillaient en vis-à-vis de part et d'autre de la clôture. A un certain moment, Jagadīśvarī s'éloigna sans avertir son père. Quand elle revint, à son grand étonnement, l'ouvrage était achevé. Elle demanda à son père qui était venu l'aider. Cette question surprit Rāmprasād qui ne s'était pas aperçu de l'absence de sa fille, car le travail s'était poursuivi sans interruption. Il comprit alors que la Mère, Jagadīśvarī Elle-même, était venue remplacer celle qui portait son nom. A la fois émerveillé et attristé de ne s'en être pas aperçu, il chanta :

"Malheureux! tu as laissé échapper l'occasion.
Tu ne L'as pas reconnue !
La Mère est venue
Pour se jouer de Son adorateur;
Sous l'apparence de la fille de Rāmprasād,
Elle a lié la clôture de bambou de leur demeure." (93)

Une autre fois, une femme parut sur le seuil de la maison du poète et lui demanda de chanter. Rāmprasād, qui allait au Gange faire ses ablutions, la pria d'attendre. A son retour, elle avait disparu, mais dans son sanctuaire consacré à Caṇḍī, il vit ces mots se détacher sur le mur : "Je suis Annapūrṇā, venue de Kāśī pour t'écouter chanter. Je ne peux attendre. Rends-toi à Kāśī."

Rāmprasād, à la fois confus et heureux, se mit aussitôt en route. A mi-chemin, il entendit une voix intérieure : "Retourne, lui disait-elle, chanter pour moi en ta maison." Rāmprasād obéit.

"Pourquoi irais-je à Kāśī ?
Aux pieds de la Mère s'étendent Gayā, Vārāṇasī et la Gaṅgā". (105)

On raconte aussi qu'un jour, au cours d'un voyage, Rāmprasād fut saisi par des brigands qui l'emmenèrent dans un temple de Kālī pour le sacrifier à leur déesse. Le poète, prêt à être immolé, pria le chef des brigands de le laisser chanter une dernière fois.

"O Mort ! attends un instant,
Que de toute mon âme j'appelle la Mère.
Je veux voir si Brahmamayī viendra
En cette heure de détresse." (76)

Les *thugs* furent saisis d'épouvante. Kālī leur pardonnerait-Elle d'avoir voulu sacrifier un de ses adorateurs ? Ils le détachèrent aussitôt et, se prosternant devant la statue de la déesse, implorèrent son pardon. Lorsque Rāmprasād se mit en route, ils l'escortèrent jusque chez lui pour le protéger.

⁂

Après la mort de Caitanya, beaucoup de ses disciples s'étaient établis dans la région de Navadvīp, dont leur Maître était originaire. A Hālisahar, ville natale de Rāmprasād et du *guru* de Caitanya, *śākta et vaiṣṇava* se côtoyaient journellement. Les discussions qui s'élevaient entre eux n'avaient rien d'acerbe; elles prenaient même parfois l'envergure de véritables joutes poétiques qui attiraient une grande foule. C'était alors un divertissement fort populaire au Bengale, où les poètes étaient nombreux. Il est à regretter que la plupart de leurs chants se soient perdus; cependant, grâce à Rāmprasād, ceux d'Aju Gonsaï, poète d'Hālisahar, nous sont parvenus. Aju Gonsaï était *vaiṣṇava* et ne manquait jamais l'occasion de parodier chaque nouveau poème de Rāmprasād, adorateur de Śakti.

"O mon esprit, chantait Rāmprasād, appelant Kālī,
Plonge dans l'eau profonde de l'océan de mon cœur". (10)

Et Aju Gonsaï de répondre :

"O mon esprit, ne plonge pas si souvent !
Ton souffle sera vite épuisé.
Sujet aux refroidissements,

N'abuse pas des plongeons,
Car si la fièvre te saisit,
Tu seras bientôt l'hôte de Yama.
On perd à trop vouloir.
Pourquoi s'efforcer en vain ?
O mon esprit, ne plonge pas,
Surnage ! et accroche-toi à cette barque
Que sont les pieds de Śyām et Śyāmā."

Dans un précédent poème, Rāmprasād avait en effet chanté :

"Tes pieds, ô Mère, sont notre barque
Pour franchir l'Océan de l'existence." (4)

En une autre occasion, Rāmprasād chantait :

"O mon esprit, allons nous promener
Jusqu'à l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs, Kālī.
Là, tu pourras cueillir et savourer les Quatre Fruits.
De ces deux épouses, *Pravritti* et *Nivritti*[1],
Choisis *Nivritti*." (51)

A quoi Aju Gonsaï répliquait :

"O mon esprit, pourquoi vagabonder ?
Ne te laisse séduire par aucune parole.
Flâner, serait courir à ta perte.
Pravritti, *Nivritti*,
Tu ne sauras jamais les distinguer.
Perdu dans les vapeurs du vin,
Tu peux faire sombrer au milieu du Gange
Ta barque trop chargée.
Le vannier dans une forêt de bambous
Ne sait où donner de la tête.
Cette vérité, quand la comprendras-tu ?
Lorsqu'enfin tu atteindras Kālī, l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs,
Quels fruits cueilleras-tu, je n'ose y penser !"

"Perdu dans les vapeurs du vin..." Par cette allusion, Aju Gonsaï s'attaquait au culte tantrique où le vin était la boisson rituelle. A quoi Rāmprasād répondait :

---

[1] v. 51 note 2

"Ce n'est pas du vin que je bois,
Je bois le nectar en chantant : Victoire à Kālī !" (109)

C'est à la naissance de son quatrième et dernier enfant que Rāmprasād composa ce chant :

"Ce monde est un enclos de tromperies.
....
Paroles de femme coulent comme nectar,
Mais ce nectar n'est que poison."

Aju Gonsaï s'empressa de riposter :

"Ce monde est un séjour de félicité
Où l'on mange, boit et s'amuse.
....
Tu dis que la femme est poison,
Mais je ne vois en toi nulle aversion pour elle.
....
En ce monde qu'enveloppe Mahāmāyā,
Tu penses pouvoir te libérer de tes chaînes.
Aux pieds de Śyām tu verras
Que n'en sont point distincts les pieds de Śyāmā."

Aju Gonsaï écoutait avec ravissement les prières que son ami adressait à Kālī, et ce dernier aimait entendre les chants d'Aju Gonsaï dédiés à Kṛṣṇa. Rāmprasād composa lui-même une série de chants à Kṛṣṇa (*Kṛṣṇa kīrtan*) dont beaucoup se sont perdus. N'avait-il pas chanté :

"Kālī, Kṛṣṇa, Śiva, Rāma,
Tous sont ma Mère à la chevelure folle." ?

⁂

La fin de Rāmprasād est le couronnement de toute son existence consacrée à la Mère.

Un jour qu'après une *pūjā* il allait immerger la statue de Kālī, il disparut avec elle dans le fleuve sacré, chantant la gloire de la Mère avec laquelle il ne faisait plus qu'un.

Elle le reprenait en Son sein, accomplissant le vœu qu'avait maintes fois exprimé le poète :

> "Le soir tombe, ô Mère,
> Emporte Ton petit enfant dans Tes bras."

⁂

Il n'existe aucun manuscrit des chants de Rāmprasād. Les recherches entreprises par ses biographes se sont avérées infructueuses; ils n'ont trouvé aucun poème écrit de sa main. La seule source d'information est la tradition orale et, de ce fait, il est difficile de dire dans quelle mesure ces chants n'ont pas subi quelques déformations au cours du temps. Peut-être des chants de même genre, composés par d'autres poètes, furent-ils attribués à Rāmprasād. Mais on distingue dans ses poèmes une inspiration qui est le fruit d'une longue discipline spirituelle. On peut sans doute imiter un genre littéraire ou musical, mais non l'expérience spirituelle. Il n'est pas sans intérêt de souligner en passant que Rāmprasād fut un des derniers poètes à n'avoir pas subi l'influence occidentale.

Le premier recueil de poèmes de Rāmprasād, qui remonte à 1853, est celui d'Iśvar Candra Gupta, son premier biographe. Ces poèmes parurent en partie dans le journal *Sambād Prabhākar*, publié alors à Calcutta. Par la suite, Doyal Candra Ghosh consacra un ouvrage à Rāmprasād, tandis que les recherches se poursuivaient auprès des chanteurs et musiciens, détenteurs de la tradition orale. Les chants que nous présentons ici sont tirés de la 5ème Edition de Basumati Sāhitya Mandir: *Rāmprasād Sener Granthāvalī*, qui met à profit les ouvrages précédemment cités et les recherches ultérieurement entreprises par l'éditeur auprès des chanteurs. Nous avons traduit les poèmes les plus connus, tels qu'ils sont encore chantés et publiés de nos jours. Il nous a paru utile de rapporter certaines variantes trouvées principalement dans l'ouvrage de Srī Yogendranāth Gupta : *Sādhak kavi Rāmprasād*, et dans *Śākta Padāvalī*" de Srī Amarendranāth Rāy.

Les poèmes ont été classés selon un ordre qui nous semble correspondre au développement spirituel du poète avec ses états d'âme successifs. Par ailleurs la forme sanskrite a été adoptée pour les mots indiens, de préférence à une translittération du bengali.

⁂

En présentant la traduction de ces poèmes de Rāmprasād, nous tenons à remercier tout particulièrement M. J. Filliozat de l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à notre travail.

Que notre professeur de Bengali, Śri Niranjan Guha Roy, trouve ici l'expression de notre affectueuse reconnaissance. Sans l'aide patiente et généreuse qu'il nous a apportée, cette étude n'aurait pu être menée à bonne fin.

Notre gratitude s'adresse aussi à M. Kamalesvar Bhattacharya qui a bien voulu revoir toutes les traductions et éclairer certains points obscurs.

Enfin, nous remercions Bharatidi et tous nos amis bengalis et français qui ont soutenu notre effort et nous ont fait bénéficier du fruit de leur expérience.

১

জননি! পদপঙ্কজং দেহি শরণাগত জনে,
কৃপাবলোকনে তারিণী।
তপনতনয়ভয়চয়বারিণী ॥
প্রণবরূপিণী সারা, কৃপানাথ-দারা তারা,
ভবপারাবারতারিণী*।
সগুণা নির্গুণা স্থূলা, সূক্ষ্মা, মূলা, হীনমূলা,
মূলাধার-অমলকমলবাসিনী ॥
আগমনিগমাতীতা অখিলমাতা, অখিলপিতা
পুরুষপ্রকৃতিরূপিণী।
হংসরূপে সর্ব্বভূতে, বিহরসি শৈলসুতে
উৎপত্তি প্রলয় স্থিতি ত্রিধাকারিণী ॥
সুধাময় দুর্গানাম, কেবল কৈবল্যধাম,
অজ্ঞানে জড়িত যেই প্রাণী।
তাপত্রয়ে সদা ভজে, হলাহল কূপে মজে,
ভণে রামপ্রসাদ তার, বিষফল জানি ॥

---

* তরণী "Tu es la barque sur l'Océan du monde."
Nous avons entendu chanter ce poème avec cette variante.

1

O Mère, à ceux qui prennent refuge en Toi,
Donne Tes pieds de lotus.
Toi qui libères par la grâce de Ton regard
Et dissipes notre peur de Yama[1],
Essence qui T'énonces dans le Son primordial,
Tārā, Epouse du Seigneur de la Grâce,
Tu nous fais franchir l'Océan du monde[2].
Avec qualités et sans qualités,
Matérielle[3] et subtile,
Toi, l'Origine sans origine,
Tu habites le lotus immaculé du *mūlādhāra*[4].
Au-delà de *l'Āgama* et du *Nigama*[5],
Tu es la Mère de tout,
Tu es le Père de tout,
Tu incarnes *Puruṣa-Prakṛti*[6].
Fille de la Montagne[7], sous la forme d'un cygne[8],
Tu voyages pleine d'allégresse en tous les êtres.
Tu es l'Auteur des trois actes :
Création, conservation, dissolution.
Le nom de Durgā, doux comme le nectar,
A lui seul conduit au Séjour de l'Absolu[9]
Les êtres plongés dans l'Ignorance,
Voués aux trois souffrances[10],
Et perdus dans le puits de poison.
Rāmprasād dit : Je connais le fruit mortel des ces choses.

২

আমার অন্তরে আনন্দময়ী
সদা করিতেছেন কেলি।
আমি যে ভাবে সে ভাবে থাকি,
নামটি কভু নাহি ভুলি॥
আমার দু'আঁখি মুদিলে দেখি,
অন্তরেতে মুণ্ডমালী।
বিষয়বুদ্ধি হইল হত,
আমায় পাগল বোল বলে সকলি॥
আমায় যা বলে বলুক তারা
অন্তে যেন পাই পাগলী।
শ্রীরামপ্রসাদে বলে, মা বিরাজে শতদলে,
আমি শরণ নিলাম চরণ তলে
অন্তে না ফেলিও ঠেলি॥

৩

মন রে, তোর চরণ ধরি।
কালী ব'লে ডাক রে ওরে আমার মন,
তিনি ভবপারের তরী॥
কালী নামটা বড় মিঠা,
বল রে দিবা শর্ব্বরী।
ওরে, যদি কালী করেন কৃপা,
তবে কি শমনে ডরি॥
দ্বিজ রামপ্রসাদে বলে,
কালী ব'লে যাব তরি;
তিনি তনয় ব'লে দয়া করে
তরাবেন এ ভব-বারি॥

2

Ānandamayī ne cesse de jouer en moi.
Quelles que soient les circonstances,
Jamais je n'oublie ce Nom.
Quand je ferme les yeux,
Je vois en mon cœur
Celle-qui-porte-une-guirlande-de-crânes[1].
La connaissance de ce monde est abolie
Et les gens disent que mes paroles sont folles.
Qu'ils disent ce qu'ils veulent,
Mais que je trouve enfin la Folle[2] !
Śrī Rāmprasād dit : La Mère resplendit dans le lotus.
A Tes pieds j'ai pris refuge,
Au dernier moment, ô Mère, ne me repousse pas !

3

O mon esprit, je t'en supplie,
O mon esprit, appelle Kālī !
Elle est la barque qui mène à l'autre rive[1].
Ce nom très doux de Kālī,
Répète-le jour et nuit.
Si Kālī m'accorde Sa grâce,
Quelle peur aurais-je de la Mort ?
Rāmprasād, le deux-fois né[2], va chantant :
Appelant Kālī, je passerai sur l'autre rive.
Parce que je suis Son fils,
Dans Sa mansuétude, Elle me fera franchir
Cet Océan du monde.

৪

পতিতপাবনী পরা,
পরামৃতফলদায়িনী।
সুদিনে চরণ-ছায়া, বিতর শঙ্কর-জায়া,
কৃপাং কুরু স্বগুণে মা, নিস্তারকারিণী॥
কৃতপাপ হীনপুণ্য, বিষয়-ভজনা-শূন্য,
তারারূপে তারয় মাং, নিখিল-জননী।
ত্রাণ হেতু ভবার্ণবে চরণ-তরণী তব,
প্রসাদে প্রসন্না ভব ভবের গৃহিণী॥

৫

মা আমায় ঘুরাবে কত
কলুর চোক-ঢাকা বলদের মত॥
ভবের গাছে বেঁধে দিয়ে মা,
পাক দিতেছ অবিরত।
তুমি কি দোষে করিলে আমায়,
ছ'টা কলুর অনুগত॥
আশীলক্ষ যোনি ভ্রমি
পশু পক্ষী আদি যত,
তবু গর্ভধারণ নয় নিবারণ
যাতনাতে হলাম হত।
মা শব্দ মমতাযুত,
কাঁদলে কোলে করে সুত,
দেখি ব্রহ্মাণ্ডেরই এই রীতি মা,
আমি কি ছাড়া জগত॥
দুর্গা দুর্গা দুর্গা ব'লে
ত'রে গেল পাপী কত।
একবার খুলে দে চক্ষের ঠুলি,
দেখি শ্রীপদ মনের মত॥
কুপুত্র অনেক হয় মা,
কুমাতা নয় কখন ত।
রামপ্রসাদের এই আশা মা,
অন্তে থাকি পদানত॥

4

Mère Souveraine, qui purifies ceux qui sont déchus,
Qui donnes le fruit de l'Immortalité suprême,
Epouse de Śaṅkara, propices sont les jours
Où Tu prodigues l'ombre-refuge de Tes pieds.
Toi qui octroies la libération,
Dans Ta clémence, ô Mère, accorde-nous Ta grâce.
Sous la forme de Tārā, libère-moi, Mère Infinie,
Moi, pécheur et non méritant,
Qui n'ai nulle richesse et nulle dévotion.
Tes pieds, ô Mère, sont notre barque
Pour franchir l'Océan de l'existence.
Sois propice à Prasād,
O Toi qui règnes sur la Maison du monde !

5

O Mère, combien de temps encore me feras-Tu tourner en rond
Comme au pressoir d'huile[1] le bœuf aux yeux bandés ?
Tu m'as attaché à l'Arbre de ce monde
Et me fais tourner sans trêve.
Quelle faute ai-je donc commise, ô Mère,
Pour être attelé aux six pressoirs[2] ?
Après avoir traversé huit millions de naissances[3],
Sous forme d'animal, d'oiseau, d'autres encore,
Au cycle des naissances je ne vois pas de fin,
Et suis accablé de souffrance !
Ce nom de "mère" est riche de tendresse;
Quand son enfant pleure, elle le prend dans ses bras;
Je vois que telle est la règle en ce monde,
O Mère, ferais-je donc exception ?
Répétant : "Durgā, Durgā, Durgā,"
Tant de pécheurs ont atteint l'autre rive !
Pour une fois enlève le bandeau de mes yeux,
Que je puisse apaiser la soif de mon âme
Dans la contemplation de Tes pieds bénis !
De mauvais fils, il y en a beaucoup,
De mauvaise mère, il n'en est point.
L'espoir de Rāmprasād, ô Mère,
Est d'enfin s'abandonner à Tes pieds,

৬

মরলেম ভূতের বেগার খেটে।
আমার কিছু সম্বল নাইক গেঁটে।
নিজে হই সরকারী মুটে,
মিছে মরি বেগার খেটে।
আমি দিনমজুরী নিত্য করি,
পঞ্চভূতে খায় গো বেঁটে॥
পঞ্চভূত ছয়টা রিপু দশেন্দ্রিয় মহা লেঠে।
তারা কারো কথা কেউ শুনে না,
দিন তো আমার গেল ঘেঁটে॥
যেমন অন্ধ জনে হারা দণ্ড,
পুনঃ পেলে ধরে এঁটে॥
আমি তেম্নি মত ধর্ত্তে চাই মা,
কর্ম্মদোষে যায় গো ছুটে॥
প্রসাদ বলে ব্রহ্মময়ী কর্ম্মডুরি দে না কেটে।
প্রাণ যাবার বেলা এই করো মা
যেন ব্রহ্মরন্ধ্র যায় গো ফেটে॥

৭

বল মা আমি দাঁড়াই কোথা।
আমার কেহ নাই শঙ্করি হেথা॥
নমস্তৎকর্ম্মভ্যো ব'লে, চলে যাব, যথা তথা।
আমি সাধুসঙ্গে নানারঙ্গে
দূর করিব মনের ব্যথা॥
তুমি গো পাষাণের সুতা,
আমার যেম্নি পিতা তেম্নি মাতা।
রামপ্রসাদ বলে, হৃদিস্থলে,
গুরুতত্ত্ব রাখ গাঁথা॥

6

Travailler pour du vent, j'en meurs !
Pas le moindre argent dans ma ceinture !
Homme de peine au service de l'Etat,
Je m'épuise en vaines corvées.
Payé à la journée, tous les jours à la tâche,
Les cinq éléments[1] dévorent tout mon gain;
Avec les six adversaires[2] et les dix sens[3],
Ils ne cessent de me tourmenter.
Pas un n'écoute l'autre
Et mes jours se passent dans la confusion.
Tel l'aveugle serrant son bâton retrouvé,
Je veux, ô Mère, m'accrocher à Toi.
Mais Tu m'échappes à cause de mes actes passés.
Prasād dit : O Brahmamayī, tranche le lien de mon *karma*[4],
Et quand je rendrai l'âme, ô Mère,
Fais que s'ouvre "la porte du Brahman."[5]

7

O Mère, sur qui m'appuyer, dis-le moi ?
O Śaṅkarī, je n'ai personne ici-bas !
Dans un dernier adieu aux œuvres de ce monde,
J'irai où le vent me porte,
En compagnie des *sādhu*,[1]
Chassant par tous les moyens
Le tourment de mon esprit.
O Fille de la Pierre[2] !
Tel Père[3], telle Mère !
Rāmprasād dit : La Vérité que le *Guru* t'a donnée,
Qu'elle reste accrochée au centre de ton cœur.

৮

এলোকেশী দিগ্বসনা।
কালী পুরাও মোর মনোবাসনা ॥
যে বাসনা মনে রাখি, তার লেশ মা নাহি দেখি,
আমায় হবে কি না হবে দয়া,
ব'লে দে মা ঠিকঠিকানা ॥
যে বাসনা মনে আছে,
বলেছি মা তোমার কাছে,
ও মা তুমি বিনা ত্রিভুবনে,
এ বাসনা কেহ জানে না ॥

৯

আমায় দেও মা তবিলদারী।
আমি নিমক্‌হারাম নই শঙ্করি ॥
পদ-রত্নভাণ্ডার সবাই লুটে,
ইহা আমি সইতে নারি।
ভাঁড়ার জিম্মা যাঁর কাছে মা,
সে যে ভোলা ত্রিপুরারি ॥
শিব আশুতোষ স্বভাব-দাতা,
তবু জিম্মা রাখ তাঁরি ॥
অর্দ্ধ-অঙ্গ জায়গীর,
তবু শিবের মাইনে ভারী।
আমি বিনা মাইনার চাকর,
কেবল চরণধূলার অধিকারী ॥
যদি তোমার বাপের ধারা ধর,
তবে বটে আমি হারি।
যদি আমার বাপের ধারা ধর,
তবে তো মা পেতে পারি ॥
প্রসাদ বলে এমন পদের,
বালাই লয়ে আমি মরি।
ও পদের মত পদ পাই তো,
সে পদ ল'য়ে বিপদ সারি।

8

O Mère échevelée[1],
Qui es vêtue d'espace[2],
O Kālī, comble l'aspiration de mon cœur.
Mère, je n'aperçois aucun signe
Qui réponde à cette aspiration.
Auras-Tu ou non pitié ?
Dis-le moi ouvertement, ô Mère.
Je T'ai confié l'aspiration de mon cœur.
Nulle autre que Toi, ô Mère, dans les trois mondes
Ne la connaît.

9[1]

O Mère, donne-moi la charge de Ton Trésor.
O Śaṅkarī, je ne suis pas infidèle.
Mère, tous pillent le Trésor de Tes pieds,
Je ne puis le supporter.
Tripurārī, en charge de ce dépôt,
Est Bholā, "Celui qui oublie".
Śiva, qui se réjouit de peu, est de nature prodigue,
Et pourtant Tu le maintiens en cette charge !
Il a reçu pour domaine[2] la moitié de Ton corps[3],
Et jouit en plus d'un salaire élevé.
Moi, je suis un serviteur sans gages,
Qui n'a droit qu'à la poussière de Tes pieds.
Si Tu tiens de Ton père[4],
Certes je suis perdant.
Mais, ô Mère, si Tu tiens de mon Père[5],
Je peux être le gagnant.
Prasād dit : Je succombe au tourment
Que me causent ces Pieds bénis.
Mais si je puis trouver une place[6],
Comme être à Tes pieds, ô Mère,
M'y attachant,
J'arriverai au terme de mes difficultés.

১০

ডুব দে মন কালী বলে।
হৃদি-রত্নাকরের অগাধ জলে।।
রত্নাকর নয় শূন্য কখন, দু'চার ডুবে ধন না পেলে,
তুমি দম সামর্থ্যে এক ডুবে যাও
কুলকুণ্ডলিনীর কূলে।।
জ্ঞান-সমুদ্রের মাঝে রে মন,
শক্তিরূপা মুক্তা ফলে।
তুমি ভক্তি ক'রে কুড়ায়ে পাবে,
শিব-যুক্তি মতন চাইলে।।
কামাদি ছয় কুম্ভীর আছে,
আহার লোভে সদাই চলে।
তুমি বিবেক-হলুদ গায়ে মেখে যাও,
ছোঁবে না তার গন্ধ পেলে।।
রতন মাণিক্য কত,
পড়ে আছে সেই জলে।
রামপ্রসাদ বলে ঝম্প দিলে,
মিল্‌বে রতন ফলে ফলে।।

১১

আমার মন যদি হয় মনের মত।
থাক রামপ্রসাদের অনুগত।।
কুগ্রাম বসতি ত্যজ, ত্যজ বন্ধু দারাসুত।
কালীকল্পতরুমূলে বাসা কর এ জনমের মত।।
কামাদি বিপক্ষ ছ'টা তাদের কর বশীভূত।
মন জেনেছ তো সে যন্ত্রণা, জননী-জঠরে যত।।
তোমার রঙ্গ দেখে ভঙ্গ দিয়ে,
পলাইবে রবিসুত।
তুমি পরমার্থ পাবে নিত্য,
তাই তোমারে সাধি এত।।

10

O mon esprit, appelant Kālī,
Plonge dans l'eau profonde de l'océan de mon cœur!
Cette mine de richesses est inépuisable,
Mais ce n'est pas en deux ou trois plongées
Que l'on découvre un trésor.
Contenant ton souffle, descends d'un seul trait
Jusqu'à la rive de la *Kulakuṇḍalinī*.[1]
Au sein de l'Océan de Connaissance, ô mon esprit,
Fleurit cette Perle, la *Śakti*.
Avec la dévotion tu pourras la cueillir,
Si tu suis le conseil de Śiva.
Les six crocodiles[2] : le désir charnel et les autres sont là,
Toujours rôdant en quête de pâture.
Enduis ton corps du safran[3] du discernement et plonge !
S'ils flairent cet arôme, ils ne te toucheront pas.
Que de gemmes et de pierreries sont répandues en ces eaux !
Rāmprasād dit : Si l'on plonge,
On découvrira un joyau dans chaque fruit.

11

O mon esprit, si tu veux être tel que mon cœur le désire,
Reste fidèle à Rāmprasād.
Abandonne ton foyer en ce village misérable,
Abandonne femme, fils, amis.
Aux pieds de Kālī,
A la racine de l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs[1],
Etablis ta demeure pour toujours.
Maîtrise les six adversaires[2] : le désir charnel et les autres.
O mon esprit, déjà tu as connu cette souffrance
D'être dans le ventre d'une mère.
Devant ton attitude alors, le Fils du Soleil[3]
S'enfuira dérouté.
A tout moment tu trouveras le Bien suprême,
Pourquoi je t'exhorte, ô mon esprit.

১২

মাগো আমার এই ভাবনা।
আমি কোথায় ছিলেম, কোথায় এলাম,
কোথায় যাব নাইকো জানা।
দেহের মধ্যে ছ'জন রিপু, তারা দেয় মা কুমন্ত্রণা,
আমার মনকে বলি ভজ কালী,
তারা কেউ কথা শুনে না॥

১৩

হৃদি-শ্মশান-মন্দিরে কে গো বামা এলোকেশী।
অষ্টশত মুণ্ড গলে, বাম করে ধরা অসি॥
কেন দেখি এমন ধারা, লোল জিহ্বা ভয়ঙ্করা।
সর্ব্বাঙ্গে রুধিরে ঘেরা মুখে অট্ট অট্ট হাসি॥

১৪

থাকি একখানা ভাঙ্গা ঘরে।
তাই ভয় পেয়ে মা ডাকি তোরে॥
হিল্লোলেতে হেলে পড়ে,
আছে কালীর নামের জোরে।
ঐ যে রাত্রে এসে ছয়টা চোরে,
মেটে দেওয়াল ডিঙ্গিয়ে পড়ে॥
তাদের দমন করব কি মা।
ভয়ে ভয়ে যাচিচ স'রে।
প্রসাদ বলে কোন বেচালে
তারাই পাছে কয়েদ করে॥

12

O Mère, tels sont mes soucis :
Où étais-je, où suis-je, où irai-je ?
Rien de cela ne m'est connu.
En mon corps demeurent les six ennemis[1],
Ils me donnent, ô Mère, de mauvais conseils.
Je dis à mon esprit : "Adore Kālī,"
Mais nul ne m'écoute.

13

Dans le sanctuaire de mon cœur, ce champ de crémation,
Qui donc est cette femme à la chevelure folle[1] ?
Huit cent crânes à son cou,
Un glaive dans la main gauche,
La langue pendante,
Pourquoi m'apparaît-elle sous cette forme terrifiante ?
Le sang est répandu sur son corps
Et dans sa bouche éclate un rire retentissant.

14

Je vis dans une maison délabrée[1],
C'est pourquoi, dans ma peur, ô Mère, je T'appelle ;
Elle oscille au moindre souffle
Et ne tient que par la force du nom de Kālī.
Voilà que six voleurs[2] surviennent dans la nuit
Et franchissent mon mur d'argile.
O Mère, comment pourrais-je en devenir maître ?
Prasād dit : Effrayé je m'esquive,
De peur que par maladresse
Je ne devienne leur prisonnier.

১৫

মন চাই রে মনের মত।
এমন আছে যোগী কত শত॥
বাঁধিয়ে মাথায় জটা, করে ফোঁটা ঋষির মত।
তারা বলে এক করে আর,
আছে বটবৃক্ষ মত॥
পাষাণ পূজে হর যদি পায়,
শুন রে অজ্ঞান যত।
তবে আমি দিবানিশি,
বসি বসি পাহাড় পূজি অবিরত॥
যদি বল নয়ন মুদে থাক্‌লে পাবে গুরুপদ।
তবে পায় না কেন আপন ধনে,
অন্ধ আছে পড়ে কত॥
প্রসাদ বলে মাকে বল রে মন
দিবে তোরে মনের মত।
তারে সাধিলে হবে সিদ্ধি
বাধ্য হবে রিপু যত॥

১৬

পুরলো নাকো মনের আশা।
আমার মনের দুঃখ রৈল মনে॥
দুঃখে দুঃখে কাল কাটালেম,
সুখের আর কিবে ভরসা।
আমি বলব কি করুণাময়ী,
সঙ্গে ছয়টা কর্ম্মনাশা॥
শ্রীরামপ্রসাদ বলে মা ভেবে পাইনে দিশা।
আমি অভয় পদে শরণ নিয়ে,
ঘটল আমার উল্টা দশা॥

15

Si tu pouvais être tel que je le désire, ô mon esprit !
Des centaines et des centaines de *yogī*
Se font un chignon d'ascète
Et des marques sur le front comme les *ṛṣi*;
Ils disent une chose, en font une autre ;
Ils sont là comme des banians[1] !
Si en adorant une pierre on peut trouver Hara,
Alors, écoutez, vous tous ignorants :
Moi, je suis jour et nuit assis en adoration devant une montagne[2] !
Si vous dites qu'en demeurant les yeux fermés
On trouvera les pieds bénis du *Guru*,
Pourquoi donc tant d'aveugles
Ne trouvent-ils point la richesse qu'ils désirent ?
Prasād dit : Confie-toi à la Mère, ô mon esprit,
Et tu seras comblé.
Si tu te consacres à Son service,
Elle t'accordera la Réalisation,
Et tous les adversaires[3] seront domptés.

16

L'aspiration de mon âme demeure insatisfaite
Et je porte cette souffrance en mon cœur.
Dans la tristesse j'ai vécu jusqu'alors,
Quel espoir de bonheur me reste-t-il ?
Mère de la Grâce, que dirai-je ?
Six destructeurs[1] ruinent mon œuvre.
Śrī Rāmprasād implore : O Mère, je cherche
Et ne trouve point ma voie.
J'avais pris refuge à Tes pieds qui abolissent la peur,
J'ai trouvé le contraire de ce que j'y cherchais.

১৭

মায়ের এমনি বিচার বটে।
যে জন দিবানিশি দুর্গা বলে,
তারি কপালে বিপদ ঘটে।।
হুজুরেতে আরজি দিয়ে মা,
দাঁড়ায়ে আছি করপুটে
কবে আদালত শুনানী হবে মা,
নিস্তার হবে মা এ সঙ্কটে।।
সওয়াল জবাব করব কি মা,
বুদ্ধি নাইকো আমার ঘটে।
ও মা ভরসা কেবল শিববাক্য
ঐক্য বেদাগমে রটে।।
প্রসাদ বলে শমনভয়ে মা,
ইচ্ছা হয় যে পালাই ছুটে।
যেন অন্তিমকালে দুর্গা ব'লে,
প্রাণ ত্যজি জাহ্নবীতটে।।

১৮

মায়ের চরণতলে স্থান লব।
আমি অসময়ে কোথা যাব।।
ঘরে জায়গা না হয় যদি,
বাহিরে রব ক্ষতি কি গো ;
মায়ের নাম ভরসা ক'রে,
উপবাসী হয়ে প'ড়ে রব।।
প্রসাদ বলে উমা আমার,
বিদায় দিলেও নাই কো যাব ;
আমার দুই বাহু প্রসারিয়ে
চরণতলে প'ড়ে প্রাণ ত্যজিব।।

17

En vérité, voilà bien la justice de la Mère !
Celui qui jour et nuit répète le nom de Durgā
Voit surgir le malheur en son destin !
O Mère, ayant soumis ma requête au Juge,
J'attends, mains jointes,
L'heure de comparaître devant le Tribunal
Et de sortir de ces difficultés.
Comment plaider ma cause, ô Mère ?
Il n'y a rien dans ma tête.
Mon seul recours, ô Mère, ce sont les paroles de Śiva,
Que d'une même voix proclament *Veda* et *Āgama*.
Prasād dit : La peur de la Mort, ô Mère,
Me pousse à prendre la fuite.
Puissé-je, à mon dernier moment,
Rendre le souffle au bord de la Jāhnavī[1],
En chantant le nom de Durgā !

18

Aux pieds de la Mère je prendrai refuge.
Où irais-je par ces temps difficiles ?
Si dans la maison il n'y a pas de place,
Je resterai dehors, quel mal à cela ?
M'abandonnant au nom de la Mère,
Dans le jeûne j'attendrai.
Prasād dit : Même si Umā veut me renvoyer,
Je ne bougerai pas.
J'étendrai mes deux bras et, tombant à Ses pieds,
Je rendrai mon souffle.

১৭

এবার আমি করব কৃষি।
ওগো, এ ভবসংসারে আসি॥
তুমি কৃপাবিন্দুপাত করিয়ে,
ব'সে দেখ রাজমহিষী॥
দেহ-জমির জঙ্গল বেশী
সাধ্য কি মা সকল চষি।
মা গো যৎকিঞ্চিৎ আবাদ হইলে
আনন্দ-সাগরে ভাসি॥
হৃদয়মধ্যেতে আছে পাপরূপী তৃণরাশি।
(কত দুঃখ কাঁটা পায়ে ফোটে)
তুমি তীক্ষ্ণ কাটারিতে
মুক্ত কর গো মা মুক্তকেশী॥
কাম আদি ছয়টা বলদ বহিতেছে অহর্নিশি।
আমি গুরুদত্ত বীজ বুনিয়ে,
শস্য পাব রাশি রাশি॥
প্রসাদ বলে চাষে বাসে,
মিছে মন অভিলাষী।
আমার মনের বাসনা
তারার ও রাঙ্গা চরণে মিশি।

19

Repris dans la chaîne des existences, ô Mère,
Je vais cette fois cultiver ma terre.
Fais tomber la rosée de Ta grâce ;
Assieds-Toi et regarde, ô ma Souveraine.
Dans cette terre de mon corps si grande est la jungle,
O Mère, comment m'est-il possible de tout exploiter ?
A peine en ai-je cultivé la moindre parcelle,
Que je me sens porté sur un océan de félicité.
Tant d'ivraies de péché foisonnent en mon cœur !
Tant d'épines de souffrance s'enfoncent dans mes pieds !
Avec une serpe tranchante,
Délivre-moi, ô Mère échevelée[1] !
Le six bœufs[2] : le désir charnel et les autres
Tirent jour et nuit.
Je sèmerai la graine[3] que m'a donnée le *Guru*
Et mes récoltes seront abondantes.
Prasād dit : O mon esprit,
C'est bien en vain que tu rêves de culture !
L'aspiration de mon cœur
Est de fondre aux pieds vermeils[4] de Tārā.

২০

মন কেন রে ভাবিস এত।
যেমন মাতৃহীন বালকের মত।।
ভবে এসে, ভাবছো ব'সে
কালের ভয়ে হয়ে ভীত।
ওরে কালের কাল মহাকাল,
সে কাল মায়ের পদানত।।
ফণী হয়ে ভেকের ভয় এ যে বড় অদ্ভুত।
ওরে তুই করিস কি কালের ভয়,
হয়ে ব্রহ্মময়ীর সুত।।
এ কি ভ্রান্ত নিতান্ত তুই,
হলি রে পাগলের মত।
ও মন, মা আছেন যার ব্রহ্মময়ী,
কার ভয়ে সে হয় রে ভীত।।
মিছে কেন ভাব দুঃখে,
দুর্গা বল অবিরত।
যেমন জাগরণে ভয়ং নাস্তি,
হবে রে তোর তেম্নি মত।।
দ্বিজ রামপ্রসাদ বলে,
মন কর রে মনের মত।
ও মন গুরুদত্ত তত্ত্ব ধর,
কি করিবে রবিসুত।।

20

O mon esprit, pourquoi te tourmenter
Comme un enfant sans mère ?
Venu en ce monde, tu restes angoissé[1]
Par la crainte de la Mort.
Vois Mahākāla, Destructeur de la Mort,
Il est soumis aux pieds de la Mère.
Toi, un serpent, avoir peur d'une grenouille,
Voilà qui est étrange !
Comment aurais-tu peur de la Mort,
Toi, le fils de Brahmamayī ?
Ou serais-tu égaré
Au point de devenir fou ?
O mon esprit, celui dont Brahmamayī est la Mère,
De qui peut-il avoir peur ?
Pourquoi te lamenter en vain ?
Répète sans cesse le nom de Durgā :
Comme dans l'Eveil la peur n'existe pas,
Ainsi en sera-t-il pour toi.
Rāmprasād, le deux-fois né, dit : O mon esprit,
Fais ce qui me tient à cœur.
Saisis la Vérité que t'a donnée le *Guru*.
Que pourra te faire alors le Fils du Soleil[2] ?

২১

আমি কি এমতি রব (মা তারা)।
আমার কি হবে গো দীন-দয়াময়ী ॥
আমি ক্রিয়াহীন, ভজনবিহীন
দীন-হীন অসম্ভব ॥
আমার অসম্ভব আশা পুরাবে কি তুমি,
আমি কি ও পদ পাব (মা তারা) ॥
সুপুত্র কুপুত্র যে হই সে হই,
চরণে বিদিত সব।
কুপুত্র হইলে, জননী কি ফেলে,
এ কথা কাহারে কব ॥
(মা তারা)
প্রসাদ কহিছে তারা ছাড়া,
নাম কি আছে যে আর তা লব।
তুমি তরাইতে পার তেঁই সে তারিণী,
নামটি রেখেছেন ভব (মা তারা) ॥

21

O Mère, ô Tārā, faut-il rester toujours le même ?
Mère, toute compatissante pour les humbles,
Qu'adviendra-t-il de moi,
Pauvre, déshérité, créature impossible,
Qui n'observe aucun rite et ne sais T'adorer ?
Ne combleras-Tu pas mon impossible espoir ?
O Mère, ô Tārā, Tes pieds bénis me seront-ils donnés ?
Que je sois bon ou mauvais fils,
Tout est connu à Tes pieds.
Un fils, même indigne, une mère le rejette-t-elle ?
A qui confier cela, ô Mère ?
Prasād dit : Hormis le nom de Tārā,
Quel autre nom puis-je répéter ?
Tu nous fais franchir l'Océan de ce monde, ô Mère,
C'est pourquoi Bhava T'appelle Tārinī.

২২

মন তোমার এই ভ্রম গেল না।
কালী কেমন তাই চেয়ে দেখলে না॥
ও রে ত্রিভুবন সে মায়ের মূর্ত্তি
জেনেও কি তাই জান না।
কোন্ প্রাণে তাঁর মাটির মূর্ত্তি,
গড়িয়ে করিস উপাসনা॥
জগৎকে সাজাচেছন যে মা,
দিয়ে কত রত্ন সোনা।
ওরে কোন্ লাজে সাজাতে চাস্ তাঁয়,
দিয়ে ছার ডাকের গহনা॥
জগৎকে খাওয়াচেছন যে মা সুমধুর খাদ্য নানা।
ওরে কোন্ লাজে খাওয়াতে চাস্ তাঁয়,
আলোচাল আর বুট ভিজানা॥
জগৎকে পালিছেন যে মা,
পশু পক্ষী কীট নানা।
ওরে কেমনে দিতে চাস্ বলি,
মেষ মহিষ আর ছাগলছানা॥

Dans l'ouvrage de Yogendranāth Gupta le poème se poursuit :

প্রসাদ বলে ভক্তি মাত্র কেবল রে তাঁর উপাসনা।
তুমি লোক দেখান কর্ব্বে পূজা, মাতো আমার ঘুষ খাবে না॥

Prasād dit : La dévotion est le seul acte d'adoration.
Tu peux célébrer le culte avec ostentation,
Mais la Mère ne s'achète pas ainsi.

22

O mon esprit, faut-il que tu t'abuses encore ?
Tu n'as pas su voir qui était Kālī.
Les trois mondes sont l'image de la Mère.
Le sachant, tu sembles l'ignorer.
Comment as-tu le cœur de modeler Son image dans l'argile
Pour en faire l'objet de ton culte ?
Cette Mère qui décore le monde
De tant de joyaux et d'or,
N'as-tu pas honte de vouloir La parer de clinquant ?
Cette Mère qui nourrit le monde
De mets savoureux et divers,
N'as-tu pas honte de vouloir Lui offrir
Du riz et des pois chiches trempés dans l'eau ?
Cette Mère qui prend soin du monde,
De l'oiseau, de l'insecte, de tous les animaux,
Comment oses-tu Lui offrir en sacrifice
Un mouton, un buffle, un chevreau ?

২৩

আমার উমা সামান্যা মেয়ে নয়।
গিরি, তোমারি কুমারী তা নয় তা নয়।
স্বপ্নে যা দেখেছি গিরি,
কহিতে মনে বাসি ভয়,
ওহে কার চতুর্ম্মুখ, কার পঞ্চমুখ
উমা তাদের মস্তকে রয়।।
রাজরাজেশ্বরী হয়ে, হাস্য বদনে কথা কয়।
ও কে গরুড়-বাহন কালো বরণ,
যোড় হাতেতে করে বিনয়।।
প্রসাদ ভণে মুনিগণে,
যোগ ধ্যানে যাঁরে না পায়।
তুমি গিরি ধন্য, হেন কন্যা,
পেয়েছ কি পুণ্য উদয়।।

23

Umā, mon Umā, n'est pas une femme ordinaire.
O Himālaya[1], Elle n'est pas seulement ta fille !
Ce qui en songe m'est apparu, Himālaya,
Mon esprit craint de le révéler.
J'ai vu des divinités à quatre, à cinq visages[2],
Et Umā posée sur leurs têtes.
Souveraine des rois des rois,
Elle parlait, le visage souriant.
Ce dieu au teint noir, monté sur Garuḍa[3],
Qui devant Elle s'incline, les mains jointes,
Qui donc est-il ?
Prasād dit : Celle que les Sages ne trouvent pas
Dans leur méditation yoguique,
Tu es béni de L'avoir pour fille, Himālaya !
A quel mérite le dois-tu ?

২৪

এ শরীরে কাজ কি রে ভাই
দক্ষিণা-প্রেমে না গলে।
এ রসনায় ধিক্ ধিক্
কালী নাম নাহি বলে॥
কালীরূপ যে না হেরে, পাপ-চক্ষু বলি তারে।
ওরে সেই দুরন্ত মন, না ডুবে চরণতলে॥
সে কর্ণে পড়ুক বাজ, থেকে তার কিবা কাজ,
ওরে সুধাময় নাম শুনে চক্ষু না ভাসালে জলে॥
যে করে উদর ভরে,
সে করে কি সাধ করে,
ওরে না পূরে অঞ্জলি চন্দন,
জবা আর বিল্বদলে।
সে চরণে কাজ কিবা, মিছা শ্রম রাত্রি দিবা,
ওরে কালীমূর্ত্তি যথা তথা
ইচ্ছা সুখে নাহি চলে॥
ইন্দ্রিয় অবশ যার, দেবতা কি বশ তার,
রামপ্রসাদ বলে বাবুই-গাছে
আম্র কি কখন ফলে॥

24

A quoi bon ce corps, ô mon frère,
S'il ne fond d'amour pour Dakṣiṇā ?
Honnie soit cette langue
Qui ne répète pas le nom de Kālī !
Coupables sont ces yeux qui ne voient pas Son visage,
Indigne l'esprit qui ne s'abîme à Ses pieds !
A quoi bon cette oreille ?
Que la foudre la frappe,
Si les larmes ne viennent aux yeux
Quand résonne ce Nom doux comme le nectar !
Cette main qui remplit le ventre,
Quelle joie peut-elle trouver
Si pour l'offrande, elle n'est pleine de santal,
D'hibiscus et de feuilles de bel[1] ?
Ces pieds qui vainement se fatiguent jour et nuit,
A quoi servent-ils,
S'ils ne nous mènent joyeusement
Aux sanctuaires de Kālī ?
Celui qui n'est pas maître de ses sens,
Peut-il espérer être maître des dieux ?
Rāmprasād dit : Le basilic
A-t-il jamais porté des mangues ?

২৫

মা বিরাজে ঘরে ঘরে।
এ কথা ভাঙ্গিব কি হাঁড়ি চাতরে॥
ভৈরবী ভৈরব সঙ্গে শিশু সঙ্গে কুমারীরে॥
যেমন অনুজ লক্ষ্মণ সঙ্গে,
জানকী তার সমিভ্যারে*
জননী তনয়া জায়া, সহোদরা কি অপরে।
রামপ্রসাদ বলে বল্‌ব কি আর,
বুঝে লও গে ঠারে-ঠোরে॥

২৬

কেন গঙ্গাবাসী হব।
ঘরে বসে মায়ের নাম গাইব॥
আপন রাজ্য ছেড়ে কেন
পরের রাজ্যে বাস করিব।
কালীর চরণতলে কত শত
গয়া গঙ্গা দেখ্‌তে পাব॥
শ্রীরামপ্রসাদ বলে, কালীর পায়ে শরণ লব।
আমি এমন মায়ের ছেলে নই যে,
বিমাতাকে মা বলিব॥

---

* সমভিব্যাহারে

25

La Mère resplendit en chaque demeure;
Dois-je le crier sur les toits[1] ?
Avec le *bhairava* Elle est la *bhairavī*[2],
Avec l'enfant, la jeune femme;
Comme Rāma est avec son frère Lakṣmaṇa,
Elle est Jānakī avec Rāma.
Elle est mère, fille, épouse et bien plus encore.
Rāmprasād dit : Qu'ajouterai-je ?
Puissent ces allusions t'éclairer!

26

Pourquoi m'en aller vivre au bord de la Gaṅgā ?
Assis en ma maison, je chanterai le nom de la Mère.
Pourquoi quitter mon propre royaume
Pour aller vivre en celui des autres ?
Que de centaines de Gayā et de Gaṅgā
Ne verrai-je pas aux pieds de Kālī !
Rāmprasād dit : Aux pieds de Kālī je prendrai refuge.
Fils d'une telle Mère,
Pourquoi irais-je appeler "mère" une marâtre[1] ?

২৭

দেখি মা কেমন করে,
আমারে ছাড়ায়ে যাবা*।
ছেলের হাতের কলা নয় মা,
ফাঁকি দিয়ে কেড়ে খাবা ।।
এমন ছাপান ছাপাইব মা গো,
খুঁজে খুঁজে নাহি পাবা ।
বৎস পাছে গাভী যেমন,
তেমনি পাছে পাছে ধাবা ।।
প্রসাদ বলে ফাঁকি ঝুঁকি মা গো
দিতে পার পেলে হাবা ।
আমায় যদি না তরাও মা,
শিব হবে তোমার বাবা ।।

২৮

কালী গো কেন লেংটা ফির।
ছি ছি কিছু লজ্জা নাই তোমার ।।
বসন-ভূষণ নাই তোমার মা,
রাজার মেয়ে গৌরব কর।
মা গো এই কি তোমার কুলের ধর্ম্ম,
পতির উপর চরণ ধর ।।
আপনি লেংটা, পতি লেংটা শ্মশানে মশানে চর।
মা গো আমরা সবে মরি লাজে,
এবার মেয়ে বসন পর ।।
ত্যজি রত্নহার, মা তোমার ও কণ্ঠে শোভে নরশির।
প্রসাদ বলে ঐরূপে মা ভয় পেয়েছেন দিগম্বর ।।

---

* Yogendranāth Gupta donne cette variante :
কেমন করে ছাড়ায়ে যাবা
(দেখবো এবার অধম বলে)।
Je voudrais voir comment Tu partirais sans moi
Parce que je suis indigne.

27

O Mère, je voudrais bien voir
Comment Tu partirais sans moi !
Ce n'est pas comme une banane que Tu prendrais par ruse
De la main d'un enfant pour la manger.
Je vais me cacher, ô Mère, de telle façon
Que Tu n'arriveras pas à me trouver.
Je T'obligerai à courir derrière moi
Comme la vache derrière son veau !
Prasād dit : Si Tu trouves quelque imbécile,
O Mère, Tu pourras le berner.
Mais si Tu ne me libères pas,
Que Śiva devienne Ton père !

28

O Kālī, pourquoi erres-Tu ainsi toute nue ?
Fi ! fi ! n'as-Tu pas honte ?
Mère, Tu n'as vêtement ni parure
Et Tu prétends être fille de roi !
Est-ce là, ô Mère, la loi de Ta race,
Que Tu foules du pied le corps de Ton époux[1] ?
Nus, l'un et l'autre,
Vous hantez les champs de crémation et les cimetières.
O Mère, nous mourons tous de honte.
Maintenant, femme, habille-Toi.
Tu as délaissé les colliers de joyaux, ô Mère,
Et à Ton cou brillent des têtes de morts.
Prasād dit : O Mère, à cette apparition,
Digambara lui-même a eu peur.

২৯

কও শমন কি মনে করে।
নাহি লাজ এলে সাজ করে।।
আমি সে দফা করেছি রফা
কালীনামে কবজ পুরে।
আশা করে এলে যদি,
খালি মুখে যাবে ফিরে।।
আছে ষড়রিপু ক'রে কাবু
নে যা বাপু দেই গো ধরে।
জারিজুরি কর কি রে।।
ঘর নাই তোর অধিকারে।
আমি কালীনামে চৌহদ্দি পাটা,
লয়েছি খারিজ করে।।
প্রসাদ বলে যাও না চলে,
ভয় নাহি তোর অন্তরে।
সে যে মা মোর কালী মুণ্ডমালী,
আজি বলি লবেন তোরে।।

29

Dis-moi, ô Mort, ce qui t'amène en ces lieux ?
N'as-tu pas honte de venir ici toute parée ?
J'ai déjoué Ton plan :
J'ai enfermé le nom de Kālī dans mon amulette.
Tu es venue pleine d'espoir;
Faut-il que tu repartes bouche vide ?
Il y a les six adversaires[1] ;
Si tu peux les maîtriser,
Emporte-les, je te les donne.
Pourquoi cette arrogance ?
Tu n'as aucun droit sur cette demeure,
Le titre de propriété, je l'ai transféré au nom de Kālī.
Prasād te conseille de disparaître.
N'as-tu pas peur au fond de toi-même ?
Celle-qui-porte-une-guirlande-de-crânes, Kālī, est ma mère ;
Aujourd'hui Elle t'acceptera en sacrifice.

৩০

মা বসন পর,
বসন পর, বসন পর, মা গো, বসন পর তুমি
চন্দনে চর্চ্চিত জবা, পদে দিব আমি গো ॥
কালীঘাটে কালী তুমি,
মা গো কৈলাসে ভবানী।
বৃন্দাবনে রাধাপ্যারী, গোকুলে গোপিনী গো ॥
পাতালেতে ছিলে মা গো, হয়ে ভদ্রকালী।
কত দেবতা করেছে পূজা, দিয়ে নরবলি গো ॥
কার বাড়ী গিয়েছিলে,
মা গো কে করেছে সেবা।
শিরে দেখি রক্তচন্দন, পদে রক্তজবা গো ॥
ডানি হস্তে বরাভয়, মা গো বাম হস্তে অসি।
কাটিয়া অসুরের মুণ্ড করেছ রাশি রাশি গো ॥
অসিতে রুধিরধারা মা গো গলে মুণ্ডমালা।
হেঁটমুখে চেয়ে দেখ পদতলে ভোলা গো ॥
মাথায় সোনার মুকুট মা গো ঠেকেছে গগনে।
মা হয়ে বালকের পাশে, উলঙ্গ কেমনে গো ॥
আপনি পাগল, পতি পাগল,
মা গো আরও পাগল আছে।
দ্বিজ রামপ্রসাদ হয়েছে পাগল,
চরণ পাবার আশে গো ॥

30

O Mère, habille-Toi,
Habille-Toi, habille-Toi, ô Mère, habille-Toi[1],
Que j'offre à Tes pieds des hibiscus baignés de santal !
A Kālīghāt, Tu es Kālī,
Au Kailāsa, Tu es Bhavānī, ô Mère,
A Brindāban, Tu es Rādhā, la Bien-Aimée,
Et à Gokul, Tu es une *gopī*.
Sous la forme de Bhadrakālī,
Tu es allée, ô Mère, aux mondes souterrains.
Tant de dieux T'ont adorée, ô Mère,
En T'offrant des sacrifices humains !
Mère, chez qui es-Tu allée ?
Qui T'a fêtée ?
Je vois sur Ta tête le santal couleur de sang[2],
Et à Tes pieds les hibiscus couleur de sang[3].
De la main droite Tu bénis et rassures,
De la main gauche, ô Mère, Tu tiens l'épée.
Tu as tranché la tête aux *asura*,
Tu en as fait, ô Mère, des montagnes !
Sur Ton épée un flot de sang,
A Ton cou une guirlande de crânes,
Le visage penché, Tu contemples Bholā étendu à Tes pieds,
Sur Ton front une couronne d'or touche le ciel.
O Mère, comment peux-Tu rester nue à côté de Ton enfant ?
Folle es-Tu ! et fol est Ton époux !
Il y a tant de fous encore !
Rāmprasād, le deux-fois né, est devenu fou, ô Mère,
Dans l'attente de conquérir Tes pieds.

৩১

কে জানে গো কালী কেমন।
ষড়দর্শনে না পায় দরশন॥
কালী পদ্মবনে হংস সনে,
হংসীরূপে করে রমণ;
তাঁকে সহস্রারে মূলাধারে,
সদা যোগী করে মনন॥
আত্মারামের আত্মা কালী,
প্রমাণ প্রণবের মতন;
তিনি ঘটে ঘটে বিরাজ করেন
ইচ্ছাময়ীর ইচ্ছা যেমন॥
মায়ের উদর ব্রহ্মাণ্ডভাণ্ড,
প্রকাণ্ড তা না জান কেমন;
মহাকাল জেনেছেন কালীর মর্ম্ম,
অন্য কেবা জানে তেমন॥
প্রসাদ ভাষে লোক হাসে, সন্তরণে সিন্ধু গমন;
আমার প্রাণ বুঝেছে মন বুঝে না,
ধরবে শশী হয়ে বামন॥

৩২

আর তোমায় না ডাক্‌ব কালী!
তুই মেয়ে হয়ে অসি ধ’রে,
লেংটা হয়ে রণ করিলি॥
দিয়াছিলে একটা বৃত্তি,
তাও তো দিয়ে হরে নিলি;
ঐ যে ছিল একটা অবোধ ছেলে,
মা হয়ে তার মাথা খেলি॥
দীন রামপ্রসাদ বলে মা,
এবার কালি কি করিলি;
ঐ যে ভাঙ্গা নায়ে দিয়ে ভরা,
লাভে মূলে ডুবাইলি॥

31

Qui peut connaître Kālī ?
Les six *Darśana*[1] eux-mêmes n'ont pas Son *darśan*[2].
Sous la forme d'un cygne, dans une forêt de lotus,
Kālī tient Sa cour d'amour avec un cygne.
Dans le *mūlādhāra* et dans le lotus aux mille pétales[3],
Le *yogī* médite toujours sur Elle.
Aussi vrai que le Verbe primordial est vrai,
Kālī est l'Ame des âmes.
Elle demeure en chaque "vase"[4]
Selon Sa volonté,
Elle, la Toute-Volonté.
Ignores-tu que la matrice de la Mère
Est l'immense vaisseau de l'Œuf du monde ?
Mahākāla connaît l'âme de Kālī,
Qui pourrait en savoir davantage?
Prasād parle, les gens rient :
"Il veut franchir la mer à la nage !"
Mon cœur a compris, mon esprit ne comprend pas,
Nain qui voudrait saisir la lune !

32

Kālī, je ne T'appellerai plus.
Toi une femme, brandir l'épée
Et guerroyer toute nue !
Tu m'avais donné une bourse[1],
De cela aussi Tu m'as dépouillé.
Voilà un pauvre enfant innocent
Que Toi, sa mère, as perdu en le gâtant.
Le pauvre Rāmprasād dit : O Mère,
Qu'as-Tu fait cette fois, ô Kālī !
Chargeant à plein bord ma barque vermoulue,
Tu l'as fait sombrer corps et biens.

৩৩

ও মা তোর মায়া কে বুঝতে পারে।
তুমি ক্ষেপা মেয়ে মায়া দিয়ে
রেখেছ সব পাগল করে ॥
মায়া-ভরে এ সংসারে,
কেহ কারে চিনিতে নারে ;
ঐ যে এম্নি কালীর কাপ আছে যে,
যেম্নি দেখে তেম্নি করে ॥
পাগল মেয়ের কি মন্ত্রণা,
কে তার ঠিক-ঠিকানা করে ;
রামপ্রসাদ বলে, যায় গো জ্বালা,
যদি অনুগ্রহ করে* ॥

* তারা যদি চায় গো ফিরে

Si Tārā tourne Son regard vers nous.

(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

৩৪

আয় দেখি মন চুরি করি,
তোমায় আমায় একত্তরে।
শিবের সর্ব্বস্ব ধন মায়ের চরণ
যদি আনতে পারি হরে ॥
জাগা ঘরে চুরি করা,
ইথে যদি পড়ি ধরা,
তবে মানব দেহের দফা সারা,
বেঁধে নিবে কৈলাসপুরে ॥
গুরুবাক্য দৃঢ় করে, যদি যাইতে পারি ঘরে,
ভক্তিবাণ হরকে মেরে,
শিবত্বপদ লব কেড়ে ॥

33

O Mère, qui peut comprendre Ta *Māyā*[1] ?
Fille folle ! Par Ta *Māyā* Tu nous rends fous
Et par elle Tu nous tiens tous.
En ce monde possédé de *Māyā*,
Personne ne reconnaît personne.
Comme nous voyons, nous agissons :
Tel est le sortilège de Kālī !
Que trame cette fille folle ?
Qui peut pénétrer Son dessein ?
Rāmprasād dit : La souffrance disparaît,
Quand Elle nous accorde Sa grâce.

34

O mon esprit, allons ensemble voler
Toute la richesse de Śiva.
Voyons si nous pouvons lui dérober
Les pieds bénis de la Mère.
Mais comment piller une maison où l'on veille ?
Si nous sommes pris,
C'en est fait de notre existence mortelle !
Ligotés, on nous emmènera à la cité de Kailāsa.
Mais, si nous pouvons pénétrer dans la salle,
En nous cramponnant aux paroles du *Guru*,
Et décocher la flèche de notre dévotion sur Hara,
Nous prendrons d'assaut la place de Śiva[1].

৩৫

করুণাময়ি। কে বলে তোরে দয়াময়ী।
কারো দুগ্ধেতে বাতাসা (গো তারা)
আমার এম্নি দশা, শাকে অন্ন মেলে কৈ।।
কারে দিলে ধন জন মা হস্তী অশ্ব রথচয়,
ও গো তারা কি তোর বাপের ঠাকুর,
আমি কি তোর কেহ নই।।
কেহ থাকে অট্টালিকায় মনে করি তেম্নি হই,
মা গো আমি কি তোর পাকা ক্ষেতে*
দিয়াছিলাম মই।।
দ্বিজ রামপ্রসাদ বলে,
আমার কপাল বুঝি অম্নি অই।
ও মা, আমার দশা দেখে বুঝি,
শ্যামা হলে পাষাণময়ী।।

---

* On chante ধানে au lieu de ক্ষেতে

৩৬

মা মা বলে আর ডাক্‌ব না।
ও মা, দিয়েছ দিতেছ কতই যন্ত্রণা।।
ছিলেম গৃহবাসী, বানালে সন্ন্যাসী,
আর কি ক্ষমতা রাখ এলোকেশী।
ঘরে ঘরে যাব, ভিক্ষা মেগে খাব,
মা বলে আর কোলে যাব না।।
ডাকি বারে বারে মা মা বলিয়ে,
মা কি রয়েছ চক্ষুকর্ণ খেয়ে,
মা বিদ্যমানে, এ দুঃখ সন্তানে,
মা মলে কি আর ছেলে বাঁচে না।।
ভণে রামপ্রসাদ মায়ের কি এ সূত্র,
মা হয়ে হলি মা সন্তানের শত্রু,
দিবানিশি ভাবি আর কি করিবি,
দিবি দিবি পুন জঠরযন্ত্রণা।।

35

Mère Compatissante ! Qui prétend que Tu es Toute-Bonté ?
Certains, ô Tārā, trouvent des sucreries[1] dans leur lait,
Mais pour moi, dans l'état où je suis,
Où est même le riz avec mes herbes ?
O Mère, Tu as comblé les uns d'amis et de richesses,
D'éléphants, de chevaux et de chars ;
Sont-ils Tes préférés, ô Mère ?
Et moi, ne Te suis-je rien ?
D'autres vivent en de grandes maisons,
Que n'en est-il ainsi pour moi !
O Mère, aurais-je avec la herse[2]
Dévasté Tes champs dorés ?
Rāmprasād, le deux-fois né, dit :
Sans doute est-ce là mon sort !
Ou peut-être, à voir mon état, ô Śyāmā,
Te seras-Tu changée en pierre ?

36

Je n'appellerai plus : "Mère ! Mère !"
Tu m'as donné et me donnes encore tant de souffrances, ô Mère !
J'étais maître d'une maison, Tu m'as fait *sannyāsī*[1],
O Mère échevelée[2], que me réserves-Tu encore ?
J'irai de maison en maison, me nourrissant d'aumônes,
Je ne me blottirai plus dans Ton giron en disant : "Mère".
Que de fois j'appelle : "Mère ! Mère !"
O Mère, n'as-Tu point d'yeux ni d'oreilles ?
Faut-il que l'enfant souffre ainsi lorsque sa mère est là ?
Quand elle n'est plus, ne peut-il vivre sans elle ?
Rāmprasād demande : Quelle sorte de mère es-Tu,
Qui traites Ton enfant en ennemi ?
Nuit et jour je songe : Que vas-Tu faire encore ?
M'infliger maintes et maintes fois la douleur des renaissances ?

৩৭

অন্নপূর্ণার ধন্য কাশী।
শিব ধন্য কাশী ধন্য, ধন্য ধন্য গো আনন্দময়ী
ভাগীরথী বিরাজিত হয়ে অর্দ্ধচন্দ্রাকৃতি,
উত্তরবাহিনী গঙ্গা জল চলেছে দিবানিশি ।।
শিবের ত্রিশূলে কাশী,
বেষ্টিত বরুণা অসি,
তন্মধ্যে মরিলে জীব শিবের শরীরে মিশি ।।
কি মহিমা অন্নপূর্ণার,
কেউ থাকে না উপবাসী,
ও মা রামপ্রসাদ অভুক্ত তোমার,
চরণ-ধূলার অভিলাষী ।।

৩৮

সে কি এমনি মেয়ের মেয়ে।
যাঁর নাম জপিয়া মহেশ বাঁচেন হলাহল খেয়ে ।।
স্বষ্টি-স্থিতি-প্রলয় করে, কটাক্ষে হেরিয়ে।
সে যে অনন্ত ব্রহ্মাণ্ড রাখে উদরে পূরিয়ে ।।
যে চরণে শরণ ল'য়ে দেবতা বাঁচে দায়ে।
দেবের দেব মহাদেব, যাঁহার চরণে লুটায়ে ।।
প্রসাদ বলে রণে চলে রণময়ী হ'য়ে।
শুম্ভ নিশুম্ভকে বধে হুঙ্কার ছাড়িয়ে ।।

37

Bénie est Kāśī où règne Annapūrṇā !
Béni est Śiva ! bénie est Kāśī !
Bénie, bénie es-Tu, ô Ānandamayī !
Tel un croissant de lune resplendit Bhāgīrathī,[1]
La Gaṅgā, qui jour et nuit s'écoule vers le nord.
Sur le trident de Śiva repose Kāśī
Entourée par la Varuṇā et l'Asi[2],
Et dans le corps de Śiva se fond l'âme
De celui qui meurt à Kāśī.
Gloire à Annapūrṇā
Qui ne laisse jeûner personne !
O Mère, Ton Rāmprasād est affamé,
Mais il ne désire que la poussière de Tes pieds.

38

Est-Elle la fille d'une simple femme ?
Maheśa, qui avait bu le poison[1],
A été sauvé en répétant Son nom.
D'un seul regard
Elle ordonne création, conservation, dissolution.
Elle garde en Son sein l'Œuf infini du monde.
Prenant refuge à Ses pieds,
Les dieux ont été sauvés du péril.
A Ses pieds, Mahādeva, le dieu des dieux est étendu.
Prasād dit : Embrasée d'une ardeur guerrière,
Elle s'élance au combat
Et, rugissant, tue Śumbha et Niśumbha[2].

৩৯

তুমি কার কথায় ভুলেছ রে মন,
ওরে আমার শুয়াপাখী।
আমারি অন্তরে থেকে,
আমাকে দিতেছ ফাঁকি॥
কালী নাম জপিবার তরে,
তোরে রেখেছি পিঞ্জরে পূরে মন,
ও তুই আমাকে বঞ্চনা ক'রে
অরি-সুখে হইলি সুখী॥
শিব দুর্গা কালী নাম, জপ কর অবিশ্রাম মন,
ও তোর জুড়াবে তাপিত অঙ্গ,
একবার শ্যামা বল রে দেখি॥

৪০

কালী তারার নাম জপ মুখে রে,
যে নামে শমন-ভয় যাবে দূরে রে।
যে নামেতে শিব সন্ন্যাসী, হইল শ্মশানবাসী,
ব্রহ্মা আদি দেব যাঁরে না পায় ভাবিয়া রে॥
ডুবু ডুবু হইল ভরা, লোকে বলে ডুবে রে॥
তবু ভুলাইতে পার যদি, ভোলানাথের মন রে,
আমি অতি মূঢ়মতি, না জানি ভকতি স্তুতি,
দ্বিজ রামপ্রসাদের নতি চরণতলে রেখ রে॥

39

O mon esprit, mon perroquet,
Qui t'a tourné la tête ?
Combien tu me déçois,
Toi qui habites en moi !
Je t'ai enfermé dans cette cage[1]
Pour répéter le nom de Kālī, ô mon esprit,
Et tu me trompes,
Et tu te réjouis du bonheur de mes ennemis !
Les noms de Śiva, Durgā, Kālī, ô mon esprit,
Répète-les sans cesse,
Et ton corps enfiévré sera rafraîchi.
Allons, mon esprit, dis une seule fois : "Śyāmā!"

40

Que le nom de Kālī ou de Tārā
Soit sans cesse sur tes lèvres,
Ce Nom qui dissipe la peur de la Mort,
Ce Nom par lequel Śiva est devenu *sannyāsī*
Et a fait sa demeure des champs de crémation.
Ni Brahmā, ni les autres dieux
Ne peuvent La saisir par la pensée.
Ta barque s'enfonce, s'enfonce,
Elle sombre, dit-on.
Si seulement Tu pouvais séduire le cœur de Bholānāth !
Moi, pauvre ignorant,
Je ne connais ni les rites, ni les hymnes.
"Garde-moi à Tes pieds !"
Telle est la prière de Rāmprasād, le deux-fois né.

৪১

বল মা আমি দাঁড়াই কোথা।
আমার কেহ নাই শঙ্করি হেথা।।
মা'র সোহাগে বাপের আদর, এ দৃষ্টান্ত যথা তথা।
যে বাপ বিমাতাকে শিরে ধরে,
এমন বাপের ভরসা বৃথা।।
তুমি না করিলে কৃপা, যাব কি বিমাতা যথা।
যদি বিমাতা আমায় করেন কোলে
দেখা নাই আর হেথা সেথা।।
প্রসাদ বলে এই কথা বেদাগমে আছে গাঁথা।
ও মা যে জন তোমার নাম করে,
তার হাড়মালা আর ঝুলি কাঁথা।।

৪২

মা হওয়া কি মুখের কথা।
(কেবল প্রসব করে হয় না মাতা)
যদি না বুঝে সন্তানের ব্যথা।।
দশ মাস দশ দিন, যাতনা পেয়েছেন মাতা।
এখন ক্ষুধার বেলা সুধালে না
এল পুত্র গেল কোথা।।
সন্তান কুকর্ম্ম করে, ব'লে সারে পিতামাতা।
দেখ কাল প্রচণ্ড করে দণ্ড
তাতে তোমার হয় না ব্যথা।।
দ্বিজ রামপ্রসাদ বলে,
এ চরিত্র শিখলে কোথা।
যদি ধর আপন পিতৃধারা,
নাম ধরো না জগন্মাতা।।

41

O Mère, sur qui m'appuyer, dis-le-moi ?
O Śaṅkarī, je n'ai personne ici-bas !
L'amour de la mère éveille la tendresse du père;
Il y en a partout des exemples.
Mais qu'attendre d'un Père
Qui porte sur la tête une marâtre[1] ?
Si Tu me refuses Ta grâce,
Irai-je auprès de la Gaṅgā, cette marâtre ?
Si elle m'accueille en son sein,
Il n'y aura plus de retour.
Prasād dit : Cette parole est fixée
Dans les *Veda* et les *Āgama* :
Celui qui chante Ton nom, ô Mère,
Il ne lui reste plus qu'un chapelet d'os,
Une couverture et un sac de mendiant !

42

Etre mère, est-ce chose si facile ?
On ne devient pas mère du seul fait d'enfanter,
Il faut comprendre aussi la douleur d'un fils.
La mère a souffert dix mois et dix jours[1];
Mais aujourd'hui, lorsqu'ayant faim, son fils[2]
Est venu et reparti,
Elle ne s'est pas même demandé où il était allé.
Les enfants commettent des fautes
Sans que les parents s'en inquiètent.
Vois le Temps, lui, il les châtie sans pitié,
Et Tu n'en souffres même pas !
Rāmprasād, le deux-fois né, dit :
Ce comportement, où l'as-Tu appris ?
Si Tu prends l'attitude de Ton père[3],
Ne garde pas le nom de Mère du Monde.

৪৩

মা বলে ডাকিস না রে মন,
মাকে কোথা পাবে ভাই।
থাকলে এসে দিত দেখা, সর্ব্বনাশী বেঁচে নাই।
গিয়ে বিমাতার তীরে, কুশপুত্তল দাহন ক'রে,
ওরে অশৌচান্তে পিণ্ড দিয়ে,
কালাশৌচে কাশী যাই॥

D'après la tradition orale, le poème s'achève par ces vers :

দ্বিজ রামপ্রসাদ ভণে :
মায়ের জন্য চিন্তা কেনে
মা গেছেন নাম ব্রহ্ম আছেন
তরিবার ভাবনা নাই॥

Rāmprasād, le deux-fois né, dit :
Pourquoi se tourmenter au sujet de la Mère ?
La Mère s'en est allée, le nom de Brahman demeure.
Ne nous inquiètons pas de la Traversée.

৪৪

নেংটা মেয়ের এত আদর জটে বেটাই ত বাড়ালে।
নইলে কেন ডাকতে হবে দিবানিশি মা মা বলে॥
শ্রীরাম জগতের গুরু, জটে বেটা তার গুরু।
আপনি বেটা বুঝলে না কে, রইলো শ্যামার চরণতলে॥

43

O mon esprit, n'appelle plus la Mère,
Où La trouverais-tu, mon frère ?
Si Elle était là, Elle se serait montrée.
Kālī, la Grande Destructrice, a cessé d'exister !
Au bord de la Gaṅgā, notre marâtre[1],
Allons brûler Son effigie d'herbe *kuśa*[2] ;
Nous Lui ferons l'offrande de nourriture[3]
Au terme de la période funèbre,
Et, l'année de deuil écoulée,
Nous irons à Kāśī !

44[1]

Il a trop gâté cette fille nue,
Lui, l'Homme au chignon d'ascète[2] !
Sinon, pourquoi faudrait-il jour et nuit
Appeler : "Mère ! Mère !"
Śri Rāma est le *Guru* du monde,
Et son *Guru*, l'Homme au chignon d'ascète,
N'a pas compris Qui il était lui-même;
Il est resté étendu aux pieds de Śyāmā.

৪৫

আমি কবে কাশীবাসী হব।
সেই আনন্দ-কাননে গিয়ে,
নিরানন্দ নিবারিব ॥
গঙ্গাজল বিল্বদলে,
বিশ্বেশ্বরনাথে পূজিব।
ঐ বারানসীর জলে স্থলে,
মোলে পরে মোক্ষ পাব ॥
অন্নপূর্ণা অধিষ্ঠাত্রী স্বর্ণময়ীর শরণ লব।
আর বব বম্ বম্ ভোলা ব'লে,
নৃত্য করে গাল বাজাব ॥

৪৬

বব বম্ বম্ ভোলা
মাগী যেমন, মিন্‌সে তেমন
তেম্নি দুটি চেলা ॥
আরোহণ বৃষোপরে,
শিঙ্গে ডমরু করে,
মুখে বলে হরে রুদ্রাক্ষমালা
জটাতে কুলকুলধ্বনি
বিরাজিতা সুরধুনী,
মস্তকেতে মণি-ফণী অর্দ্ধচন্দ্র-ভালা ॥

45

Quand pourrai-je aller vivre à Kāśī ?
Dans ces bois de félicité,
Je verrai s'évanouir ma tristesse.
J'adorerai le Seigneur Viśveśvar
Avec l'eau du Gange et les feuilles de bel[1].
Si je viens à mourir dans les eaux sacrées
Ou sur le sol de Vārāṇasī,
Je serai libéré !
Je prendrai refuge auprès de ma Mère dorée[2],
Annapūrṇā qui veille sur la ville,
Et, gonflant mes joues,
Je danserai, chanterai :
"Bo, bo, bom, bom, Bholā !"[3]

46

"Bo, bo, bom, bom, Bholā !"[1]
Telle femme, tel époux[2],
Et tels les deux disciples[3] !
Monté sur le taureau,
La corne et le tambourin en mains,
Paré d'une guirlande de grains de *rudrākṣa*[4],
Il va répétant le nom du Seigneur,
Le murmure de l'onde dans son chignon d'ascète
Où resplendit Suradhunī[5],
Sur sa tête, tel un joyau, le serpent,
Sur son front, le croissant de lune.

৪৭

মুক্ত কর মা মুক্তকেশী।
ভবে যন্ত্রণা পাই দিবানিশি॥
কালের হাতে সঁপে দিয়ে মা,
ভুলেছ কি রাজ-মহিষী।
তারা কত দিনে কাট্‌বে আমার,
এ দুরন্ত কালের ফাঁসি॥
প্রসাদ বলে কি ফল হবে,
হই যদি গো কাশীবাসী।
ঐ যে বিমাতাকে মাথায় ধরে,
পিতা হলেন শ্মশানবাসী॥

৪৮

মন রে কৃষিকাজ জান না।
এমন মানব-জমীন রইলো পতিত,
আবাদ করলে ফল্‌তো সোনা॥
কালীর নামে দেও রে বেড়া,
ফসলে তছরুপ হবে না।
সে যে মুক্তকেশীর (মন রে আমার) শক্তবেড়া,
তার কাছেতে যম ঘেঁসে না॥
অদ্য অব্দ-শতান্তে বা বাজেয়াপ্ত হবে জান না।
এখন আপন ভেবে,*
মন রে আমার যতন ক'রে
চুটিয়ে ফসল কেটে নে না॥
গুরু রোপণ করেছেন বীজ,
ভক্তি-বারি তায় সেচে দে না।
ওরে একা যদি (মন রে আমার)
না পারিস মন
রামপ্রসাদকে ডেকে নে না॥

---

* আছে একতারে মন এই বেলা,
Elle est encore sous ta juridiction.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)
(একতারে = এখতিয়ারে)

47

Mère aux cheveux déliés[1], libère-moi de mes liens !
Jour et nuit je souffre en ce monde.
M'abandonnant aux mains de la Mort, ô Mère,
M'aurais-Tu oublié, Toi, ma Souveraine ?
Dans combien de jours, ô Tārā,
Trancheras-Tu le lien de cette mort impitoyable ?
Prasād dit : Quel fruit gagnerai-je
En habitant Kāśī ?
Je verrai mon Père, coiffé d'une marâtre[2],
Hanter les champs de crémation !

48

O mon esprit, tu ne sais pas cultiver la terre.
Un champ tel que l'homme demeure en friches;
Exploité, il aurait produit de l'or !
Entoure-le d'une haie faite du nom de Kālī,
Et tu n'auras point de perte dans tes récoltes.
Cette haie, ô mon esprit, est l'enceinte puissante de Muktakeśī
Dont la Mort n'ose s'approcher.
Ignores-tu que d'ici cent ans[1]
Cette terre te sera confisquée ?
Regarde-la maintenant comme tienne, ô mon esprit,
Et, t'y consacrant tout entier,
Cultive-la et moissonne.
Le *Guru* y a semé la graine[2],
Arrose-la avec l'eau de la dévotion.
Si tu ne peux le faire seul, ô mon esprit,
Pourquoi ne pas appeler Rāmprasād à ton aide ?

৪৯

আমার কপাল গো তারা।
ভাল নয় মা, ভাল নয় মা,
ভাল নয় মা, কোন কালে।
শিশুকালে পিতা মলো,
মা গো রাজ্য নিল পরে,
আমি অতি অল্পমতি, ভাসালে সাগরের জলে ॥
স্রোতের শেহালার মত
মা গো ফিরিতেছি ভেসে ;
সবে বলে ধর ধর, কেউ নামে না অগাধ জলে ॥
বনের পুষ্প বেলের পাতা,
মা গো আর দিব আমার মাথা,
রক্তচন্দন রক্তজবা, দিব মায়ের চরণতলে ॥
শ্রীরামপ্রসাদের বাণী, শোন গো মা নারায়ণী,
তনু অন্তকালে আমার
টেনে ফেল গঙ্গাজলে ॥

৫০

জানি গো জানি তারা
তোমার যেমন করুণা।
কেহ দিনান্তরে পায় না খেতে,
কারু পেটে ভাত গেঁটে সোনা ॥
কেহ যায় মা পাল্‌কী চড়ে,
কেহ তারে কাঁধে করে,
কেহ গায়ে দেয় শাল দুশালা,
কেহ পায় না ছেঁড়া টেনা ॥

49

Mon destin, ô Tārā,
N'est pas heureux, non, il n'est pas heureux, Mère,
Il n'est pas heureux et ne l'a jamais été.
Mon père est mort dans mon enfance,
Et l'on saisit notre domaine.
N'ayant pas grande intelligence,
J'étais perdu sur l'Océan.
Comme les herbes des rivières,
J'erre en flottant au gré de l'eau.
Tout le monde crie : "Au secours ! Au secours !"
Personne ne se risque dans les eaux profondes.
O Mère, je T'offrirai des fleurs des bois,
Des feuilles de bel[1],
Et de plus, je Te donnerai ma tête[2].
Aux pieds de la Mère je déposerai le santal rouge
Et les hibiscus rouges[3].
O Nārāyaṇī, écoute la prière de Rāmprasād :
A mon dernier moment,
O Mère, jette mon corps dans l'eau du Gange !

50

O Tārā, je connais Ta grâce.
Les uns, au déclin du jour,
N'ont point trouvé de nourriture,
Les autres ont le ventre plein de riz
Et de l'or dans leur ceinture.
Les uns, Mère, se promènent en palanquin,
Que d'autres portent sur leurs épaules.
Certains s'enveloppent d'un châle simple ou double,
Quand d'autres n'ont pas même un haillon !

৫১

আয় মন বেড়াতে যাবি।
কালী-কল্পতরুতলে গিয়া,
চারি ফল কুড়ায়ে খাবি॥
প্রবৃত্তি নিবৃত্তি জায়া,
তার নিবৃত্তিরে সঙ্গে লবি।
ও রে বিবেক নামে জ্যেষ্ঠ পুত্র,
তত্ত্বকথা তায় সুধাবি॥
অশুচি শুচিকে ল'য়ে, দিব্য ঘরে কবে শুবি।
যখন দুই সতীনে পিরীত হবে,
তখন শ্যামা মাকে পাবি॥
অহঙ্কার অবিদ্যা তোর,
পিতা-মাতায় তাড়ায়ে দিবি।
যদি মোহগর্ত্তে টেনে লয়,
ধৈর্য্য-খুঁটা ধ'রে রবি॥
ধর্ম্মাধর্ম্ম দুটো অজা তুচ্ছ হাড়ে বেঁধে থুবি।
যদি না মানে নিষেধ,
তবে জ্ঞান-খড়্গে বলি দিবি॥
প্রথম ভার্য্যার সন্তানেরে দূর হইতে বুঝাইবি
যদি মানে না প্রবোধ,
জ্ঞান-সিন্ধু মাঝে ডুবাইবি॥
প্রসাদ বলে এমন হ'লে,
কালের কাছে জবাব দিবি।
তবে বাপু! বাছা! বাপের ঠাকুর।
মনের মতন মন হবি।

51

O mon esprit, allons nous promener
Jusqu'à l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs, Kālī.
Là, tu pourras cueillir et savourer les Quatre Fruits[1].
De ces deux épouses, *Pravritti* et *Nivritti*[2],
Choisis *Nivritti*.
Ecoute, demande la parole de Vérité
A ton fils aîné, le Discernement.
Prenant avec toi Impureté et Pureté,
Quand reposeras-tu dans la chambre divine ?
Lorsque l'Amour unira les deux épouses rivales
Alors, tu trouveras Śyāmā, la Mère[3].
Chasse ton père et ta mère,
Sens de l'Ego et Ignorance.
S'ils t'attirent dans le gouffre de l'égarement,
Accroche-toi au pieu de la patience.
Ligote ces deux boucs, *Dharma* et *Adharma*,[4]
Au poteau[5] du sacrifice,
Et si jamais ils te résistent,
Immole-les avec le glaive de la Connaissance.
Fais entendre raison de loin
Au fils de ta première épouse.
S'il refuse la Lumière,
Noie-le dans l'océan de la Connaissance.
Prasād dit : O mon esprit, si tu deviens tel,
Tu pourras répondre à la Mort.
Mon petit homme, mon enfant, toi, le seigneur de ton père,
Tu seras tel que mon cœur le désire!

৫২

মা গো আমার কপাল দোষী।
দোষী বটে আনন্দময়ী,—
আমি ঐহিক সুখে মত্ত হয়ে,
যেতে নারিলাম বারাণসী।
নৈলে অন্নপূর্ণা মা থাকিতে,
মোর ভাগ্যেতে একাদশী ॥
অন্নত্রাসে প্রাণে মরি নানাবিধ করি কৃষি।
আমার কৃষি সকল নিল জলে,
কেবল মাত্র লাঙ্গল চষি ॥
না করিলাম ধর্ম্মকর্ম্ম,
পাপ করেছি রাশি রাশি।
আমি যাবার পথে কাঁটা দিয়ে
পথ ভুলে রয়েছি বসি ॥
জননী* ভারতভূমে মা !
কি কর্ম্ম করিলাম আসি।
আমার এ কূল ও কূল দুকূল গেল,
অকূল পাথারে ভাসি ॥
শ্রীরামপ্রসাদ বলে ভাবতে নারি দিবানিশি।
ও মা যখন শমন জোর করিবে
দুর্গা নামে দিব ফাঁসি ॥
পরের হরণ পরগমন মনে তখন হাসিখুসী।
সাজাই যখন করে রোদন
প্রসাদ নয়নজলে ভাসি ॥

---

* জনমি......

Né sur cette terre de l'Inde.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)
(*Rāmprasād Sener Granthāvalī*—6 ème Ed. publiée par Basumati)

52

Mère, que mon sort est triste,
Triste, en vérité, ô Ānandamayī !
Enivré de plaisirs terrestres,
Je n'ai pu aller à Vārāṇasī.
Le jeûne ne serait point mon lot
Là où règne Annapūrṇā.
Dans mon angoisse de mourir de faim,
J'ai entrepris diverses cultures,
Et les flots les ont emportées.
Peiner à la charrue est tout ce qui me reste !
Je ne me suis soucié ni de *dharma*[1] ni de *karma*[2],
J'ai commis d'innombrables péchés,
J'ai amoncelé les obstacles sur ma route
Et je reste en chemin ne trouvant plus ma voie.
Terre de l'Inde, Mère, ma Mère,
Venu en ce monde, qu'ai-je fait ?
Ce rivage est pour moi, comme l'autre, perdu
Et je flotte sur un océan sans rivage.
Śrī Rāmprasād dit : Je ne puis me tourmenter ainsi jour et nuit.
Quand la Mort me fera violence, ô Mère,
Au nom de Durgā je me pendrai.
L'esprit se plaît à convoiter la femme du prochain et à le voler,
Mais en décorant Ton image, ô Mère,
Prasād est tout baigné de larmes.

৫৩

ডাক রে মন কালী ব'লে।
আমি এই স্তুতি মিনতি করি,
ভুল না মন সময়কালে॥
এ সব ঐশ্বর্য্য ত্যজ, ব্রহ্মময়ী কালী ভজ,
ওরে ও পদপঙ্কজে মজ চতুর্ব্বর্গ পাবে হেলে॥
বসতি কর যে ঘরেতে, পাহারা দিচ্ছে যমদূতে,
ওরে পারবে না ছাড়াইয়ে যেতে,
কাল-ফাঁসি লাগবে গলে॥
দ্বিজ রামপ্রসাদ বলে,
কালের বশে কাজ হারালে।
ওরে এখন যদি না ভজিলে
আম্‌সী খাবে আম ফুরালে॥

৫৪

আমার সনদ দেখে যা রে।
আমি কালীর সুত, যমের দূত,
বল্‌ গে যা তোর যম রাজারে॥
সনদ দিলেন গণপতি, পার্ব্বতীর অনুমতি,
আমার হাজির জামিন ষড়ানন,
সাক্ষী আছে নন্দীবরে॥
সনদ আমার উরস্‌ পাটে,
যেম্নি সনদ তেম্নি টাটে,
তাতে স্ব অক্ষরে দস্তখৎ,
করেছেন দিগম্বরে॥
সনদ পেলেম মায়ের কাছে,
এতে কি আর গলদ আছে,
প্রসাদ বলে ভয় দেখালে
যাব রে মায়ের দরবারে॥

53

O mon esprit, appelle Kālī,
Je t'en supplie, je t'en conjure !
Ne L'oublie pas, ô mon esprit, quand il est temps encore.
Abandonne toutes ces richesses, adore Kālī Brahmamayī.
T'abîmant à Ses pieds de lotus,
Tu trouveras sans peine les Quatre Biens[1].
Le messager de Yama monte la garde
Autour de la maison[2] que tu habites.
Tu ne pourras lui échapper,
La corde de la Mort serrera ton cou.
Rāmprasād, le deux-fois né, te prévient :
Sous l'attrait du temps tu as ruiné ton œuvre;
L'heure est venue, ô mon esprit. Adore Kālī
Ou, la saison des mangues terminée,
Il te faudra manger des mangues desséchées !

54

Messager de la Mort, regarde mon titre :
Je suis fils de Kālī.
Va le dire à Yama, ton roi.
Gaṇapati m'a remis ce titre
Avec l'aveu de Parvatī.
Le-dieu-aux-six-visages[1]
S'est porté volontiers mon garant,
Et le grand Nandī en est le témoin.
Mon titre est gravé sur la tablette de ma poitrine.
Tel le titre, telle la plaque !
Sur elle, Digambara lui-même
A apposé sa signature.
Ce titre, je l'ai reçu de la Mère,
Nul ne peut s'y tromper.
Prasād dit : Si tu me menaces,
J'irai à la Cour de la Mère.

৫৫

এই নিবেদন করি কালী।
কেন দুঃখের বোঝা আমায় দিলি ॥
দিবানিশি মুদে আঁখি, ‘কালী কালী’ সদাই বলি।
ও মা তাইতে কি দীন-দয়াময়ী,
আমার প্রতি নিদয়া হলি ॥
শুন বলি ও মা কালী, সাধ করে কি পাষাণ বলি
ও মা আমায় ফাঁকি দিয়ে তারা,
অভয় চরণ শিবকে দিলি ॥
মা হয়ে মা ও মা তারা, ছেলের দশা এই করিলি।
এবার ভবে এনে রামপ্রসাদকে,
জন্ম-অন্ধ করে থুলি ॥

৫৬

দিবানিশি ভাব রে মন,
অন্তরে করালবদনা।
নীল কাদম্বিনী-রূপ মায়ের,
এলোকেশী দিগ্‌বসনা ॥
মূলাধারে সহস্রারে বিহরে সে, মন জান না।
সদা পদ্মবনে হংসীরূপে, আনন্দরসে মগনা ॥
আনন্দে আনন্দময়ী, হৃদয়ে কর স্থাপনা।
জ্ঞানাগ্নি জ্বালিয়া কেন, ব্রহ্মময়ীর রূপ দেখ না ॥
প্রসাদ বলে ভক্তের আশা,
পুরাইতে অধিক বাসনা।
সাকারে সাযুজ্য হবে,
নির্ব্বাণে কি গুণ বল না ॥

55

O Kālī, je T'adresse cette prière :
Pourquoi m'accabler d'un tel fardeau de souffrances ?
Jour et nuit, les yeux clos,
Je répète sans cesse : "Kālī ! Kālī !"
O Mère, est-ce pour cela
Que Toi, Mère des humbles, toute compatissante,
Tu te montres si dure envers moi ?
O Mère, ô Kālī, écoute :
Quand je dis que Tu es de pierre,
Est-ce par plaisir ?
Te jouant de moi, ô Tārā,
Tu as offert à Śiva Tes pieds qui abolissent la peur.
Toi, une mère, infliger un tel sort à Ton enfant !
Cette fois, Tu as amené Rāmprasād en ce monde
Et Tu le laisses aveugle.

56

Jour et nuit, médite, ô mon esprit,
Sur Celle qui demeure en toi,
La Mère au visage terrifiant,
Belle comme un nuage bleu,
Mère échevelée[1], Mère vêtue d'espace.
Ne sais-tu pas, ô mon esprit,
Qu'Elle aime à se promener
Dans le *mūlādhāra* et le lotus aux mille pétales[2] ?
Sous la forme d'un cygne, dans une forêt de lotus,
Elle est plongée dans les eaux de la Félicité.
Installe Ānandamayī dans la joie de ton cœur,
Allume le feu de la Connaissance,
Contemple la forme de Brahmamayī.
Prasād dit : L'espoir de l'adorateur
Sera comblé au-delà de son attente.
Tu seras uni à la Divinité[3]
Et revêtu de la forme divine.
Que gagnerais-tu, dis-moi, au *Nirvāṇa*[4] ?

৫৭

দীন-দয়াময়ী কি হবে শিবে।
বড় নিশ্চিন্ত রয়েছ
তোমার পতিত তনয় ডুবল ভবে।
এ ঘাটে তরণী নাইকো।
কিসে পার হব মা ভবে।
মা তোর দুর্গা নামে কলঙ্ক রবে মা
নইলে খালাস কর তবে॥
ডাকি পুনঃ পুনঃ, শুনিয়া না শুন,
পিতৃ-ধর্ম্ম রাখলে ভবে।
অতি প্রাতঃকালে জয়দুর্গা ব'লে
শরণ নিবার কাজ কি তবে॥
শ্রীরামপ্রসাদ বলে মা
মোর ক্ষতি কিছু না হবে।
মা তোর কাশী মোক্ষধাম, অন্নপূর্ণা নাম
জগজ্জনে নাম নাহি লবে॥

৫৮

কই তারা তোর বিবেচনা।
তাই বলি গো শ্যামা ত্রিনয়না॥
যাব ভবপারে কেমন করে,
কি আছে মোর সম্ভাবনা;
অকৃতী সন্তান বলি
জননীর হয় ভাবনা।
ওমা তোমার কেমন উল্টো বিচার
অধিকন্তু দাও যাতনা॥
জান না সন্তানের স্নেহ,
জননী তব ছিল না;
ওমা পাষাণ-কন্যে পাষাণ হ'লে
মলেও তো চেয়ে দেখ না॥
নির্গুণ রামপ্রসদ তোর,
ব'লে মা, সন্তান ছেড় না।
কর মা হয়ে মা বিড়ম্বনা কলঙ্কেরি ভয় রাখ না।

57

Epouse de Śiva,
Sois toute compatissante pour les humbles !
Tu demeures impassible,
Tandis que ton fils déchu se noie dans le monde.
Aucune barque n'est amarrée à ces *ghāṭ*[1],
Comment traverser l'Océan de ce monde ?
O Mère Durgā, Ton nom sera déshonoré
Si Tu ne m'affranchis pas.
Que de fois je T'appelle!
Feins-Tu de ne pas m'entendre ?
Ou gardes-Tu ici-bas le *dharma* de Ton père[2] ?
Qu'ai-je alors besoin de prendre refuge en Toi
Et de chanter au lever du jour : "Victoire à Durgā ?"
Śrī Rāmprasād dit : Moi, je ne perdrai rien,
Mais Ton Kāśī, lieu de libération,
Et Ton nom d'Annapūrṇā, ô Mère,
Personne en ce monde n'en parlera plus !

58

O Tārā, où donc est Ta compréhension ?
Je me le demande, ô Śyāmā aux trois yeux.
Comment atteindre le rivage de l'Océan du monde ?
Y a-t-il un espoir pour moi ?
Une mère s'inquiète d'un fils incapable,
Pourquoi cette injustice envers moi ?
Qui plus est, Tu me fais souffrir.
Toi qui n'a pas eu de mère,
Tu ne peux comprendre la tendresse d'un enfant.
Fille de la Pierre[1] ! Tu es devenue pierre.
Même quand on meurt, ô Mère, Tu ne regardes pas.
Certes, Ton Rāmprasād n'est capable de rien,
Mais il est Ton enfant, ne l'abandonne pas.
Toi, une mère, que de tourments Tu nous causes !
Ne crains-Tu pas de perdre Ta réputation ?

৫৯

চিন্তাময়ী তারা তুমি আমার চিন্তা করেছ কি ?
নামে জগচ্চিন্তাহরা, কিন্তু কাজে কই মা তেমন দেখি ॥
প্রভাতে দাও অর্থচিন্তা, মধ্যাহ্নে জঠর-চিন্তা,
সায়াহ্নে দাও অলস চিন্তা,
বল মা তোমায় কখন ডাকি ॥
দিয়েছ এক মায়া-চিন্তে,
ও মা ! সদাই করি তাই চিন্তে,
না পারিলাম তোমায় চিন্‌তে,
মা চিন্তাকূপে ডুবে থাকি ॥
ও মা ! তুই গো পাষাণের মেয়ে, পরম চিন্তামণি পেয়ে,
রহিলি পাষাণী হ'য়ে রামপ্রসাদকে দিয়ে ফাঁকি ॥

৬০

মন হারালি কাজের গোড়া ।
তুমি দিবানিশি ভাব বসি,
কোথায় পাব টাকার তোড়া ॥
চাকি কেবল ফাঁকি মাত্র,
শ্যামা মা মোর হেমের ঘড়া ;
তুই কাঁচমূলে কাঞ্চন বিকালি
ছি ছি মন তোর কপাল পোড়া ॥
কর্ম্ম-সূত্রে যা আছে মন,
কেবা পাবে তার বাড়া ;
মিছে এ দেশ সে দেশ করে বেড়াও,
বিধির লিপি কপাল জোড়া ॥
কাল করিছে হৃদয়ে বাস,
বাড়ছে যেন শালের কোঁড়া ;
ওরে সেই কালের কর বিনাশ,
ন্যাস ধর রে মন্ত্র ষোঁঢ়া[1] ॥
প্রসাদ বলে ভাবছ কি মন
পাঁচ শোয়ারের তুমি ঘোড়া[2] ;
সেই পাচের আছে পাচাপাঁচি,
তোমায় করবে তোলাপাড়া ॥

---

1. Le texte porte সোঁঢ়া ce qui donnerait : Répète le mantra efficace mais dans *Sākta Padābali* d'Amarendranāth Rāy on trouve le terme ষোঁঢ়া qui semble plus approprié.
2. পাঁচ সওয়ারের ঢুকী ঘোড়া ।
Tu es le cheval turc aux cinq cavaliers. (Amarendranāth Ray)

59

Tārā, Toi qui es Toute-Pensée,
As-Tu pensé à moi ?
On T'appelle "Celle qui efface les pensées du monde",
Mais en pratique je ne vois rien de tel !
Le matin, Tu me fais penser à l'argent,
A midi, penser à mon ventre,
Et le soir, penser à des riens.
Dis-moi, ô Mère, quand pourrais-je T'invoquer ?
Tu m'as donné des pensées qui ne sont qu'illusions,
C'est pourquoi, ô Mère, ne cessant de penser
Je n'ai pu Te connaître :
Je demeure plongé dans un puits de pensées.
O Mère, Fille de la Pierre[1] !
Tu as trouvé le Suprême Joyau de la Pensée[2],
Et Tu restes de pierre, décevant Rāmprasād.

60

O mon esprit, ta vraie tâche, tu l'as négligée.
Jour et nuit tu te demandes :
"Où trouver une bourse d'argent ?"
Ces pièces ne sont que tromperie !
Śyāmā, ma Mère, est une urne d'or ;
Cet or, tu l'as vendu au prix du verre.
Honte à toi, malheureux !
O mon esprit, qui donc peut récolter
Plus que ne donne le fil du *karma*[1] ?
Tu erres en vain de pays en pays,
Les lettres du Destin couvrent ton front[2].
La Mort habite en ton cœur
Et croît comme une pousse de *śāl*[3].
Détruis cette mort,
Maîtrise ton souffle, impose sur toi les six *mantra*[4].
Prasād dit : Que penses-tu mon esprit ?
Tu es le cheval aux cinq cavaliers[5]
Qui toujours luttent entre eux :
Ils te tirailleront en tous sens.

৬১

মন তুই কাঙ্গালী কিসে।
ও তুই জানিস্ না রে সর্ব্বনেশে॥
অনিত্য ধনের আশে, ভ্রমিতেছ দেশে দেশে।
ওরে ঘরে চিন্তামণি নিধি,
দেখিস না রে ব'সে ব'সে॥
মনের মত মন যদি হও, রাখ রে যোগেতে নিশে,
যখন অজপা পূর্ণিত হবে,
ধরবে না আর কাল-বিষে॥
গুরুদত্ত রত্ন তোড়া বাঁধ রে যতনে ক'সে;
দীন রামপ্রসাদের এই মিনতি,
অভয় চরণ পাবার আশে॥

৬২

জয় কালী জয় কালী ব'লে জেগে থাক রে মন।
তুমি ঘুম যেয়ো না রে ভোলা মন,
ঘুমেতে হারাবে ধন॥
নবদ্বার ঘরে সুখে শয্যা ক'রে,
হইবে যখন অচেতন।
তখন আসিবে নিদ, চোরে দিবে সিঁধ,
হরে লবে সব রতন॥

61

O mon esprit, de quoi donc es-tu dépourvu ?
Malheureux, tu ne le sais pas !
Dans l'espoir de richesses éphémères
Tu erres de pays en pays,
Alors qu'en ta demeure gît ce trésor :
La Pierre précieuse qui comble tout désir[1].
Assis dans ta maison, ne la vois-tu donc pas ?
O mon esprit, sois tel que je le désire,
Demeure dans l'ivresse[2] du *yoga*.
Quand tu rendras le souffle,
Le poison de la mort ne pourra t'atteindre.
Le sac de joyaux que le *Guru* t'a donné,
Prends soin de le bien nouer.
Telle est l'humble prière de Rāmprasād,
Dans son espoir de gagner
Les Pieds qui abolissent la peur.

62

O mon esprit, demeure éveillé
En chantant : "Victoire à Kālī ! Victoire à Kālī !"
Ne cède pas au sommeil, esprit oublieux,
Tu y perdras ta richesse.
Si, te couchant satisfait
Dans la demeure aux neuf portes[1],
Tu sombres dans l'inconscience,
Le sommeil venu, viendra le voleur
Qui percera ta maison
Et s'enfuira avec ton trésor.

৬৩

অসকালে যাব কোথা।
আমি ঘুরে এলাম যথা তথা॥
দিবা হল অবসান,
তাই দেখে কাঁপিছে প্রাণ,
তুমি নিরাশ্রয়ে আশ্রয় হয়ে,
স্থান দাও গো জগন্মাতা॥
শুনেছি শ্রীনাথের কথা,
বট চতুর্ব্বর্গদাতা,
রামপ্রসাদ বলে চরণতলে
রাখবে রাখ এই কথা॥

৬৪

ও মা! হর গো তারা মনের দুঃখ,
আর তো দুঃখ সহে না।
যে দুঃখ গর্ভযাতনে মা গো
জন্মিলে থাকে না মনে,
মায়া মোহে পড়ে ভ্রমে, জন্মি বলে ওমা ওমা*॥
জন্ম মৃত্যু যে যন্ত্রণা,
মা গো যে জন্মে নাই সে জানে না;
তুই কি জানিবি সে যন্ত্রণা,
জন্মিলে না মরিলে না॥
রামপ্রসাদ এই ভণে, দ্বন্দ্ব হবে মায়ের সনে,
তবু রব মার চরণে,
আর ত ভবে জন্মিব না॥

---

* ……ওনা ওনা।
On vient au monde en criant : Non ! non !
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)
(*Sākta Padābali*—Srī Amarendranāth Rāy)

63

Où aller par ce temps sombre ?
J'ai erré ici et là.
Le jour baisse
Et mon cœur tressaille.
Oh! sois le refuge de celui qui n'a pas d'abri,
Mère du Monde, accorde-lui une place auprès de Toi.
J'ai entendu les paroles de Śrīnāth :
"En vérité Tu es Celle qui octroie les Quatre Biens."[1]
Rāmprasād ne Te demande qu'une seule chose :
De bien vouloir le garder à Tes pieds.

64

O Mère, ô Tārā, mets fin au tourment de mon esprit,
Je ne puis l'endurer plus longtemps.
La souffrance éprouvée dans le ventre d'une mère,
On l'oublie une fois né.
Pris au mirage de *Māyā*[1],
On vient au monde, criant : "Mère ! Mère !"
Ces angoisses que sont la naissance et la mort,
Celui qui n'est point né, ô Mère, ne les connaît pas.
Comment pourrais-Tu les comprendre,
Toi qui ne connais ni naissance ni mort ?
Rāmprasād dit : Je me querellerai avec la Mère,
Mais je resterai à Ses pieds
Et ne renaîtrai plus en ce monde.

৬৫

অন্ন দে গো অন্ন দে গো
অন্ন দে গো অন্নদে।
জানি মায়ে দেয় ক্ষুধায় অন্ন
অপরাধ করিলে পদে পদে ॥
মোক্ষ প্রসাদ দেও অম্বে
এ সুতে অবিলম্বে
জঠরের জ্বালা আর সহে না তারা
কাতরা হইও না প্রসাদে ॥

৬৬

আমি কি দুঃখেরে ডরাই
ভবে দেও দুঃখ মা আর কত তাই* ॥
আগে পাছে দুঃখ চলে মা,
যদি কোনখানেতে যাই।
তখন দুঃখের বোঝা মাথায় নিয়ে
দুঃখ দিয়ে মা বাজার মিলাই ॥
বিষের কৃমি বিষে থাকি মা,
বিষ খেয়ে প্রাণ রাখি সদাই।
আমি এমন বিষের কৃমি মা গো,
বিষের বোঝা নিয়ে বেড়াই ॥
প্রসাদ বলে ব্রহ্মময়ী,
বোঝা নামাও ক্ষণেক জিরাই।
দেখ সুখ পেয়ে লোক গর্ব্ব করে,
আমি করি দুঃখের বড়াই ॥

---

* দুখে দুখে জন্ম গেল আর কত দুখ দেও দেখি তাই।
Ma vie s'est écoulée de souffrance en souffrance
Que m'infligeras-Tu encore ?
(*Sākta Padābalī*—Srī Amarendranāth Rāy)

65[1]

O Mère, donne la nourriture,
Donne la nourriture,
Toi qui donnes la nourriture,
Donne la nourriture !
Une mère, je le sais, nourrit l'enfant qui a faim,
Même s'il a commis une faute à chaque pas.
O Mère, donne sans tarder à ce fils
Le *prasād*[2] de la libération.
O Tārā, je ne puis supporter davantage
Cette douleur cuisante de la Faim.
Ne refuse pas, par pitié,[3] cette grâce[2] à Prasād !

66

Ai-je peur de la souffrance ?
En ce monde où Tu me fais souffrir,
Que m'infligeras-Tu encore ?
Où que j'aille,
La souffrance me précède et me suit.
Alors, portant sur ma tête mon fardeau de souffrances,
Avec cette monnaie de souffrances, je fais mon marché.
Ver de poison, je vis, ô Mère, dans le poison
Et subsiste en me nourrissant de poison.
O Mère, je ne suis qu'un ver de poison
Qui promène partout sa charge de poison.
Prasād dit : O Brahmamayī,
Soulève un instant mon fardeau, que je me repose!
Regarde, les gens s'enorgueillissent de leur bonheur,
Moi, je me vante de ma souffrance.

৬৭

সামাল্ সামাল্ ডুবলো তরী।
আমার মন রে ভোলা গেল বেলা,
ভজলে না হরসুন্দরী॥
প্রবঞ্চনার বিকিকিনি ক'রে
ভরা কৈলে ভারী।
সারা দিন কাটালে ঘাটে ব'সে,
সন্ধ্যাবেলা ধরলে পাড়ী॥
একে তোর জীর্ণ তরী,
কলষেতে হ'ল ভারী।
যদি পার হবি মন ভবার্ণবে,
শ্রীনাথে* কর কাণ্ডারী॥
তরঙ্গ দেখিয়া ভারী,
পলাইল ছয়টা দাঁড়ী।
এখন গুরু ব্রহ্ম সার কর মন,
যিনি হন ভবকাণ্ডারী॥

৬৮

মায়ের নাম লইতে অলস হইও না,
রসনা ! যা হবার তাই হবে।
দুঃখ পেয়েছ (আমার মন রে)
না আরো পাবে॥
ঐহিকের সুখ হলো না ব'লে কি
ঢেউ দেখে নাও ডুবাবে
রেখো রেখো সে নাম সদা সযতনে,
নিও রে নিও রে নাম শয়নে স্বপনে,
সচেতনে থেক (মন রে আমার),
কালী বলে ডেক,
এ দেহ ত্যজিবে যবে॥

* মায়েরে......
Fais de la Mère ton pilote.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

67

Attention ! Attention ! ta barque sombre.
Le temps s'envole, ô mon esprit insouciant,
Sans que tu aies adoré Harasundarī,
L'Epouse Très Belle de Hara.
Faisant commerce de mensonges,
Tu as alourdi ta barque déjà pleine.
Tout le jour tu es resté assis sur les *ghāṭ*[1],
Et quand vient le soir, tu t'embarques.
Tu as chargé d'impuretés
Ton esquif déjà si frêle.
Si tu veux traverser l'Océan de ce monde, ô mon esprit,
Fais de Śrīnāth ton pilote.
Les six rameurs[2] se sont enfuis
A la vue des vagues menaçantes.
Maintenant, ô mon esprit, concentre-toi sur l'Essence :
Le *Guru* est Brahman,
Il est le Batelier du monde !

68

O ma langue, ne sois pas négligente,
Répète le nom de la Mère,
Ce qui doit être sera.
Tu as souffert, ô mon esprit,
Veux-tu souffrir encore ?
Pour n'avoir pas trouvé le bonheur en ce monde,
Laisseras-tu sombrer ta barque sous la houle ?
Garde, garde toujours ce Nom comme un trésor,
Dis et redis ce Nom dans ton sommeil et dans tes rêves,
Sois vigilant, ô mon esprit !
Appelle Kālī,
Quand tu quitteras ce corps.

৬৯

মন রে পেয়েছ এত ভয়।
ও তুমি কেন রে পেয়েছ এত ভয়॥
তুফান দেখে ডরো না রে, ও তুফান নয়।
দুর্গা নাম তরণী করে বেয়ে গেলে হয়॥
পথে যদি চৌকীদারে, তোরে কিছু কয়।
তখন ডেকে বলো আমি শ্যামা মায়েরি তনয়॥
প্রসাদ বলে ক্ষেপা মন তুই কারে করিস ভয়।
আমার এ তনু দক্ষিণার পদে
করেছি বিক্রয়॥

৭০

কেবল আশার আশা, ভবে আসা,
আশা মাত্র হল[1]।
যেমন চিত্রের পদ্মেতে প'ড়ে ভ্রমর ভুলে র'ল॥
ও মা! নিম খাওয়ালে চিনি ব'লে,
কথায় করে ছল।
ও মা! মিঠার লোভে তিত মুখে
সারা দিনটা গেল॥
মা খেল্‌বি বলে ফাঁকি দিয়ে নামালে ভূতলে।
এবার যে খেলা খেলালে মা গো,
আশা না পূরিল॥
রামপ্রসাদ বলে ভবের খেলায়
যা হবার তাই হ'ল।
এখন সন্ধ্যাবেলায় কোলের ছেলে,
বয়ে[2] নিয়ে চল।

---

[1] কেবল আসার আশা, ভবে আসা,
আসা মাত্র হল।
Venir en ce monde, venir avec un espoir,
Ne rien faire d'autre que venir !

āśā, l'espoir et *āsā*, venir, se prononçant de la même manière, cela peut expliquer les confusions puisqu'il n'existe aucun manuscrit de Rāmprasād. Pour certains, le son des mots suggère même :

কেবল আসা আর আসা, ভবে আসা…
Seulement venir et venir, venir en ce monde…

[2] ঘরে…
Emporte Ton petit enfant à la Maison.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)
(*Sākta Padābalī*—Srī Amarendranāth Ray)

69

Comme tu as peur, ô mon esprit !
Pourquoi t'alarmer ?
Ne crains pas la tempête,
Il n'y a point de tempête.
Avec le nom de Durgā pour barque, faisons voile !
Si un garde te hèle en route,
Crie-lui : "Je suis le fils de Śyāmā."
Prasād dit : De qui as-tu peur, esprit affolé ?
J'ai livré mon corps
Aux pieds de Dakṣiṇā.

70

En ce monde je suis venu avec l'espoir de l'Espoir[1],
Et cet Espoir n'est encore qu'un espoir.
Ainsi l'abeille se pose sur l'image d'un lotus
Et, fascinée, ne s'en détache plus.
O Mère, Tu m'as bercé de paroles.
Tu m'as fait prendre comme sucre
Les fruits du margousier[2],
Et moi, qui suis avide de douceurs,
Il me faut tout le jour garder la bouche amère.
Tu m'as fait descendre sur cette terre
En me promettant de jouer ;
Mais, ô Mère, Tu T'es jouée, de moi,
Car cette fois Tu m'as entrainé dans un jeu
Où mon espoir a été déçu.
Rāmprasād dit : Dans le Jeu de ce monde,
Est arrivé ce qui devait.
Maintenant le soir tombe,
Emporte Ton petit enfant dans Tes bras.

৭১

এমন দিন কি হবে তারা।
যবে তারা তারা তারা ব'লে,
তারা বেয়ে পড়বে ধারা ॥
হৃদিপদ্ম উঠবে ফুটে, মনের আঁধার যাবে ছুটে,
তখন ধরাতলে পড়ব লুটে,
তখন তারা ব'লে হব সারা ॥
ত্যজিব সব ভেদাভেদ, ঘুচে যাবে মনের খেদ,
ও রে শত শত সত্য বেদ
তারা আমার নিরাকারা ॥
শ্রীরামপ্রসাদে রটে, মা বিরাজে সর্ব্বঘটে,
ও রে আঁখি অন্ধ দেখ মাকে,
তিমিরে তিমিরহরা ॥

৭২

মন তোর এত ভাবনা কেনে।
একবার কালী বলে ব'স রে ধ্যানে ॥
জাঁকজমকে করলে পূজা অহঙ্কার হয় মনে মনে;
তুমি লুকিয়ে তাঁরে করবে পূজা
জানবে না রে জগজ্‌জনে।
ধাতু পাষাণ মাটির মূর্ত্তি কাজ কি রে তোর সে গঠনে,
তুমি মনোময় প্রতিমা করি বসাও হৃদি-পদ্মাসনে ॥
আলো চাল আর পাকা কলা,
কাজ কি রে তোর আয়োজনে;
তুমি ভক্তি-সুধা খাইয়ে তাঁরে তৃপ্তি কর আপন মনে ॥
ঝাড় লণ্ঠন বাতির আলো
কাজ কি রে তোর সে রোস্‌নাইয়ে;
তুমি মনোময় মাণিক্য জ্বেলে দেও না জ্বলুক নিশিদিনে ॥
মেষ ছাগল মহিষাদি কাজ কি রে তোর বলিদানে;
তুমি জয় কালী! জয় কালী! বলে
বলি দাও ষড়রিপুগণে ॥
প্রসাদ বলে ঢাকে ঢোলে
কাজ কি রে তোর সে বাজনে;
তুমি জয় কালী বলি, দেও করতালি,
মন রাখ সেই শ্রীচরণে ॥

71

Viendra-t-il ce jour, ô Tārā,
Où les larmes couleront de mes yeux[1].
Quand je dirai : "Tārā ! Tārā ! Tārā !"
Le lotus de mon cœur s'épanouira,
La nuit de mon esprit se dissipera,
Et je me roulerai à terre,
Répétant le nom de Tārā jusqu'à consommation.
Toute séparation abolie,
Je verrai s'évanouir la douleur de mon esprit.
Ecoute, aussi vrai que des centaines de *Veda*,
Ma Tārā est Sans Forme !
Śrī Rāmprasād proclame : La Mère resplendit en toute chose.
O yeux aveugles, contemplez-La
Qui dans les ténèbres dissipe les ténèbres!

72

O mon esprit, pourquoi te tourmenter ainsi ?
Entre en méditation en invoquant Kālī.
L'homme s'enorgueillit de la pompe des cultes.
Adore-La en secret,
Que nul ne le sache.
Pourquoi façonner une idole de terre, de métal ou de pierre ?
Modèle Son image avec la substance de ta pensée
Et installe-La dans ton cœur sur le trône de lotus.
Pourquoi préparer du riz séché au soleil
Et des bananes dorées ?
Réjouis-La en ton cœur,
La nourrissant du nectar de ta dévotion.
Pourquoi toutes ces illuminations,
Ces lampes, ces lumignons, ces chandeliers ?
Allume le joyau de ta pensée, qu'il brûle jour et nuit.
Pourquoi sacrifier moutons, chevreaux et buffles ?
Chantant : "Victoire à Kālī ! Victoire à Kālī !"
Immole les six adversaires.[1]
A quoi bon battre tambours et tam-tams ?
Chantant : "Victoire à Kālī !" frappe des mains
Et médite sur Ses pieds bénis.

৭৩

মন গরীবের কি দোষ আছে।
তুমি বাজীকরের মেয়ে শ্যামা,
যেম্নি নাচাও তেম্নি নাচে॥
তুমি কর্ম্ম ধর্ম্মাধর্ম্ম, মর্ম্মকথা বুঝা গেছে।
ও মা তুমি ক্ষিতি তুমি জল,
ফল ফলাচ্ছ ফলা গাছে॥
তুমি শক্তি তুমি ভক্তি
তুমিই মুক্তি শিব বলেছে।
ও মা, তুমি দুঃখ তুমিই সুখ
চণ্ডীতে তা লেখা আছে॥
প্রসাদ বলে কর্ম্মসূত্র,
সে সূতার কাটনা কেটেছে।
ও মা, মায়াসূত্রে বেধে জীব,
ক্ষেপা ক্ষেপি খেলা খেলিছে॥

৭৪

কাজ কি মা সামান্য ধনে।
ও কে কাঁদছে তোর ধন বিহনে॥
সামান্য ধন দিবে তারা,
পড়ে রবে ঘরের কোণে।
যদি দেও মা আমায় অভয় চরণ,
রাখি হৃদি-পদ্মাসনে॥
গুরু আমায় কৃপা করে মা,
যে ধন দিলে কানে কানে।
এমন গুরু-আরাধিত মন্ত্র,
তাও হারালেম সাধন বিনে॥
প্রসাদ বলে কৃপা যদি মা
হবে তোমার নিজ গুণে।
আমি অন্তিমকালে জয় দুর্গা ব'লে
স্থান পাই যেন ঐ চরণে॥

73

Quelle faute a donc commise ce pauvre esprit ?
O Śyāmā, Fille de magicien,
Comme Tu le fais danser, il danse !
J'ai compris l'essence des choses.
Tu es le *karma*[1], Tu es le *dharma* et l'*adharma*[2].
O Mère, Tu es la Terre et Tu es l'Eau,
C'est Toi qui charges l'arbre de fruits.
Tu es la Force, Tu es la Dévotion,
C'est Toi — Śiva l'a dit — qui es la Libération.
O Mère, comme il est écrit dans la *Caṇḍī*,
Tu es la Douleur et Tu es la Joie.
Prasād dit : Le fil du *karma*[1],
Elle-même l'a filé.
O Mère, attachant les créatures aux fils de *Māyā*[3],
Le Fou et la Folle[4] mènent Leur Jeu.

74

O Mère, que ferais-je de vaines richesses ?
Qui se plaint d'en être dépourvu ?
O Tārā, si même Tu me donnais quelques unes de ces richesses,
Elles resteraient dans un coin de ma chambre.
Mais si Tu me donnais, ô Mère,
Tes pieds qui abolissent la peur,
Je les garderais dans le lotus de mon cœur.
Dans sa compassion, ô Mère, le *Guru*
M'a transmis à l'oreille un trésor,
Et ce *mantra*[1] consacré par lui,
Je l'ai perdu faute de *sādhanā*[2].
Prasād dit : O Mère, si dans Ta clémence
Tu as pitié de moi,
A mon heure dernière,
Puissé-je trouver place à Tes pieds,
Chantant : "Victoire à Durgā !"

৭৫

ওরে মন বলি, ভজ কালী,
ইচ্ছা হয় যেই আচারে।
মুখে গুরুদত্ত মন্ত্র কর, দিবানিশি জপ করে॥
শয়নে প্রণাম জ্ঞান, নিদ্রায় কর মাকে ধ্যান,
ওরে নগর ফির, মনে কর প্রদক্ষিণ শ্যামা মারে॥
যত শোন কর্ণপুটে, সকলি মায়ের মন্ত্র বটে,
কালী পঞ্চাশৎ বর্ণময়ী বর্ণে বর্ণে নাম ধরে*॥
কৌতুকে রামপ্রসাদ রটে, ব্রহ্মময়ী সর্ব্বঘটে,
ওরে আহার কর মনে কর,
আহুতি দেই শ্যামা মারে॥

৭৬

তিলেক দাঁড়া ওরে শমন
মন ভরে মাকে ডাকি রে।
আমার বিপৎকালে ব্রহ্মময়ী,
এসেন কি না এসেন দেখি রে॥
লয়ে যাবি সঙ্গে করে,
তার একটা ভাবনা কি রে,
তবে তারা নামের কবচমালা
বৃথা আমি গলায় রাখি রে॥
মহেশ্বরী আমার রাজা,
আমি খাস তালুকের প্রজা,
আমি কখন নাতান, কখন সাতান,
কখন বাকীর দায়ে না ঠেকি রে॥
প্রসাদ বলে মায়ের লীলা
অন্যে কি জানিতে পারে।
যার ত্রিলোচন না পেল তত্ত্ব
আমি অন্ত পাব কি রে॥

* বর্ণে বর্ণে নাম শোন রে॥
Entends Son nom dans chaque lettre.
(*Sākta Padābalī*—Srī Amarendranāth Rāy)

75

O mon esprit, je te le dis,
Adore Kālī de la manière qui te plaît.
Que le *mantra*[1] donné par le *Guru*
Soit sans cesse sur tes lèvres,
Et que ta main égrène ce Nom jour et nuit.
Que le geste de te coucher
Soit toujours un acte de prosternement.
Médite sur la Mère dans ton sommeil,
Et quand tu fais le tour de la cité,
Que ce soit la *pradakṣiṇa*[2] autour de Śyāmā.
Tout ce qu'entendent tes oreilles,
Tout est, en vérité, le *mantra* de la Mère.
Kālī est la substance même des cinquante lettres[3],
Chacune contient Son nom.[4]
Transporté d'allégresse Rāmprasād s'écrie :
Brahmamayī est en chaque "vase" ![5]
Souviens-toi, lorsque tu manges,
Que c'est une offrande à Śyāmā
Dans le feu du sacrifice.

76[1]

O Mort, attends un instant
Que de toute mon âme j'appelle la Mère !
Je veux voir si Brahmamayī viendra
En cette heure de détresse.
Tu me prendras avec toi,
Pourquoi en aurais-je de l'inquiétude ?
Serait-ce en vain que je porte à mon cou
L'amulette avec le nom de Tārā ?
Maheśvarī est mon Seigneur,
Je suis vassal de Son fief,
Tantôt riche, tantôt pauvre,
Jamais poursuivi pour dettes.
Prasād dit : Le Jeu de la Mère,
Qui peut le comprendre ?
Celui-qui-a-trois-yeux[2] n'en a point sondé le mystère,
Comment pourrais-je, moi, en découvrir la Fin ?

৭৭

এই দেখ সব মাগীর খেলা।
মাগীর আপ্তভাবে গুপ্ত লীলা ॥
সগুণে নির্গুণে বাধিয়ে বিবাদ,
ডেলা দিয়া ভাঙ্গে ডেলা।
মাগী সকল বিষয়ে সমান রাজি,
নারাজ হয়ে সে কাজের বেলা ॥
প্রসাদ বলে থাক ব'সে,
ভবার্ণবে ভাসাইয়া ভেলা।
যখন জোয়ার আসবে উজায়ে যাবে,
ভাটিয়া যাবে ভাটার বেলা ॥

৭৮

ওরে মন কি ব্যাপারে এলি।
ও তুই না চিনিয়ে কাজের গোড়া,
লাভে মূলে হারাইলি ॥
গুরুদত্ত রত্ন ভ'রে কেন ব্যাপার না করিলি।
এ তুই কুসঙ্গেতে থেকে রত,
মধ্যে তরী ডুবাইলি ॥
শ্রীরামপ্রসাদ বলে, সে অর্থ কেন না আনিলি।
ও তোর ব্যাপারেতে লাভ হবে কি,
মহাজনে মজাইলি।

77

Regarde, tout est le jeu de cette Femme[1],
Tout est Son Jeu divin, infaillible et secret.
Suscitant le conflit
Entre Ce-qui-est-avec-attributs
Et Ce-qui-est-sans-attributs[2],
Elle brise une motte de terre à l'aide d'une autre.
Toujours disposée à tout faire,
Cette Femme, quand vient l'heure, se refuse à l'ouvrage.
Rāmprasād dit : Laisse flotter ton radeau
Sur l'Océan du monde,
Porté par le flux à la marée montante,
Emporté par le reflux à marée descendante.

78

Dans quelle affaire t'es-tu lancé, ô mon esprit ?
Ignorant la base même du travail,
Tu as englouti capital et revenus.
Que n'as-tu, dans ton commerce,
Chargé ta barque
Des richesses que le *Guru* t'a données ?
A demeurer en mauvaise compagnie
Tu as laissé sombrer ta barque.
Śrī Rāmprasād demande : Ces Biens,
Pourquoi ne les as-tu pas pris avec toi ?
Quel peut être ton gain dans cette affaire
Où tu as ruiné ton créancier ?

৭৯

যে হয় পাষাণের মেয়ে, তার হৃদে কি দয়া থাকে।
দয়াহীনা না হ'লে কি লাথি মারে নাথের বুকে ॥
দয়াময়ী নাম জগতে, দয়ার লেশ মা নাই তোমাতে,
গলে পর মুণ্ডমালা, পরের ছেলের মাথা কেটে।
মা মা বোলে যত ডাকি, শুনেও ত মা শুন নাকি
প্রসাদ এম্নি লাথি-খেগো তবু দুর্গা বলে ডাকে ॥

৮০

বাজবে গো মহেশের বুকে, নেমে দাঁড়া খ্যাপা মাগী।
মরেন নাই শিব আছেন বেঁচে,
যোগে আছেন মহাযোগী ॥
বিষে অঙ্গ জর জর, সহে না মা পদভর,
নাব, নইলে ভাঙ্গবে পাঁজর,
কি কঠিন গো শিব-সোহাগী।
বিষপানে যার হয়নি মরণ, সে মরিবে আজ কিসের কারণ,
প্রসাদ বলে কপট মরণ ঐ চরণ পাবার লাগি ॥

79

Toi qui es Fille de la Pierre[1],
Comment la pitié serait-elle en Ton cœur ?
Si Tu n'étais dépourvue de compassion,
Foulerais-Tu aux pieds la poitrine du Seigneur[2] ?
Tu portes dans le monde
Le nom de Mère toute compatissante,
Mais il n'est en Toi nulle trace de pitié.
Tu as tranché la tête des enfants des autres
Pour orner Ton cou d'une guirlande de crânes.
Que de fois j'appelle : "Mère ! Mère !"
Ferais-Tu semblant de ne pas entendre ?
Prasād[3] est ainsi : malgré les coups qu'il endure,
Il ne cesse d'appeler Durgā.

80

O Folle, descends,
Tu foules à Tes pieds la poitrine de Maheśa[1] !
Śiva n'est point mort, Il vit !
Le Grand *Yogī* est en yoga.
Son corps agonise sous l'effet du poison[2]
Et ne peut supporter, ô Mère, le poids de Tes pieds.
Descends, ou Tu Lui briseras les côtes.
Que Tu es dure, Toi, la Bien-Aimée de Śiva !
Lui qui a bu le poison et point trouvé la mort,
Pourquoi devrait-Il mourir aujourd'hui ?
Prasād dit : C'est pour gagner Tes pieds, ô Mère,
Qu'Il simule la mort.

৮১

এবার আমার বিপদ ভারি।
আমার মন ঘুমাল মায়া-ঘুমে,
বল মা কিসে চেতন করি॥
নবদ্বার ঘর বেঁধেছিলাম মা,
রেখেছিলাম ন'জন দ্বারী।
ও তার প্রধান দ্বারী রসনারে,
কিছুতে বাগাতে নারি॥
লোকে বলে রামপ্রসাদ পাগল,
ভাষা কবি আমি করি।
আমার এ যে ভাষা কি তামাসা,
ব'লে না বুঝাতে পারি॥

৮২

আর কেন গঙ্গাবাসী হব।
আমি ঘরে বসে মায়ের চরণ পাব॥
আপন রাজ্যে থাকিতে কেন,
পরের রাজ্যে রাজা হব।
আমি এমন মায়ের ছেলে নই যে,
বিমাতাকে মা বলিব॥
পাদোদক থাকিতে কেন,
গঙ্গাজলে স্নান করিব।
আমি ঘরে বসে মন কষে,
মুক্তকেশী নাম জপিব॥
প্রসাদ বলে অন্য নয় যে,
ভুলাইলে ভুলে রব।
আমি আপন মনে ডাকি যদি,
যাঁর ছেলে তাঁর কোলে যাব॥

81

Cette fois je cours un grand danger.
Mon esprit s'est endormi du sommeil de *Māyā*[1];
O Mère, dis-moi comment le rendre conscient.
Je m'étais établi dans une demeure à neuf portes[2]
Et j'avais placé neuf gardiens.
Ma langue en est le chef
Et il m'est impossible de la tenir !
Les gens disent que Rāmprasād est fou,
Car mes paroles se changent en poésie.
Ont-elles un sens ou sont-elles plaisanteries ?
Comment leur faire comprendre ?

82

Pourquoi m'en aller vivre au bord de la Gaṅgā ?
En ma maison je trouverai les pieds de la Mère.
Possesseur d'un royaume,
Pourquoi aller régner au royaume d'un autre[1] ?
Fils d'une telle Mère,
Appellerai-je "Mère" une marâtre[2] ?
Ayant l'eau consacrée par les pieds de la Mère,
Pourquoi irais-je me baigner dans l'eau de la Gaṅgā ?
Assis en ma demeure, l'esprit concentré,
Je répèterai le nom de Muktakeśī.
Prasād dit : Je ne suis pas de ceux qui oublient
Lorsqu'on cherche à distraire leur esprit.
Si de toute mon âme j'invoque la Mère,
Moi, Son fils, j'irai, dans Ses bras.

৮৩

ছি ছি মন তুই বিষয়-লোভা।
কিছু জান না মান না, শুন না কথা ।।
ধর্ম্মাধর্ম্ম দুটো অজা, তুচ্ছ খোঁটায় বেঁধে থোবা।
ওরে জ্ঞানখড়্গে বলিদান
করিলে কৈবল্য পাবা ।।
কল্যাণকারিণী বিদ্যা, তার বেটার মত লবা।
ওরে, মায়াসূত্র, ভেদসূত্র
তারে দূরে হাঁকায়ে দেবা ।।
আত্মারামের অন্নভোগ, দুটা সেই মাকে দেবা।
রামপ্রসাদ দাসে কয়,
শেষে ব্রহ্মরসে মিশাইবা ।।

৮৪

ভাব কি? ভেবে পরাণ গেল।
যার নামে হরে কাল, পদে মহাকাল,
তার কেন কালরূপ হ'ল ।।
কাল বড় অনেক আছে এ বড় আশ্চর্য্য কালো।
যাকে হৃদয় মাঝে রাখিলে,
হৃদয়-পদ্ম করে আলো ।।
রূপে কালী নামে কালী
কাল হইতে অধিক কালো।
ও রূপ যে দেখেছে, সেই মজেছে
অন্যরূপ লাগে না ভালো ।।
প্রসাদ বলে কুতূহলে,
এমন মেয়ে কোথায় ছিল।
না দেখে নাম শুনে কানে
মন গিয়া তায় লিপ্ত হলো ।।

83

Fi ! fi ! esprit cupide,
Tu ne sais rien, tu n'acceptes rien
Et tu n'écoutes rien.
Dharma et *Adharma*[1], ces deux boucs,
Attache-les à un pieu,
Immole-les avec le glaive de la Connaissance
Et tu te fondras dans l'Un Suprême[2].
Prends conseil du fils de la bienfaisante Sagesse[3]
Et rejette loin de toi
Le fil de *Māyā*[4], ce fil de division.
Offre à la Mère *Dharma* et *Adharma*[5].
Là est l'offrande de nourriture
De celui qui ne trouve de joie que dans *l'Ātman.*
Rāmprasād, le serviteur, dit :
Tu te fondras enfin dans la félicité du Brahman.

84

A quoi penses-tu ? Tu t'épuises à penser.
Pourquoi est-Elle noire,
Elle dont le nom fait s'enfuir la Mort ?
Elle aux pieds de qui est prosterné Mahākāla ?
Certes, il y a beaucoup de noirs,
Mais ce Noir-là est une merveille !
Si on le garde dans le cœur,
Il illumine le lotus du cœur.
Noire d'aspect, Noire de nom,
Plus noire que le noir,
Qui a contemplé Son visage est ébloui ;
Il demeure insensible à tout autre.
Rāmprasād dit en badinant :
Vit-on jamais fille pareille ?
Sans La voir, à l'écoute de Son seul nom,
L'esprit Lui devient attaché.

৮৫

এবার কালী তোমায় খাব।
খাব খাব গো দীন-দয়াময়ী
তারা গণ্ডযোগে জন্ম আমার ;
গণ্ডযোগে জনমিলে,
সে হয় যে মা খেকো ছেলে,
এবার তুমি খাও কি আমি খাই মা,
দুইটার একটা করে যাব ॥
ডাকিনী যোগিনী দুটা,
তরকারী বানায়ে খাব ;
তোমার মুণ্ডমালা কেড়ে নিয়ে,
অম্বলে সম্বরা দিব ॥
হাতে কালী মুখে কালী মা সর্ব্বাঙ্গে কালী মাখিব
যখন আসবে শমন বাঁধবে ক'সে,
সেই কালী তার মুখে দিব ॥
খাব খাব বলি মা গো উদরস্থ না করিব ;
এই হৃদিপদ্মে বসাইয়ে, মনোমানসে পূজিব ॥
যদি বল কালী খেলে,
কালের হাতে ঠেকা যাব,
আমার ভয় কি তাতে,
কালী ব'লে কালেরে কলা দেখাব ॥
কালীর বেটা শ্রীরামপ্রসাদ,
ভালমতে তাই জানাব।
তাতে মন্ত্রের সাধন শরীরপতন,
যা হবার তাই ঘটাইব ॥

85

Cette fois, je vais Te manger, Kālī,
Toi, toute compatissante pour les humbles,
Je Te mangerai, je Te mangerai !
Je naquis, ô Tārā, à ce moment fatidique[1]
Où l'enfant est appelé à dévorer sa mère.
Maintenant, que je Te mange ou que Tu me manges[2],
L'un ou l'autre doit arriver.
Les *ḍākinī*, les *yoginī*[3],
Je les mangerai en curry.
Arrachant ta guirlande de crânes,
Je la ferai frire pour épicer le plat de saveur acide.
Je m'enduirai les mains de Noir, le visage de Noir,
Le corps entier de Noir[4].
Quand la Mort viendra me ravir,
Je barbouillerai son visage de Noir.
Je Te mangerai, je Te mangerai, ô Mère !
Mais je ne Te mettrai pas dans mon ventre.
Je T'installerai sur le lotus de mon cœur.
Je T'adorerai dans le *Mānasarovara*[5] de mon esprit.
Si l'on me dit qu'en mangeant Kālī,
Je risque de tomber entre les mains de la Mort,
Qu'ai-je à craindre ?
Je défierai la Mort en invoquant Kālī.
Je lui ferai comprendre sans équivoque
Que je suis Rāmprasād, Fils de Kālī.
Réalisation du *mantra*[6], abandon du corps,
Je ferai que soit ce qui doit être.

৮৬

কালী নাম জপ কর, যাবে কালীর কাছে।
কালী-ভক্ত, জীবন্মুক্ত, যে ভাবে যে আছে॥
শ্রীনাথ করুণাসিন্ধু, অকিঞ্চন দীনবন্ধু,
দেখালেন কালী-পাদপদ্ম কল্প-গাছে।
গৃহে মূর্ত্তিমতী,* রসনাগ্রে সরস্বতী,
শিবশিবা, রাত্রি দিবা, রক্ষা হেতু আছে॥
যোগী ইচ্ছা করে যোগ, গৃহীর বাসনা ভোগ,
মার ইচ্ছা যোগ ভোগ, ভক্তজনে আছে।
আনন্দে প্রসাদ কয়, কালীকিঙ্করের জয়,
অণিমাদি আজ্ঞাকারী, প'ড়ে থাক্ পাছে॥

---

* গৃহে মুক্তি মূর্ত্তিমতী...
A la maison Elle est l'image vivante de la libération.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)
(*Rāmprasād Sener Granthāvalī*—6ème Ed. publiée par Basumati)

৮৭

তাই কালোরূপ ভালবাসি।
করে শমন দমন ধ'রে অসি॥
দলবল আট রমণী তারা সব একবয়েসী।
তার মাঝে মাঝে থাকেন যেমন,
তারাগণ মধ্যে শশী॥
পদতলে ত্রিপুরারি প'ড়ে আছেন দিবানিশি।
শ্যামা ব্রহ্মময়ী, রণজয়ী, উম্মামুখে মৃদু হাসি॥
প্রসাদ বলে ব্রহ্মা আদি,
ধ্যানে না পায় যোগী ঋষি।
আমি মুদে আঁখি, হৃদে দেখি,
মা মোর বামা এলোকেশী॥

86

Répète le nom de Kālī et tu iras à Kālī.
Quelle que soit leur nature,
Les dévots de Kālī sont libérés vivants.
Śrīnāth, Océan de compassion,
Ami des pauvres et des humbles,
M'a montré sur l'Arbre-qui-comble-tous-les désirs[1]
Les pieds de lotus de Kālī.
Vivante image en ma maison,
Elle est Sarasvatī, sur le bout de ma langue
Et, pour nous secourir,
Śiva et Śivā[2] sont là jour et nuit.
Le *yogī* désire l'Union.
Les gens dans le monde recherchent les jouissances.
Selon la volonté de la Mère,
Ses adorateurs connaissent, et les joies du monde,
Et la félicité du Yoga[3].
Dans son ravissement Prasād dit :
Victoire au serviteur de Kālī,
Et qu'il laisse tomber les pouvoirs[4] dont il dispose !

87

J'aime cette Forme Noire. Pourquoi ?
Le glaive à la main, Elle triomphe de la Mort.
Huit femmes[1], toutes du même âge, composent Son cortège;
Elle resplendit au milieu d'elles
Comme la lune au milieu des étoiles.
A Ses pieds Tripurāri est étendu jour et nuit.
Śyāmā Brahmamayī, victorieuse au combat,
Sur Ton visage courroucé s'esquisse la douceur d'un sourire.
Prasād dit : Brahmā, les dieux, les *yogī*, les *ṛṣi*
Ne La trouvent pas dans leur méditation.
Mais moi, je vois en mon cœur, quand je ferme les yeux,
Kālī, ma Mère échevelée.

৮৮

মন ভেবেছ তীর্থে যাবে।
কালী-পাদপদ্ম-সুধা ত্যজি
কূপে প'ড়ে আপন খাবে॥
ভবজরা পাপ রোগ, নীলাচলে নানা ভোগ,
ওরে জ্বরে কাশী সর্ব্বনাশী
ত্রিবেণী স্নানে রোগ বাড়াবে।
কালী নামে মহৌষধি,
ভক্তিভাবে পান বিধি,
ওরে পান কর* পান কর
আত্মারামের আত্মা হবে॥
মৃত্যুঞ্জয়ে উপযুক্ত,
সেবায় হবে আশু মুক্ত,
ওরে সকলি সম্ভবে তাঁতে
পরমাত্মায় মিশাইবে॥
প্রসাদ বলে মন ভায়া, ছাড়ি কল্পতরু ছায়া,
ওরে কাঁটাবৃক্ষের তলে গিয়ে
মৃত্যুভয়টা কি এড়াবে॥

---

* ...গান কর

Chante-le ! bois-le !
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

৮৯

কাজ কি রে মন যেয়ে কাশী।
কালীর চরণ কৈবল্যরাশি॥
সার্দ্ধ ত্রিশ কোটি তীর্থ মায়ের চরণবাসী।
যদি সন্ধ্যা জান, শাস্ত্র মান,
কাজ কি হয়ে কাশীবাসী॥
হৃৎকমলে ভাব ব'সে, চতুর্ভুজা মুক্তকেশী।
রামপ্রসাদ এই ঘরে বসি,
পাবে কাশী দিবানিশি॥

88

O mon esprit, tu songes à partir en pèlerinage,
Délaissant le nectar des pieds de lotus de Kālī.
Tu sombreras dans l'abîme et tu seras perdu.
Dans le monde tu trouveras vieillesse, péché, maladie,
A Nīlāchal[1], des difficultés de toutes sortes ;
Kāśī[2] est fatale pour qui a la fièvre ;
A Tribenī, le bain aggravera ton mal.
Le nom de Kālī, voilà le Grand Remède
Qu'il est prescrit de boire avec dévotion.
Bois-le, bois-le,
Tu deviendras l'Ame des âmes.
Ce Nom a le pouvoir de vaincre la Mort,
Bois-le et tu seras bientôt délivré.
Tout est possible avec ce Nom ;
Tu te fondras dans l'Ame suprême.
Prasād dit : O mon esprit, ô mon frère,
Désertant l'ombre de l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs[3]
Pour t'abriter sous un arbre épineux,
Comment pourrais-tu éviter la peur de la Mort ?

89

O mon esprit, pourquoi aller à Kāśī ?
Toutes les délivrances sont aux pieds de Kālī.
Quatre cent cinquante millions de lieux de pèlerinage
Reposent aux pieds de la Mère.
Si tu accomplis le rite de la *sandhyā*[1],
Si tu te conformes aux *śāstra*,
A quoi bon aller vivre à Kāśī ?
Concentré dans le lotus du cœur,
Médite sur Celle-qui-a-quatre-bras[2],
La Mère à la chevelure défaite[3].
En ta maison, Rāmprasād,
Jour et nuit tu trouveras Kāśī.

৯০

আমায় ছুঁয়ো না রে শমন
আমার জাত গিয়াছে।
যে দিন কৃপাময়ী আমায় কৃপা করেছে॥
শোন রে শমন বলি
আমার জাত কিসে গিয়াছে।
(ওরে শমন রে)
আমি ছিলেম গৃহবাসী, কেলে সর্ব্বনাশী,
আমায় সন্ন্যাসী করেছে॥
মন রসনা এই দুজনা,
কালীর নামে দল বেঁধেছে।
(ওরে শমন রে)
ইহা ক'রে শ্রবণ, রিপু ছয় জন,
ডিঙ্গা ছাড়িয়াছে॥

Dans l'ouvrage de Yogendranāth Gupta : *Sādhak kavi Ramprasād*, le poème se poursuit :

যে জোরে একঘোরে আমি, সে জোর আমার বজায় আছে।
প্রসাদ বলে বেজাত মোলে যম যেন আসে না কাছে॥

La Force qui m'a rejeté, cette Force je la garde.
Prasād dit : Si je meurs hors-caste,
Que Yama ne m'approche pas !

৯১

শ্যামা মা উড়াচেছ ঘুড়ি।
ভব-সংসারে বাজারের মাঝে
এ যে মন ঘুড়ি, আশা বায়ু,
বাঁধা তাহে মায়া-দড়ি॥
কাক গণ্ডী মণ্ডি গাঁথা, তাতে পঞ্জরাদি নাড়ী।
ঘুড়ি স্বগুণে নির্ম্মাণ করা,
কারিগরি বাড়াবাড়ি॥
বিষয়ে মেজেছে মাজা, কর্কশা হয়েছে দড়ি।
ঘুড়ি লক্ষে দুটা একটা কাটে,
হেসে দেও মা হাত চাপড়ি।
প্রসাদ বলে দক্ষিণা বাতাসে ঘুড়ি যাবে উড়ি।
ভবসংসার সমুদ্রপারে,
পড়বে ধেয়ে তাড়াতাড়ি॥

90

Ne me touche pas, ô Mort !
J'ai perdu ma caste,
Depuis le jour où la Mère de Compassion
M'a fait don de Sa grâce.
Ecoute, ô Mort, que je te dise
Comment j'ai perdu ma caste.
O Mort, écoute !
J'étais maître d'une maison,
Celle-qui-détruit-tout, Kālī, la Noire, m'a fait *sannyāsī*[1].
Ma langue et mon esprit se sont unis
Pour chanter le nom de Kālī.
Ecoute, ô Mort !
A l'entendre, les six adversaires[2]
Ont levé l'ancre.

91

Au milieu de la foire du monde,
Śyāmā joue au cerf-volant[1].
L'espoir est le vent, l'esprit est le cerf-volant
Auquel est attaché la corde de *Māyā*[2].
La carcasse, comme d'un corbeau, avec ses nervures et empennages,
Est assemblée par de la colle de riz.
Chef d'œuvre de complexité
Façonné avec art !
Tout comme la glu, les biens de ce monde
Durcissent la corde.
Sur cent mille cerf-volants,
Un ou deux seuls s'envolent, corde rompue[3].
Et Tu ris, Mère, et bats des mains.
Prasād dit : Dans le vent de Dakṣiṇā[4]
S'envolera mon cerf-volant,
Pour aller vite se poser, au-delà des existences,
Sur le rivage de l'Océan du monde.

৯২

জাল ফেলে জেলে রয়েছে ব'সে।
ভবে আমার কি হইবে গো মা,
অগম্য জলেতে মীনের আশ্রয়,
জেলে জাল ফেলেছে ভুবনময়
ও সে যখন যারে মনে করে,
তখন তারে ধরে কেশে।
পালাবার পথ নাইকো জালে,
পালাবি কি মন ঘেরেছে কালে,
রামপ্রসাদ বলে মাকে ডাক,
শমন দমন করবে এসে ॥

৯৩

মন কেন মার চরণ ছাড়া।
ও মন ভাব শক্তি, পাবে মুক্তি,
বাঁধ দিয়া ভক্তি-দড়া ॥
সময় থাক্‌তে* না দেখলে মন,
কেমন তোমার কপাল পোড়া।
মা ভক্তে ছলিতে তনয়ারূপেতে,
বাঁধেন আসি ঘরের বেড়া ॥
মায়ে যত ভালবাসে, বুঝা যাবে মৃত্যুশেষে,
মলে দণ্ড দু'চার কান্নাকাটি,
শেষে দিবে গোবর ছড়া।
ভাই বন্ধু দারা সুত,
কেবলমাত্র মায়ার গোড়া ॥
মোলে সঙ্গে দিবে মেটে কলসী,
কড়ি দিবে অষ্ট কড়া।
অঙ্গেতে যত আভরণ, সকলই করিবে হরণ,
দোসর বস্ত্র গায় দিবে চার কোণা,
মাঝখানে ফাঁড়া ॥
যেই ধ্যানে একমনে,
সেই পাবে কালিকা তারা।
বা'র হয়ে দেখ কন্যারূপে,
রামপ্রসাদের বাঁধছে বেড়া ॥

---

* নয়ন থাকতে....
Tu as des yeux tu ne L'as pas reconnue !
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

92

Le Pêcheur[1] a jeté son filet ; il attend.
O Mère qu'adviendra-t-il de moi en ce monde ?
Le refuge du poisson[2] est dans les profondeurs insondables.
Sur le monde entier le Pêcheur a jeté son filet.
Il saisit par les cheveux
Celui qu'il veut attraper.
Impossible d'échapper à ses rets !
Comment t'enfuir, ô mon esprit ?
C'est la Mort qui t'entoure.
Rāmprasād dit : Appelle la Mère,
Elle viendra terrasser la Mort.

93[1]

O mon esprit, pourquoi t'éloignes-tu des pieds de la Mère ?
Médite sur Śakti, tu obtiendras la libération.
Avec la corde de la dévotion attache-toi à Elle.
Malheureux ! tu as laissé échapper l'occasion.
Tu ne L'as pas reconnue !
La Mère est venue
Pour se jouer de Son adorateur ;
Sous l'apparence de la fille de Rāmprasād,
Elle a lié la clôture de bambou de leur demeure.
Nous verrons à notre mort
A quel point notre mère nous aime.
Elle versera deux ou trois larmes,
Puis enduira le sol de bouse délayée[2].
Frères, amis, épouse, enfants,
Ne sont que racines de *Māyā*[3].
A notre mort, on déposera à nos côtés
Une cruche de terre et huit cauris[4].
On nous dépouillera de nos vêtements
Pour couvrir notre corps d'un carré de linge
Fendu au milieu.
Celui qui médite, l'esprit concentré,
Trouvera Kālikā Tārā.
Sortez de vous mêmes et voyez la Mère !
Sous l'apparence de la fille de Rāmprasād,
Elle attache la clôture de bambou.

৯৪

এ কি লিখেছ কপাল জুড়ে।
ঐ যে দিনান্তে শ্রীদুর্গানাম বলে না রসনা ভেড়ে॥
ভার নয় বোঝা নয় মা, কেবল ঘাটের মাটি খুঁড়ে।
তাতে বিল্বপত্র দিতে শক্তি
হয় না কেনে জটের মুড়ে॥
প্রসাদ বলে ও মা তারা, হয়ে আছি আদিকুড়ে।
আমার ছয় রিপু ছয় পেয়াদা হয়ে
জপের মালা নিলে কেড়ে॥

৯৫

ও মন তোর ভ্রম গেল না।
পেয়ে শক্তিতত্ত্ব হলি মত্ত,
হরিহর তোর এক হ'ল না॥
বৃন্দাবন আর কাশীধামের
মূল কথা মনে বোঝ না;
কেবল ভবচক্রে বেড়াও ঘুরে
ক'রে আত্মপ্রতারণা॥
যমুনা আর জাহ্নবীকে
একভাবে মনে মান না,
অসি বাঁশীর মর্ম্ম বুঝে (তোমার)
কর্ম্ম করা আর হ'ল না॥
প্রসাদ বলে গণ্ডগোলে
এই যে কপট উপাসনা।
তুমি শ্যাম শ্যামাকে প্রভেদ কর,
চক্ষু থাক্‌তে হ'লে কানা॥

94

Quelles lettres fatales as-Tu tracé sur mon front[1] ?
Même au déclin du jour ma langue, cette sotte,
Ne prononce pas le nom de Durgā.
O Mère, ce n'est ni pénible, ni difficile,
De ramasser une poignée de l'argile des *ghāṭ*[2];
Et je n'ai pas même la force
De poser une feuille de bel[3]
Sur la tête du dieu au chignon d'ascète[4] !
Prasād dit : O Mère, ô Tārā,
Je suis le plus grand des paresseux,
Et mes six adversaires[5], pareils à six gendarmes,
Ont arraché ma guirlande de prières.

95

O mon esprit, tu persistes dans ton erreur.
Tu as découvert la vérité de Śakti
Et tu en es grisé[1],
Mais pour toi Hari et Hara[2] ne sont pas devenus Un.
L'essence de Brindāban et de Kāśī[3],
Tu ne l'as pas saisie,
Et tu ne fais qu'errer dans le dédale du monde,
Te trompant toi-même.
Tu ne regardes pas d'un même œil
La Yamunā et la Jāhnavī[4],
Et n'agis pas comme si tu avais pénétré
Le sens caché du glaive et de la flûte[5].
Prasād dit : Dans cette confusion,
Ton adoration n'est que faux-semblant.
Tu fais une distinction entre Śyām et Śyāmā[6];
Avec deux yeux tu te conduis comme un borgne.

৯৬

অবোধ মন তাই তোরে বলি।
তুই অজ্ঞান-পতঙ্গ হয়ে জ্ঞান-প্রদীপটি নিবাইলি॥
ভেবেছ যে ভদ্র হবে, ভাই বন্ধু আছে বলি।
তাদের আত্মতা জীবনাবধি,
কেউ ছোঁবে না মৃত্যু হলি॥
যদি বল পাপদেহ, মুক্ত হবে তীর্থে গেলি।
ঐ যে 'গঙ্গায়াং জ্ঞানত মোক্ষ'
ব্যাস লিখেছেন হস্তে তুলি॥
প্রসাদ বলে তীর্থযাত্রী, মুক্তিযুক্তি হয় সকলি।
যদি দিনান্তে একান্তমনে,
একবার বল কালী কালী॥

৯৭

ইথে কি আর আপদ আছে।
এই যে তারার জমী আমার দেহ-মাঝে
যাতে দেবের দেব সুকৃষাণ হয়ে,
মহামন্ত্রে বীজ বুনেছে॥
ধৈর্য্য খুঁটা ধর্ম্ম বেড়া এ দেহের চৌদিক ঘিরেছে,
এখন কাল-চোরে কি কর্ত্তে পারে,
মহাকাল রক্ষক রয়েছে॥
দেখে শুনে ছয়টা বলদ,
ঘর হতে বাহির হয়েছে।
কালী নাম অস্ত্রের তীক্ষ্ণ ধারে,
পাপ-তৃণ সব কেটেছে॥
প্রেমভক্তি সুবৃষ্টি তায়, অহর্নিশি বর্ষিতেছে।
প্রসাদ বলে কালী-বৃক্ষে রে ভাই,
চতুর্ব্বর্গ ফল ধরেছে॥

96

O mon esprit, que tu es sot !
Insecte de l'Ignorance,
Tu as éteint la flamme de la Connaissance.
Entouré de frères et d'amis,
Tu te crois obligé à vivre en société ;
Leur sentiment ne dure que la vie.
Lorsque tu seras mort, personne n'osera te toucher.
Si tu crois que les pèlerinages
Peuvent libérer ce corps de péché,
Ecoute ! Vyāsa a écrit de sa main :
"Celui qui meurt en pleine conscience au bord du Gange
Atteint la libération."
Prasād dit : O pèlerin, tout te sera donné,
Libération, Union,
Si, à la tombée du jour,
L'esprit concentré,
Tu dis, ne fût-ce qu'une fois :
"Kālī ! Kālī !"

97

Quel danger y a-t-il ici ?
La terre de Tārā est en mon corps
Où le dieu des dieux[1], en bon cultivateur,
A semé la graine du Grand *Mantra*[2].
Les pieux de la patience et la haie du *dharma*[3]
Entourent ce corps des quatre côtés.
Mahākāla[4] est le gardien,
Maintenant, que peut faire le Temps[5], ce voleur ?
Les six bœufs alertés[6]
Sont sortis de l'étable.
Le nom de Kālī, arme au fil acéré,
A fauché toute l'ivraie du péché.
Jour et nuit sur cette terre tombe
Une pluie bienfaisante d'amour et d'adoration.
Prasād dit : O frère, les Quatre Fruits[7] mûrissent
Sur l'Arbre de Kālī.

৯৮

অভয় পদে প্রাণ সঁপেছি।
আমি আর কি শমন-ভয় রেখেছি॥
কালী নাম কল্পতরু, হৃদয়ে রোপণ করেছি।
আমি দেহ বেচে ভবের হাটে,
দুর্গানাম কিনে এনেছি;
দেহের মধ্যে সুজন যে জন,
তাঁর ঘরেতে ঘর করেছি।
এবার শমন এলে, হৃদয় খুলে,
দেখাব ভেবে রেখেছি॥
সারাৎসার তারা নাম,
আপন শিখাগ্রে বেঁধেছি।
রামপ্রসাদ বলে দুর্গা ব'লে,
যাত্রা করে বসে আছি॥

৯৯

কালী কালী বল রসনা রে।
ও মম ষট্‌চক্র-রথ মধ্যে,
শ্যামা মা মোর বিরাজ করে॥
তিনটে কাছি কাছাকাছি,
যুক্ত বাঁধা মূলাধারে।
পাঁচ ক্ষমতায় সারথি তায়
রথ চালায় দেশদেশান্তরে॥
যুড়ী ঘোড়া দৌড় কুচে, দিনেতে দশকুশী মারে॥
সে যে সময়-শির নাড়িতে নারে,
কলে বিকল হ'লে পরে॥
তীর্থে গমন, মিথ্যা ভ্রমণ,
মন উচাটন করো না রে।
ও মন ত্রিবেণীর ঘাটেতে বৈস,
শীতল হবে অন্তঃপুরে॥
পাঁচ জনে পাঁচ স্থানে গেলে,
ফেলে রাখবে প্রসাদেরে।
ও মন, এই ত সময়, মিছে কাল যায়,
যত ডাক্‌তে পার দু-অক্ষরে॥

98

Aux pieds de Celle qui abolit la peur,
J'ai fait don de ma vie.
Comment craindrais-je encore la Mort ?
J'ai planté dans mon cœur l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs :
Son nom est Kālī.
Dans la foire de ce monde, au prix de mon corps,
J'ai acheté le nom de Durgā
Et je me suis établi dans la chambre
De celui qui est en moi l'être de vérité.
Si maintenant vient la Mort,
J'ai décidé d'ouvrir mon cœur pour qu'elle voie.
Ce nom de Tārā est l'Essence des essences,
Je l'ai noué à la pointe de mon chignon.
Rāmprasād dit : En répétant "Durgā!"
J'attends l'heure propice du Départ.

99

O ma langue, répète : "Kālī! Kālī!"
O mon esprit, dans mon char à six roues[1]
Resplendit ma Mère, Śyāmā.
Trois cordes[2], l'une près de l'autre,
Se rejoignent dans le *mūlādhāra*.
Le conducteur[3], avec les cinq facultés,
Mène son char de pays en pays.
Les deux chevaux[4] avancent en mesure
Et couvrent dix lieues par jour.
Mais quand la machine est endommagée
Le conducteur n'est plus maître de l'avenir.
Pèlerinages ne sont qu'inutiles errances !
O mon esprit, ne t'agite pas.
Assieds-toi sur les marches de Tribenī[5] :
Il fait frais dans la Cour intérieure.
Quand les cinq éléments[6] retourneront à leurs cinq places d'origine,
Ils abandonneront Prasād.
O mon esprit, c'est l'heure, le temps s'écoule en vain !
Invoque de toutes tes forces le Nom à deux syllabes[7].

১০০

তুই যা রে কি করবি শমন,
শ্যামা মাকে কয়েদ করেছি।
মনবেড়ী তাঁর পায়ে দিয়ে,
হৃদ্-গারদে বসায়েছি ॥
হৃদিপদ্ম প্রকাশিয়ে, সহস্রারে মন রেখেছি।
কুলকুণ্ডলিনী শক্তির পদে
আমি আমার প্রাণ সঁপেছি ॥
এমনি করেছি কায়দা,
পলাইতে নাইকো ফায়দা,
হামেশ রুজু ভক্তি প্যায়দা,
দু'নয়ন দরোয়ান দিয়েছি ॥
মহাজ্বর হবে জেনে, আগে আমি ঠিক করেছি,
তাই সর্ব্বজ্বরহর লৌহ, গুরুতত্ত্ব পান করেছি।
শ্রীরামপ্রসাদে বলে, তোর জারি ভেঙ্গে দিয়েছি,
মুখে কালী কালী কালী বলে,
যাত্রা করে বসে আছি ॥

১০১

কাজ কি আমার কাশী।
যাঁর কৃত কাশী, তদুরসি বিগলিতকেশী ॥
সেই জগদম্বার কুণ্ডল, পড়েছিল খসি।
সেই হ'তে মণিকর্ণি ব'লে তারে ঘুষি ॥
অসি বরুণার মধ্যে তীর্থ বারাণসী।
মায়ের করুণা বরুণাধারা, অসিধারা অসি ॥
কাশীতে মরিলে শিব দেন তত্ত্বমসি।
ওরে তত্ত্বমসির উপরে সেই মহেশ-মহিষী ॥
রামপ্রসাদ বলে কাশী যাওয়া ভাল ত না বাসি।
ঐ যে গলাতে বেঁধেছে আমার
কালী নামের ফাঁসী ॥

100

Que peux-tu me faire, ô Mort ?
J'ai fait prisonnière Śyāmā, ma Mère.
Chargeant Ses pieds des chaînes de mon esprit,
Je L'ai installée dans la prison de mon cœur.
J'ai fait épanouir le lotus du cœur
Et fixé ma pensée sur le lotus aux mille pétales[1].
Aux pieds de la *Kulakuṇḍalinī Śakti*[2],
J'ai fait abandon de ma vie.
J'ai tout préparé,
Il est vain de vouloir s'évader.
J'ai mis en faction la sentinelle de la Dévotion
Et, comme gardes, j'ai posté mes deux yeux.
Sachant que viendra la Grande Fièvre,
Je me suis prémuni contre elle :
J'ai bu la Vérité que m'a donnée le *Guru*,
Ce breuvage qui dissipe toute fièvre.
O Mort, Rāmprasād a brisé ta loi.
En répétant : "Kālī ! Kālī !"
J'attends l'heure propice du Départ.

101

Pourquoi aller à Kāśī ?
Elle, à la chevelure coulant sur la poitrine,
La Mère du monde, a fondé Kāśī.
Ses boucles d'oreilles se détachant
Sont tombées en un lieu
Depuis lors appelé Maṇikarṇikā[1].
Entre les eaux de l'Asi et de la Varuṇā
Repose Vārāṇasī, lieu de pèlerinage.
Le cours de la Varuṇā est la grâce de la Mère,
Le cours de l'Asi est Son glaive.
A ceux qui meurent à Kāśī,
Śiva donne la réalisation, "Tu es Cela."
Mais, bien au-delà du *Tat tvam asi*[2],
Il y a la Reine-Epouse de Maheśa.
Rāmprasād dit : Je ne veux pas aller à Kāśī.
Comment le pourrais-je, ô Mère, ?
Tu as jeté à mon cou
La corde du nom de Kālī.

১০২

আর ভুলালে ভুল্‌ব না গো।
আমি অভয়পদ সার করেছি,
ভয়ে হেল্‌ব দুল্‌ব না গো॥
বিষয়ে আসক্ত হয়ে,
বিষের কূপে উল্‌ব না গো।
সুখ দুঃখ ভেবে সমান
মমের আগুন তুলবো না গো॥
ধনলোভে মত্ত হয়ে
দ্বারে দ্বারে বল্‌ব না গো।
আশাবায়ুগ্রস্ত হয়ে
মনের কথা খুল্‌ব না গো॥
মায়া-পাশে বদ্ধ হয়ে
প্রেমের গাছে ঝুলবো না গো।
রামপ্রসাদ বলে দুধ খেয়েছি,
ঘোলে মিশে ঘুলব না গো।

102

Même si tu essaies de détourner mon esprit
Tu n'y parviendras pas.
J'ai choisi l'essentiel :
Les pieds de la Mère qui abolissent la peur.
La peur ne me fera plus pencher ni chanceler.
Dans le puits empoisonné je n'aurai plus à descendre,
Accroché aux biens de ce monde.
Considérant d'une âme égale heur et malheur,
Je n'allumerai plus le feu[1] en mon esprit,
Ni ne quémanderai de porte en porte,
Possédé par la convoitise des richesses.
Je ne révèlerai plus les secrets d'un cœur
Tourmenté par un vent d'espoir.
On ne me verra plus pendu à l'arbre de l'amour,
Pris dans le filet de *Māyā*[2].
Rāmprasād dit : J'ai bu le lait,
Dans le petit lait trouble je n'irai plus me perdre.

১০৩

মন ক'রো না দ্বেষাদেষি।
যদি হবি রে বৈকুণ্ঠবাসী॥
আমি বেদাগম পুরাণে,
করিলাম কত খোঁজ-তালাসি।
ঐ যে কালী, কৃষ্ণ, শিব, রাম
সকল আমার এলোকেশী॥
শিবরূপে ধর শিঙ্গা, কৃষ্ণরূপে বাজাও বাঁশী।
ও মা রামরূপে ধর ধনু,
কালীরূপে করে অসি॥
দিগম্বরী দিগম্বর, পিতার চরণবিলাসী[1]।
শ্মশানবাসিনী বাসী, অযোধ্যা গোকুলনিবাসী॥
ভৈরবী ভৈরব সঙ্গে[2] শিশু সঙ্গে একবয়সী।
যেমন অনুজ ধানুকী সঙ্গে
জানকী পরম রূপসী॥
প্রসাদ বলে ব্রহ্ম নিরূপণের কথা
দেঁতোর হাসি।
আমার ব্রহ্মময়ী সর্ব্বঘটে,
পদে গঙ্গা গয়া কাশী॥

[1] পাতাম্বর চিরবিলাসী।
Tu es Pitambara qui se réjouit éternellement.

[2] যোগিনী ভৈরবী সঙ্গে...।
Avec la *bhairavī* Tu es la *Yoginī*.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

১০৪

জয়কালী জয়কালী বল।
লোকে বলে বল্‌বে পাগল হ'ল॥
লোকে মন্দ বলে বল্‌বে,
তায় কি রে তোর বয়ে গেল।
আছে ভাল মন্দ দুটো কথা,
যা ভাল তাই করা ভাল॥
কালী নামের খড়্গ তুলে
মায়া-মোহ কেটে ফেল,
ক'রে মিছা মায়ায় টানাটানি
রামপ্রসাদের প্রসাদ হ'ল॥

103

O mon esprit, ne sois pas chicanier,
Si tu veux habiter le Vaikuṇṭha[1].
J'ai tellement cherché et recherché
Dans les *Veda*, les *Āgama*, les *Purāṇa*.
Maintenant je vois. Kālī, Kṛṣṇa, Śiva, Rāma,
Tous sont ma Mère à la chevelure folle[2].
Sous la forme de Śiva, Tu tiens la corne,
Sous la forme de Kṛṣṇa, Tu joues de la flûte,
Sous la forme de Rāma, ô Mère, Tu portes l'arc,
Sous la forme de Kālī, Tu brandis l'épée.
Tu es Digambarī et Digambara,
Tu es Celle qui trouve Ses délices aux pieds du Père[3].
Tu es Celui et Celle qui hantent les cimetières[4],
C'est Toi qui habites Ayodhyā et Gokul.
Tu es la *bhairavī*[5] avec le *bhairava*,
Avec l'enfant, Tu deviens enfant,
De même, avec l'Archer et son jeune frère[6],
Tu es Jānakī, la Très Belle.
Prasād dit : Toute définition du Brahman
Est aussi peu vraie qu'un sourire forcé.
Brahmamayī est en chaque "vase",[7]
A Ses pieds s'étendent Gayā, Kāśī et la Gaṅgā.

104

Chante : "Victoire à Kālī ! Victoire à Kālī !"
Laisse les gens dire : "Il est devenu fou."
Laisse les gens dire : "C'est un mauvais sujet."
Que t'importe !
Bon, mauvais, ne sont que deux mots.
Faire ce qui est bien, voilà le bien.
Lève le glaive du nom de Kālī,
Tranche les liens de l'Illusion.
Déjouant la séduction de *Māyā*[1],
Rāmprasād a reçu la Grâce.

১০৫

আর কাজ কি আমার কাশী।
মায়ের পদতলে পড়ে আছে, গয়া গঙ্গা বারাণসী ॥
হৃৎকমলে ধ্যান কালে, আনন্দ-সাগরে ভাসি।
ওরে কালীর পদ-কোকনদ, তীর্থ রাশি রাশি ॥
কালীর নামে পাপ কোথা,
মাথা নাই তার মাথা ব্যথা,
ওরে অনলে দহন যথা, হয়ে রে তূলারাশি ॥
গয়ায় ক'রে পিণ্ড-দান, বলে পিতৃঋণে পাবে ত্রাণ,
ওরে যে করে কালীর ধ্যান,
তার গয়া শুনে হাসি।
কাশীতে মোলেই মুক্তি
এ বটে শিবের উক্তি,
ওরে সকলের মূল ভক্তি,
মুক্তি হয় মন তার দাসী ॥
নির্ব্বাণে কি আছে ফল, জলেতে মিশায় জল,
ওরে চিনি হওয়া ভাল নয় মন,
চিনি খেতে ভালবাসি।
কৌতুকে প্রসাদ বলে, করুণানিধির বলে,
ওরে চতুর্ব্বর্গ করতলে,
ভাবিলে রে এলোকেশী ॥

105

Pourquoi irais-je à Kāśī ?
Aux pieds de la Mère s'étendent Gayā, Vārāṇasī et la Gaṅgā.
Lorsque je médite dans le lotus de mon cœur,
Je flotte sur un océan de béatitude.
Ecoute, innombrables sont les lieux de pèlerinage
Aux pieds de lotus de Kālī !
Comme du coton dans le feu,
Brûle le péché dans le nom de Kālī.
Plus de tête, plus de mal pour la tête[1] !
On dit que l'offrande de nourriture faite à Gayā
Libère de la dette envers les Pères[2].
Mais qui médite sur Kālī
Sourit au nom de Gayā[3].
"Celui qui meurt à Kāśī est libéré,"
Telle est en vérité la parole de Śiva.
Ecoute, la dévotion est la source de tout,
Et la libération, sa servante.
Quel fruit porte le *Nirvāṇa*[4] ?
L'eau se mêle à l'eau.
Je ne veux pas devenir sucre, ô mon esprit,
Je veux manger le sucre[5].
Rāmprasād dit en souriant :
Par la force de Celle qui est un Océan de compassion
Les Quatre Biens[6] sont dans les mains
De qui médite sur la Mère à la chevelure folle[7].

১০৬

অপরা জন্মহরা জননী।
অপারে ভবসংসারে এক তরণী॥
অজ্ঞানেতে অন্ধ জীব, ভেদ ভাবে শিবা শিব,
উভয়ে অভেদ মরমাত্মস্বরূপিণী।
মায়াতীত নিজে মায়া, উপাসনা হেতু কায়া,
দীনদয়াময়ী বাঞ্ছাধিক ফলদায়িনী॥
আনন্দ-কাননে ধাম, ফল কি তারিণী নাম,
যদি জপে দেহ অন্তে, শিব বলে মানি।
কহিছে প্রসাদ দীন, বিষয় সুক্রিয়াহীন,
নিজ গুণে তিন লোক তারয় তারিণী॥

১০৭

কত বাজি দেখবি গো মা?
আর কি বাজির বাকি আছে?
আমি আশী লক্ষ সং সেজেছি,
ব্রহ্মময়ী! তোমার কাছে॥
দেখাতে তোমারে বাজি, হয়েছি মা! গজবাজী,
কপি, ঋক্ষ, ব্যাঘ্র সাজি,
শিখি সেজে বেড়াই নেচে॥
বড় মানুষের তরে, বাজিকরে বাজি করে,
কিঞ্চিদর্থ দেয় তাহারে লোকে নিন্দা করে পাছে॥
রামপ্রসাদের বাজি করা,
ভাল যদি না হয় মা তারা
দূর ক'রে দে, ভবদারা!
আমার বাজি-করা যাক্ মা ঘুচে॥

106

Nature, ma Mère,
Mère qui nous délivres du cycle des naissances,
Seule barque sur l'Océan du monde sans rivage !
Les êtres aveuglés par l'Ignorance
Conçoivent séparés Śiva et Śivā[1],
Quand tous deux ne sont qu'une seule Ame,
Suprême et indivisible.
Au-delà de *Māyā*, Tu es Māyā[2].
Tu as pris corps afin qu'on puisse T'adorer.
Mère des humbles, toute compatissante,
Tu nous combles de dons par-delà notre attente.
"Une demeure dans les bois de félicité,
Tel est le fruit du nom de Tārinī
Pour qui le répète à son dernier moment" :
J'ai foi en cette parole de Śiva.
Le pauvre Prasād, qui n'a richesse ni mérite, T'implore :
O Tārinī, dans Ta clémence, libère les trois mondes !

107

O Mère, combien veux-Tu encore contempler de spectacles ?
Qu'y a-t-il que Tu n'aies vu ?
Devant Toi, ô Brahmamayī,
J'ai joué le rôle de huit millions de bouffons[1].
Afin de T'offrir ces divertissements, ô Mère,
J'ai mimé l'éléphant,
Pris la guise du singe, de l'ours, du tigre,
Et me suis pavané sous les plumes du paon.
Les jongleurs présentent des spectacles aux riches,
Qui leur donnent quelque argent,
De peur que les gens ne médisent.
Si le spectacle que T'offre Rāmprasād
Te déplaît, ô Tārā, Epouse de Bhava,
Chasse-moi,
Et que finisse ma pantomime !

১০৮

কালী কালী বল রসনা।
কর পদধ্যান, নামামৃত পান,
যদি হ'তে ত্রাণ, থাকে বাসনা॥
ভাই বন্ধু সুত দারা পরিজন,
সঙ্গে দোসর নহে কোন জন,
দুরন্ত শমন বাঁধবে যখন,
বিনে ঐ চরণ কেহ কার না॥
দুর্গা দুর্গা মন বল একবার,
সঙ্গের সম্বল দুর্গানাম আমার,
অনিত্য সংসার নাহি পারাপার,
সকলি অসার ভেবে দেখ না॥
গেল গেল কাল বিফলে গেল,
দেখ না কালান্ত নিকটে এল;
প্রসাদ বলে ভাল, কালী কালী বল,
দূর হবে কাল যম-যন্ত্রণা॥

১০৯

ওরে সুরা পান করি না আমি,
সুধা খাই জয় কালী ব'লে।
মন-মাতালে মাতাল করে,
মদ-মাতালে মাতাল বলে॥
গুরু-দত্ত গুড় লয়ে, প্রবৃত্তি-মসলা দিয়ে মা
আমার জ্ঞান-শুঁড়ীতে চুয়ায় ভাটি,
পান করে মোর মন-মাতালে।
মূল মন্ত্র যন্ত্র ভরা, শোধন করি বলে তারা মা,
রামপ্রসাদ বলে অমন সুরা,
খেলে চতুর্ব্বর্গ মেলে॥

108

O ma langue, répète : "Kālī ! Kālī !"
Médite sur Ses pieds bénis, bois le nectar de Son nom,
Si tu veux traverser l'Océan de ce monde.
Frères, amis, fils, épouse, proches,
Nul ne t'accompagnera
Quand la Mort cruelle t'enchaînera.
Hormis ces Pieds Bénis, il n'est rien qui soit nôtre.
O mon esprit, une fois au moins, répète : "Durgā ! Durgā !"
Le nom de Durgā est tout ce qu'il me faut pour le Voyage.
Ce monde impermanent est sans rivage.
Tout est illusion quand on y songe. Ne le vois-tu pas ?
Le temps s'en va, le temps s'en va,
En vain le temps s'en va.
Regarde, la fin approche.
Prasād dit : Voyons, répète : "Kālī, ! Kālī !"
Et les affres du Temps, comme ceux de la Mort
Seront abolis.

109[1]

Ce n'est pas du vin que je bois,
Je bois le nectar en chantant : "Victoire à Kālī !"
C'est l'ivresse de mon esprit qui me grise,
Et les ivrognes m'appellent ivrogne.
Avec le jagre[2] donné par le *Guru*,
Et les aromates de l'aspiration, ô Mère,
Ma connaissance opère la distillation,
Et mon esprit s'enivre du breuvage.
Le *mantra* essentiel emplit cet instrument[3]
Que je purifie en répétant : "O Mère ! O Tārā !"
Rāmprasād dit : Si l'on boit de ce Vin,
On trouve les Quatre Biens[4].

১১০

ভবে আর জন্ম হবে না,
হবে না জননী-জঠরে।
ভবানী ভৈরবী শ্যামা
বেদ শাস্ত্রে নাইক সীমা,
তারার মহিমা আপনি মাত্র,
জেনেছেন শিব শঙ্করে।।
আমার মায়ের নাম গান করি,
কত পাপী গেল তরে ;
ও মা কৈলাস গিরি দিব্য পুরী,
দেখাও এবার মা আমারে।।

১১১

শিব নয় মায়ের পদতলে।
ওটা মিথ্যা লোকে বলে।
সুর-সঙ্কট নাশিতে, অসুরগণে বধিতে,
এর মূল কথা মার্কণ্ডমুনি চণ্ডীতে লিখেছে খুলে।
দৈত্য বেটা ভূমে পড়ে, মা দাঁড়ায়ে তার উপরে ,
মায়ের পদস্পর্শে দানব-দেহ শিবরূপ হয় রণস্থলে।
সতী হয়ে পতির বুকে পা দিয়েছে কোন্ কালে।
না হয় দাস বলে দাও অভয়পদ
রামপ্রসাদের হৃদ্‌কমলে।।

110

Je ne renaîtrai plus en ce monde,
Je ne renaîtrai plus dans le sein d'une mère.
O Bhavānī, Bhairavī, Śyāmā !
Les *Veda*, les *Śāstra*,
Ne peuvent atteindre Tes limites.
Seul Śiva Śaṅkara
A compris Ta grandeur, ô Tārā !
En chantant le nom de ma Mère,
Tant de pécheurs ont été libérés !
Cette fois, ô Mère, montre-moi
Le Mont Kailāsa, la Cité des Dieux !

111

Śiva n'est pas sous les pieds de la Mère[1] !
Qui le croit se méprend.
Comment les dieux ont-ils été sauvés du péril
Et les *asura* anéantis ?
Mārkaṇḍeya, le Sage, l'a clairement décrit dans la *Caṇḍī* :
L'*asura* misérable est terrassé,
La Mère se dresse sur lui.
Au contact de Ses pieds, sur le champ de bataille,
Le corps du démon se transforme en Śiva[2].
Quand une épouse fidèle a-t-elle posé son pied
Sur la poitrine de son seigneur ?
Cependant, ô Mère, Ton serviteur implore :
Pose Tes pieds qui abolissent la peur
Sur le lotus du cœur de Rāmprasād.

১১২

তোমার কে মা বুঝবে লীলা।
তুমি কি নিলে কি ফিরিয়ে দিলে॥
তুমি দিয়ে নিচ্ছো তুমি
বাছ্ রাখ না সাঁঝ সকালে।
তোমার অসীম কার্য্য অনিবার্য্য
মাপাও যেমন যার কপালে॥
তোমার অভিসন্ধি পদে বন্দী
ভোলানাথই যাচ্ছে ভুলে।
তুমি যেমন দেখাও তেম্নি দেখি
জলেই তুমি ভাসাও শিলে।
তোমার জারিজুরি আমার কাছে
খাটবে না মা কোন কালে।
ও সব ইন্দ্রজালের যন্ত্র* জানে
রামপ্রসাদ যে তোমার ছেলে॥

* মন্ত্র......
Il connaît la formule de toute cette magie.
(*Sādhak kavi Rāmprasād*—Srī Yogendranāth Gupta)

১১৩

মন তোরে বুঝাব কি বলে।
যেমন ভোজের বাজি কারসাজি
তেম্নি ফাঁকি শ্যামার লীলে।
শবকে ক'রে শিবের আকার,
রাখলে আপন পদতলে!
লোকে দেখলে বল্‌বে সতী হয়ে,
পতির বুকে চরণ দিলে॥
আপনি হয়ে কালের স্বরূপ,
দাঁড়িয়ে মুক্তিপথ আগুলে।
তাঁরে ভক্তি ক'রে পূজলে পরে,
মায়ের মত করবে কোলে॥
আপনি মৎস্য আপনি ধীবর মা,
আপনি খেলা করেন জলে।
রামপ্রসাদ বলে সাধ কোরে কি,
শ্যামার মায়ায় জগৎ ভুলে॥

112

O Mère, qui peut comprendre Ton jeu ?
Que vas-Tu prendre, que vas-Tu donner en retour ?
Matin et soir, au gré de Ton désir,
Tu donnes et Tu reprends.
Ton œuvre infinie, inéluctable,
Tu la mesures à chacun selon son destin.
Bholānāth même, prisonnier à Tes pieds,
Oublie Tes desseins.
Comme Tu nous offres les choses,
Ainsi les voyons-nous.
Tu fais même flotter des pierres sur l'eau[1] !
Mais Ton art, ô Mère,
N'aura jamais prise sur moi,
Car Rāmprasād est Ton fils,
Il connait les rouages de toute cette magie.

113

Comment te faire entendre, ô mon esprit ?
De même qu'un tour de prestidigitation n'est qu'adresse,
Le jeu de Śyāmā n'est qu'artifice.
Elle transforme un cadavre en Śiva[1]
Et le garde sous Ses pieds !
Devant cela, les gens diront qu'Elle, l'Epouse fidèle,
A foulé du pied la poitrine de Son seigneur !
Dans Sa forme de mort,
Elle se dresse comme un obstacle sur la voie de la libération[2] ;
Mais quand on L'adore avec dévotion,
Elle nous prend dans Ses bras comme une mère.
Tu es le poisson et Tu es le pêcheur,
C'est Toi, ô Mère, qui joues dans l'eau.
Rāmprasād dit : N'est-ce pas malgré lui
Que, par la *Māyā*[3] de Śyāmā,
Le monde est pris dans un enchantement ?

১১৪

শমন আসার পথ ঘুচেছে।
আমার মনের সন্দ দূরে গেছে॥
ওরে আমার ঘরের নবদ্বারে,
চারি শিব চৌকী রয়েছে;
এক খুঁটিতে ঘর রয়েছে,
তিন রজ্জুতে বাঁধা আছে।
সহস্রদল-কমলে শ্রীনাথ,
অভয় দিয়ে ব'সে আছে॥
দ্বারে আছে শক্তি বাঁধা
চৌকীদারী ভার লয়েছে।
সে শক্তির জোরে চেতন ক'রে
তাইতে প্রাণ নির্ভয়ে আছে॥
মূলাধারে স্বাধিষ্ঠানে কণ্ঠমূলে ভুরুমাঝে।
এ চারি স্থানে চারি শিব,
নবদ্বারে চৌকী আছে॥
রামপ্রসাদ বলে এই ঘরে
চন্দ্র সূর্য্য উদয় আছে।
ওরে তমো-নাশ করি তারা
হৃদ্‌মন্দিরে বিরাজিছে॥

114

Barré est le chemin par où surgit la Mort.
Le doute s'est enfui de mon esprit.
Regarde, aux neuf portes de ma demeure[1],
Sont postés quatre Śiva.
Ma maison repose sur un pilier[2],
Elle est tenue par trois cordes[3].
Dans le lotus aux mille pétales demeure Śrīnāth
Qui d'un geste abolit la peur.
A la porte se tient la *Śakti* :
Elle assure la garde.
Par sa force, elle a rendu consciente
Cette demeure où l'âme vit sans peur.
Dans le *mūlādhāra*, dans le *svādhiṣṭhāna*[4],
A la base de la gorge, entre les sourcils,
En ces quatre régions se tiennent quatre Śiva,
Gardiens des neuf portes[1].
Rāmprasād dit : la Lune et le Soleil[5] se sont levés
En cette maison.
Ils ont dissipé les ténèbres
Et resplendissent dans le temple de mon cœur.

১১৫

তাই কালরূপ ভালবাসি।
জগ-মন্মোহিনী মা এলোকেশী।।
কালোর গুণ ভাল জানে,
শুক শম্ভু দেবঋষি।
যিনি দেবের দেব মহাদেব,
কালরূপ তাঁর হৃদয়বাসী।।
কাল বরণ ব্রজের জীবন,
ব্রজাঙ্গনার মন উদাসী।
হলেন বনমালী কৃষ্ণ-কালী,
বাঁশী ত্যজে করে অসি।।
যতগুলি সঙ্গী মায়ের, তারা সকল একবয়সী।
ঐ যে তার মধ্যে কেলে মা মোর,
বিরাজে পূর্ণিমাশশী।।
প্রসাদ ভণে অভেদ জ্ঞানে,
কালরূপে মেশা-মিশি।
ওরে একে পাঁচ, পাঁচেই এক,
মন করো না দ্বেষাদ্বেষি।।

১১৬

হও রে মন কাশীবাসী।
দেখ হৃৎকমলে বারাণসী।।
উত্তরে ইড়া বরুণা, দক্ষিণে পিঙ্গলা অসি।
স্বষুম্না মণিকর্ণি, পূর্ব্বে গঙ্গা অর্দ্ধশশী।।
ব্রহ্মচারী ভাব বিচারি, নিবাস সন্তোষপুরী।
বিশ্বেশ্বর রাজ্যবাসী, বিশ্বেশ্বর রাজমহিষী।।
প্রসাদ ভণে, ও চরণে জবা দেও রাশি রাশি।
মায়ের চরণতলে প'ড়ে ভোলা,
গয়া গঙ্গা বারাণসী।।

115

J'aime cette Forme Noire. Pourquoi ?
Elle est ma Mère échevelée[1] qui enchante l'esprit du monde.
Śuka, Śambhu et le Rishi céleste[2]
Connaissent la vertu du noir,
Et dans le cœur de Mahādeva, le dieu des dieux,
Habite cette Noire Beauté.
Ce Noir est la vie même du Braj[3],
Couleur qui plonge en rêverie les *gopī*.
Celui qui porte une guirlande de fleurs sylvestres[4],
Jetant sa flûte, prit le glaive
Et devint Kṛṣṇa-Kālī[5].
Toutes les compagnes de la Mère ont le même âge[6],
Mais regarde! ma Mère Noire, au milieu d'elles,
Resplendit comme la pleine lune.
Prasād dit : Dans la Connaissance
Où toute division est abolie,
Se fondent les formes noires[7].
Un est cinq et cinq sont un[8].
Ne sois pas chicanier, ô mon esprit !

116

O mon esprit, reste à Kāśī.
Ne vois-tu pas que Vārāṇasī est dans le lotus du cœur ?
Au nord, *iḍā*[1] est la Varuṇā,
Piṅgalā, au sud, est l'Asi,
Suṣumnā est Maṇikarṇika,
A l'orient, le croissant du Gange[2].
Adopte la vie de *brahmacārī*
Et demeure dans la cité de la Plénitude[3],
Sujet du royaume de Viśveśvar et de Sa Reine-Epouse.
Prasād dit : A Ses pieds, verse une pluie d'hibiscus.
Aux pieds de la Mère reposent Bholā, Gayā, Varāṇasī
Et coule la Gaṅgā.

১১৭

শমন হে, আছি দাঁড়ায়ে।
আমি কালী নামের গণ্ডী দিয়ে॥
কালোপরে কালীপদ, সে পদ হৃদে ভাবিয়ে।
মায়ের অভয় চরণ যে করে স্মরণ,
কি করে তার মরণভয়ে॥

১১৮

হৃৎকমল-মঞ্চে দোলে করালবদনী শ্যামা।
মন-পবনে দুলাইছে দিবস রজনী ও মা॥
ইড়া পিঙ্গলা নামা সুষুম্না মনোরমা;
তার মধ্যে গাঁথা শ্যামা, ব্রহ্মসনাতনী ও মা॥
আবীর রুধির তায়, কি শোভা হয়েছে গায়,
কাম আদি মোহ যায়, হেরিলে অমনি ও মা॥
যে দেখেছে মায়ের দোল,
সে পেয়েছে মায়ের কোল,
রামপ্রসাদের এই বোল,
ঢোলমারা বাণী, ওমা॥

117

O Mort, j'ai tracé autour de moi
Un cercle magique avec le nom de Kālī.
Je n'en sors point !
Les pieds de Kālī transcendent le Temps
Et leur pensée hante mon cœur.
Celui qui se souvient sans cesse des pieds de la Mère
Qui abolissent la peur,
Peut-il encore craindre la Mort ?

118

Sur le lotus de mon cœur[1],
Se balance Śyāmā au visage terrifiant,
Et le souffle de l'esprit La berce jour et nuit.
Au milieu des trois chaînes radieuses,
Suṣumnā, iḍā, piṅgalā[2],
Se tient Śyāmā, l'Eternel Brahman.
Vois la beauté de Son corps
Sous le vermillon du sang.
Luxure, égarement et toutes les passions
Nous abandonnent, ô Mère, devant cette vision de Toi.
Qui a contemplé ce jeu de la Mère,
A trouvé le sein de la Mère.
Cette parole de Rāmprasād,
Qu'on l'annonce au son du tambour.

১১৯

ও কার রমণী সমরে নাচিছে।
দিগম্বরী দিগম্বরোপরি শোভিছে॥
তনু নব-ধারা-ধর রুধির-ধারা-নিকর,
কালিন্দীর জলে কিংশুক ভাসিছে॥
বদন বিমল শশী, কত সুধা ক্ষরে হাসি,
কালরূপে তমোরাশি রাশি নাশিছে।
কহে কবি রামপ্রসাদে, কালিকা-কমল-পদে,
মুক্তিপদ হেতু যোগী হৃদে ভাবিছে॥

১২০

মা বিরাজে ঘরে ঘরে।
বিরাজে গো ব্রহ্মময়ী অংশরূপা
জননী তনয়া জায়া সহোদরা কি অপরে।
কশ্চিৎ পদ্মিনী নামা, কশ্চিৎ চিত্রাণী বামা,
শঙ্খিনী হস্তিনীরূপে কটাক্ষেতে মন হরে॥
কশ্চিৎ যুবতী নারী, কশ্চিৎ বা সুকুমারী,
বালা প্রৌঢ়া নানা মূর্ত্তি, বিশ্বজনে মুগ্ধ করে॥
বিলসিত মাতা পূর্ণা, হেমবর্ণা কৃষ্ণবর্ণা,
দীর্ঘকেশী কুরুঙ্গাক্ষি, গতি নিন্দা গজেশ্বরে।
"একৈবাহং জগত্যত্র দ্বিতীয়া কা মমাপরা" ॥
নিরাকারে নিরাকার, সাকারে ভাবনা যার,
সে লভে সাযুজ্য ভার, নির্ব্বাণ কি তার মনে ধরে।
নারী মাত্রে ভাব শক্তি, শুদ্ধ মনে কর ভক্তি,
প্রসাদ বলে এই যুক্তি, ভৈরব ভাবিবে নরে॥

119

De qui est-Elle l'épouse,
Celle qui danse au combat ?
Sur Digambara resplendit Digambarī[1].
Telles les fleurs rouges de *kiṃśuka*
Sur l'eau noire de la Kālindī[2],
Des flots de sang ruissellent sur Son corps
Sombre comme une nuée d'orage.
Son visage est pareil à la lune très pure,
Des coulées de nectar jaillissent de Son rire.
Forme Noire, Elle dissout des montagnes de ténèbres.
Le poète Rāmprasād dit : Aux pieds de lotus de Kālikā,
Le *yogī* médite en son cœur,
Afin d'atteindre la libération.

120

La Mère resplendit en chaque demeure.
Brahmamayī resplendit en chacune de Ses parcelles :
Elle est mère, fille, épouse, sœur et toutes les autres.
Sous les noms de Padminī[1] ou de Citrāṇī,
Sous les formes de Śaṅkhinī ou d'Hastinī,
Elle captive l'esprit par Son regard.
Jeune femme ou gracieuse jeune fille,
Fillette ou femme, sous Ses formes diverses
Elle enchante le monde.
Elle est la mère épanouie, pleine de joie,
La femme au teint doré ou noir,
Aux longs cheveux, aux yeux de gazelle,
Et sa noble démarche confond le roi des éléphants.
"Seule Je suis ! Hors moi qu'y a-t-il en ce monde[2] ?"
Sans forme dans le Sans-forme,
Elle revêt une forme pour Son adorateur.
Celui que l'union divine a comblé,
Peut-il être séduit par le *Nirvāṇa*[3] ?
L'esprit pur, révère toute femme comme la *Śakti*,
Et Prasād continue : En chaque homme de même contemple Bhairava.

১২১

কালী হলি মা রাসবিহারী।
নটবর বেশে বৃন্দাবনে।
পৃথক প্রণব নানা লীলা তব,
কে বুঝে এ কথা বিষম ভারী॥
নিজ তনু আধা, গুণবতী রাধা,
আপনি পুরুষ আপনি নারী,
ছিল বিবসন কটি, এবে পীত ধটি,
এলো চুল চূড়া বংশীধারী॥
আগেতে কুটিল নয়ন-অপাঙ্গে,
মোহিত করেছ ত্রিপুরারি।
এবে নিজ কাল, তনু-রেখা ভাল,
ভুলালে নগরী নয়ন ঠারি॥
ছিল ঘন ঘন হাস, ত্রিভুবন-ত্রাস,
এবে মৃদু হাস, ভুলে ব্রজকুমারী।
পূর্ব্বে শোণিত-সাগরে নেচেছিলে শ্যামা,
এবে প্রিয় তব যমুনা-বারি॥
প্রসাদ হাসিছে, সরসে ভাষিছে,
বুঝেছি জননী মনে বিচারি।
মহাকাল কানু, শ্যাম শ্যামা-তনু,
একই সকল বুঝিতে নারি॥

১২২

কাল মেঘ উদয় হলো অন্তর-অম্বরে।
নৃত্যতি মানস-শিখী কৌতুকে বিহরে॥
মা শব্দে ঘন ঘন গর্জে ধারাধরে;
তাহে প্রেমানন্দ মন্দ হাসি,
তড়িৎ শোভা করে॥
নিরবধি অবিশ্রান্ত নেত্রে বারি ঝরে;
তাহে প্রাণ চাতকের তৃষা ভয় ঘুচিল সত্বরে;
ইহ জন্ম পর জন্ম বহু জন্ম পরে।
রামপ্রসাদ বলে আমার জন্ম,
হবে না জঠরে॥

121

O Kālī, ô Mère ! A Brindāban Tu es devenue Rāsabihārī[1]
Dans la robe du Prince de la danse.
Tu es l'Unique, la syllabe Aum; multiples sont pourtant Tes jeux.
Qui peut comprendre ce mystère ?
La moitié de Ton corps est Rādhā pleine de qualités ;
Tu es à la fois homme et femme.
Tes flancs, jadis nus, portent maintenant le *dhoti* jaune[1],
Et Ta chevelure défaite est devenue la couronne du Joueur de flûte[1].
Autrefois Tu as fasciné Tripurāri de Tes regards obliques[2];
Maintenant Ton corps aux lignes parfaites est bleu-noir,
Et par les sortilèges de Tes yeux
Tu as, dans la cité, séduit les jeunes femmes[1].
Avant retentissait Ton rire, terreur des trois mondes,
Un tendre sourire captive maintenant les jeunes filles du Braj.
Hier, ô Śyāmā, Tu dansais sur une mer de sang,
Aujourd'hui l'onde de la Yamunā t'est chère[1].
Prasād sourit et dit dans son ravissement :
Mère, j'ai compris en méditant :
Mahākāla est Kānu, Śyām est le corps de Śyāmā[4],
Tout est l'Un et le Même. Cela dépasse mon intelligence.

122

Un nuage noir est apparu dans le ciel de mon cœur[1],
Et, tel un paon, danse d'allégresse mon esprit.
"Mère ! Mère !" grondent les montagnes.
Au sein des nuées jaillit l'éclair,
Doux sourire d'amour et de joie.
Sans repos, sans trêve, ruisselle la pluie,
Qui est larmes dans les yeux ;
Et l'âme, oiseau *cātaka* altéré,
Voit aussitôt s'apaiser son angoisse.
Rāmprasād dit : Après cette naissance, ou une autre naissance,
Ou de multiples naissances,
Je ne renaîtrai plus dans le ventre d'une Mère.

১২৩

এবার আমি ভালো ভেবেছি[1]।
এক ভাবীর কাছে ভাব শিখেছি॥
যে দেশেতে রজনী নাই,
সেই দেশের এক লোক পেয়েছি;
আমার কিবা দিবা কিবা সন্ধ্যা,
সন্ধ্যাকে বন্ধ্যা করেছি[2]॥
ঘুম চুকেছে, আর কি ঘুমাই,
যুগে যুগে জেগে আছি;
এবার যার ঘুম তারে দিয়ে,
ঘুমেরে ঘুম পাড়ায়েছি॥
সোহাগা গন্ধক মিশায়ে,
সোনাতে রং ধরায়েছি;
মণি-মন্দির মেজে দিব, মনে এই আশা করেছি॥
প্রসাদ বলে ভক্তি মুক্তি উভয়কে মাথে ধরেছি।
এবার শ্যামার নাম ব্রহ্ম জেনে
ধর্ম্ম কর্ম্ম সব ছেড়েছি॥

---

[1] এবার আমি সার ভেবেছি।
Maintenant j'ai compris l'essence des choses.

[2] Rāmakrishna chantait : যোগে যাগে জেগে আছি।
Dans la flamme du *Yoga* me voici éveillé !

123

Enfin la lumière s'est faite en moi !
J'ai appris de Celle qui est le Penseur
Un nouveau mode de penser.
J'ai trouvé Quelqu'un qui habite
Au pays où il n'est point de nuit,
Pour moi il n'y a plus ni jour, ni nuit,
J'ai rendu vaine la Nuit.
Mon sommeil a pris fin, comment pourrais-je dormir encore ?
Me voici éveillé dans les âges et les âges.
J'ai donné mon sommeil à Celle qui est Maître du sommeil,
Et j'ai endormi le sommeil lui-même.
Mêlant au soufre le borax,
J'ai ravivé l'éclat de l'or,
Et je ferai briller mon temple de joyaux.
Je porte cet espoir en mon cœur.
Prasād dit : Dévotion et Libération,
Toutes les deux, je les ai posées sur ma tête[1].
Sachant maintenant que Śyāmā a pour nom Brahman,
Je Lui ai abandonné tout *karma*, tout *dharma*[2].

I

1. Litt : Tapantanaya, Fils du Soleil (équivalent de Vaivasvata), Yama.
   L'époque critique à laquelle vivait Rāmprasād explique pourquoi la mort est souvent évoquée dans ses poèmes. Il craignait que la mort ne le surprenne avant qu'il n'ait atteint la libération.
2. Le monde d'ignorance où l'âme est plongée ici-bas est comparé à un océan dont il nous faut atteindre le rivage, symbole de la libération.
3. *Sthūla* : grossier, par opposition à *sūkṣma* : subtil.
4. Centre à la base du tronc. v. 99 note 1.
5. *Āgama* : le *Tantra*; *Nigama* : le *Veda*.
6. L'Ame et la Nature.
7. Fille d'Himālaya.
8. *Haṁsa* : symbole de l'âme qui de vie en vie voyage à travers les mondes. Au sens propre, *haṁsa* désigne le canard sauvage migrateur.
9. *Kaivalyadhām. Kaivalya* : esseulement — pureté de l'essence originelle qui ne se distingue plus de l'Etre Suprême; selon la tradition la plus haute forme de libération (*kaivalya mukti*).
10. *Tapatraya* : les trois souffrances — dont on est soi-même la cause (*ādhyātmika*), dont le monde matériel est la cause (*ādhibhautika*), dont les dieux sont la cause (*ādhidaivika*).

2

1. Kālī qui porte à son cou les têtes *d'asura* qu'elle a tués.
2. La Folle : Kālī dont on ne peut pénétrer les desseins.

3

1. v. I note 2.
2. Les médecins ayurvédiques (*vaidya*), d'après les *śāstra*, pouvaient, comme les brahmanes, porter le titre de deux-fois né (*dvija*).

5

1. Litt : Comme le bœuf aux yeux bandés du pressureur d'huile.
2. Les six pressoirs sont les six passions auxquelles l'homme est enchaîné, (on les retrouvera dans d'autres poèmes sous différentes appellations): la sensualité (*kāma*), la colère (*krodha*), la convoitise (*lobha*), l'égarement (*moha*), l'orgueil (*mada*), la jalousie (*mātsarya*).
3. Selon une tradition le *jīva* passe par 8.400000 naissances avant de parvenir à l'état d'être humain.

6

1. Les cinq éléments : l'espace (*ākāśa*), le vent (*vāyu*), le feu (*agni*), l'eau (*jala*) et la terre (*bhūmi*), qui constituent la matière du corps et celle du monde.
2. Les six adversaires : les ennemis intérieurs ou passions. v. 5 note 2.
3. Les dix sens ou facultés (*indriya*): les cinq sens d'aperception (*buddhīndriya*): vue, ouïe, odorat, goût, tact, et les cinq sens ou facultés d'action (*karmendriya*) : phonation, préhension, locomotion, excrétion, procréation.
4. *Karma* : action et ses conséquences qui peuvent se manifester dans des vies futures. *Karma* désigne aussi parfois les actes rituels.
5. *Brahmarandhra* : ouverture au sommet de la tête, par laquelle, chez le *yogī*, l'âme s'échappe du corps au moment de la mort.

7

1. *Sādhu:* saint homme.
2. Fille d'Himālaya, Pārvatī.
3. Śiva, l'Ascète, détaché du monde et indifférent au sort de ses enfants.

8

1. Elokeśī.
2. Digbasanā ou Digambarī.

9

1. v. Intr. p. 1
2. *Jāyagīr* : domaine reçu en récompense de services rendus ou à titre honorifique et dont le titulaire perçoit les revenus.
3. Allusion à Śiva *ardhanārī*, moitié dieu, moitié déesse.
4. Himālaya à la nature de pierre.
5. Śiva, le Bienveillant.
6. Jeu de mots sur le terme *pada* qui signifie à la fois : poste, pied...

10

1. *Kulakuṇḍalinī* : une des énergies de Śiva localisée dans le *mūlādhāra*. v. 99. note 1.
2. Les six crocodiles sont les six passions. v. 5 note 2.
3. *Curcuma longa* L.

11

1. *Kalpataru.*
2. Les six passions. v. 5 note 2.
3. Yama. v. I note 1.

12

1. v. 5 note 2.

13

1. Elokeśī.

14

1. Le corps.
2. Les six passions. v. 5 note 2.

15

1. Les banians, si majestueux soient-ils, sont des arbres stériles.
2. Il s'agit sans doute de la "Fille de la Montagne", Pārvatī.
3. Les six passions. v. 5 note 2.

16

1. Les six passions. v. 5 note 2.

17

1. Le Gange. v. 41 note 1.

19

1. Muktakeśī.
2. Les six bœufs : les six passions maîtrisées. v. 5 note 2.
3. La graine est le *mantra* donné par le *Guru.*
4. Les pieds de la déesse sont colorés de laque rouge.

20

1. v. I note 1.
2. Yama : v. I note 1.

23

1. Le texte porte : *giri*, Montagne. Il s'agit d'Himālaya, père d'Umā.
2. Divinité à quatre visages : Brahmā ; à cinq visages : Śiva.
3. Le dieu au teint noir est Viṣṇu sur sa monture, l'oiseau Garuḍa.

24

1. Bel (*Aegle marmelos*). Les feuilles de bel sont employées dans le culte de Śiva et Kālī.

25

1. Litt : Au marché briserai-je le pot ?
2. *Bhairava, bhairavī* : initié et initiée au Tantrisme.

26

1. La marâtre désigne la Gaṅgā. v. 41 note 1.

28

1. Dans l'iconographie de certains *Tantra*, Kālī est souvent représentée debout sur la poitrine de Śiva dont le corps inerte semble figé dans la mort — symbole des deux aspects, dynamique et statique, du Suprême : Kālī, l'Energie divine créatrice, et Śiva, la pure Conscience immuable.

29

1. v. 5 note 2.

30

1. Kālī est Digambarī, Celle qui est vêtue d'espace. Elle est l'Illimité, la somme et le dépassement de toutes les formes. Sa nudité est le symbole de son infi-

nité et de la Vérité absolue que le cœur humain a du mal à supporter. Cette vision de Kālī, peut-être, suscite chez le poète une telle prière : "O Mère habille-Toi, habille-Toi..." Voile Ton infinité que je puisse Te contempler sans épouvante. On pense alors à la prière d'Arjuna, lorsque Kṛṣṇa lui révéla Sa forme universelle. "...Mon esprit est troublé par la peur. Montre-moi cette autre forme de Toi... Prends Ta forme à quatre bras, ô Toi aux milliers de bras.." *Bhagavadgītā* XI, 45—46.

2. Santal rouge (*Pterocarpus santalinus.* Linn).
3. Hibiscus rouge (*Hibiscus rosa sinensis.* Linn).
   Santal et hibiscus rouges sont employés dans le culte de Kālī.

31

1. Les six *Darśana* : les six écoles de philosophie hindoue.
2. *Darśan* : vision d'un personnage vénéré ou d'un objet sacré. Révélation du Divin à son adorateur.
   Jeu de mots sur ces deux termes; les *Darśana* étant censés nous conduire à la vision (*darśan*) du Divin.
3. *Sahasradala.* v. 99 note 1.
4. *Ghaṭa* : image classique de l'âme individuelle.

32

1. Il s'agit de la pension que le zemindar avait donné à Rāmprasād et dont celui-ci se trouva probablement privé à la mort de son protecteur, (v. Intr. p. 1 et 2)

33

1. *Māyā* — Puissance d'illusion. Magie. Ignorance.
   — Pouvoir, processus par lequel le Divin se voile dans sa manifestation.
   — La Puissance créatrice.

34

1. "La place de Śiva" doit être comprise dans un double sens : la place que Śiva occupe aux pieds de la Mère et qui implique la possession des pieds *(pada)* de la Mère, et la condition, la nature d'être de Śiva, c'est à dire la possession de l'état divin.

35

1. *Bātāsā* : préparation de sucre.
2. *Maï* : cadre à barreaux de bois que l'on passe sur les champs pour égaliser le terrain. "Passer la herse sur un champ qui va être moissonné", est une expression courante en bengali pour dire : dévaster. Rāmprasād demande familièrement à la Mère s'il doit attribuer la cause de sa pauvreté à une punition, ou si son dénuement ne serait pas dû plutôt au gaspillage qu'il a fait des richesses prodiguées par la Mère.

36

1. *Sannyasī :* celui qui a renoncé au monde.
2. Elokeśī.

37

1. Bhagīrathī, le Gange (v. 41 note 1) décrit un croissant le long de Vārāṇasī.
2. Le nom de Vārāṇasī vient de celui de ses deux rivières : la Varuṇā et l'Asi.

38

1. Le poison que but Śiva pour sauver le monde.
2. Les deux frères *asura.* v. 120 note 2.

39

1. La cage est le corps.

41

1. Lorsqu'à la suite des austérités du roi Bhāgīratha la Gaṅgā descendit du ciel, Śiva accueillit le fleuve sur sa tête, brisant ainsi la violence du torrent qui aurait pu anéantir la terre. Dans l'iconographie indienne, Śiva est représenté avec, sur son chignon, la déesse Gaṅgā.

   L'imagination des poètes a fait de la Gaṅgā une rivale de Pārvatī (Kālī), qui demeure pour Rāmprasād la Mère par excellence. Toutefois, le terme de marâtre doit être compris dans son sens étymologique sans implication péjorative.

   La Gaṅgā est appelée Bhāgīrathī (37) ou fille de Bhagīratha, Suradhunī ou le fleuve céleste (46), Jāhnavī ou fille de Jahnu (17), qui après avoir arrêté le cours du fleuve qui avait submergé son sacrifice, le laissa s'écouler à nouveau.

42

1. Période de la gestation suivant le calendrier indien.
2. Pour Rāmprasād sa mère est aussi la Mère divine.
3. Himālaya, impassible et dur comme la pierre.

43

1. v. 41 note 1.
2. Herbe sacrée. (*Desmostachya bipinnata* L.).
3. Allusion aux rites funèbres.

44

1. S. K. De, dans son livre : *Bengali Literature in the 19th Century*, attribue ce poème à Kumār Naracandra, de la famille du Rājā Kṛṣṇacandra, à la cour duquel se rendait Rāmprasād. v. Intr. p. 2.
2. Śiva.

45

1. v. 24 note 1.
2. Suivant certains *Tantra*, chaque couleur de la Déesse, comme chacun de ses noms, correspond à un de ses aspects particuliers et varie depuis le noir jusqu'à "l'éclat d'un million de soleils."
3. Invocation à Śiva rappelant le rythme de sa danse.

46

1. v. 45 note 3.
2. Kālī et Śiva.
3. Nandī et Bhṛṅgī, serviteurs de Śiva.
4. Grains de *rudrākṣa* : baies d'*Elaeocarpus ganitrus* (Roxb.), ou arbre à chapelets.

47

1. Muktakeśī.

2. Śiva qui porte la Gaṅgā dans son chignon. v. 41 note 1.

   L'expression bengalie মাথায় ধরা, employée ici sur un ton ironique suggère également l'idée de respect et d'amour.

48

1. Durée théorique de la vie humaine.
2. v. 19 note 3.

49

1. v. 24 note 1.
2. Dans une de ses mains gauches, Kālī tient une tête humaine. On peut y voir une allusion à l'ego qui doit être sacrifié.
3. v. 30 notes 2 et 3.

51

1. Les Quatre Fruits ou les Quatre Biens sont les quatre fins de l'homme (*caturvarga*) : le désir, les jouissances (*kāma*), les richesses (*artha*), l'accomplissement de la loi sociale, morale et religieuse (*dharma*), la libération (*mokṣa*).

   Chez le yogi, *kāma* se change en la jouissance des richesses spirituelles (*artha*), et *dharma* en l'accomplissement de la loi intérieure de l'être.
2. *Pravritti* désigne la poussée vers l'action, le mouvement et ici, par extension, la recherche des plaisirs. *Nivritti* est le détachement, la cessation de l'activité, le calme.
3. v. 83 note 5.
4. *Dharma* : ici, loi morale sociale, religieuse, le Bien.

   Adharma : le Mal, l'Injustice.
5. Il s'agit plus exactement d'une pièce de bois en forme de fourche sur laquelle on fait reposer la tête des victimes avant de les tuer.

52

1. *Dharma* : v. 51 notes 1 et 4.
2. *Karma* : v. 6 note 4.

53

1. Les Quatre Biens : v. 51 note 1.
2. Le corps.

54

1. Kārttikeya, fils de Śiva et Pārvatī, chef des armées célestes.

56

1. Elokeśī.
2. *Mūlādhāra* et *sahasrāra*. v. 99 note 1.
3. *Sāyujya:* union intime avec la Divinité que l'on adore, une des quatre étapes de la libération, respectivement : partager le séjour de la Divinité (*sālokya mukti*), jouir constamment de sa présence (*sāmipya mukti*), assumer la même forme qu'elle (*sākāra, sārupya mukti*), être identifié à elle (*sāyujya mukti*). Rāmprasād précise ici : *sākāra sāyujya*.
4. *Nirvāṇa* : dissolution, extinction du moi individuel. Voir à ce propos No. 105 : "Quel fruit porte le *Nirvāṇa ?...*"

57

1. *Ghāṭ* : gradins menant aux fleuves ou aux étangs sacrés.
2. Himālaya : v. 42 note 3.

58

1. Fille de la Pierre : fille d'Himālaya, Pārvatī. Cette expression a un double sens dans les poèmes de Rāmprasād.

59

1. Fille de la Pierre. v. 58 note 1.
2. Le Joyau de la Pensée (*cintāmaṇi*) ou "la pierre précieuse qui comble tout désir", désigne ici Śiva.

60

1. v. 6 note 4.
2. v. 94 note 1.
3. *Śāl* : *Shorea robusta.*
4. Ce rite (*shoḍhā nyāsa*) consiste à réciter six *mantra* tout en plaçant les doigts sur différents points du corps afin d'y établir la présence de la divinité.
5. Le cheval est l'esprit, les cinq cavaliers sont les sens.

61

1. *Cintāmaṇi.*
2. Il s'agit plus exactement d'intoxication (*neśā*), ce qui explique la suite : le *yoga* agira comme contre-poison de la Mort.
   On peut comprendre aussi : "Demeure en *yoga* la nuit."

62

2. Les neuf ouvertures du corps

63

1. Les Quatre Biens, v. 51 note 1.

64

1. v. 33 note 1.

65

1. Ce poème fut composé par Rāmprasād durant la grande famine de 1770.
2. *Prasād* : nourriture offerte à la Divinité et consommée ensuite par le fidèle, signifie en même temps : grâce, sérénité.
3. Le poète implore la Mère de ne pas prendre son sort terrestre en pitié mais de lui accorder le *prasād* de la libération.

67

1. v. 57 note 1.
2. Les six passions qui menaient la "barque" de Rāmprasād. v. 5 note 2.

70

1. L'espoir de la Réalisation.
2. Margousier : *Azadirachta indica.* (Jussieu).

71

1. *Tārā :* la prunelle des yeux. Jeu de mots sur ce terme, qui par ailleurs désigne la Mère, "Celle qui sauve", et signifie également étoile.

72

1. Les six passions. v. 5 note 2.

73

1. *Karma* : v. 6 note 4.
2. *Dharma* : la Loi, l'Ordre universel. v. aussi 51 notes 1 et 4.
   Adharma : l'Injustice, le Désordre.
3. v. 33 note 1.
   Tant que nous sommes assujettis à *Māyā* nous sommes comme des marionnettes.
4. Śiva et Kālī.

74

1. *Mantra* : Formule d'invocation chargée d'une signification spirituelle et ayant le pouvoir de créer dans la conscience de celui qui la prononce et dans l'atmosphère environnante ce que le *mantra* symbolise.
2. *Sādhanā :* discipline spirituelle.

75

1. v. 74 note 1.
2. La *pradakṣiṇa* est une circumnambulation effectuée en gardant à sa droite l'objet de sa vénération.
3. Les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit ou bengali.
   Mayī ayant à la fois le sens de "faite de" et "plénitude de", on peut entendre *varṇamayī* de deux manières : Kālī est faite des (cinquante) lettres (à partir desquelles sont formés les *mantra*) et, Kālī est la substance même des (cinquante) lettres ; c'est Elle qui leur donne existence.
4. Peut se traduire également : Chaque lettre proclame Son nom.
5. *Ghaṭa*. v. 31 note 4.

76

1. v. Intr. p. 5.
2. Śiva.

77

1. Kālī.

2. Ce-qui-est-avec-attributs : La Manifestation.
   Ce-qui-est-sans-attributs : Le Transcendant.
   Comment concilier les deux ? Tel est le problème de Rāmprasād.

79

1. Fille d'Himālaya.
2. v. 28 note 1.
3. Dans son ouvrage, *Bengali Literature in the 19th Century*, S. K. De attribue ce poème à Kumār Naracandra. Au lieu de : "Prasād est ainsi..," on lit : "Nara est ainsi..."

80

1. v. 28 note 1.
2. Le poison que but Śiva pour sauver le monde.

81

1. v. 33 note 1.
2. Le corps et ses neuf ouvertures.

82

1. Ce vers rapelle le verset de la *Bhagavadgītā* : "Mieux vaut sa propre loi d'action (*svadharma*), même imparfaite, que la loi d'autrui, même bien appliquée." (III, 35)
2. La Gaṅgā, v. 41 note 1.

83

1. v. 51 note 4.
2. *Kaivalya.*
3. Le fils de la Sagesse ou de la Connaissance est le Discernement.
4. v. 33 note 1.
5. Litt : "Offre à la Mère les deux". Il s'agit de *Dharma* et *Adharma* dont il vient d'être question. En effet, l'Absolu est "par-delà le Bien et le Mal". *Kaṭha Upaniṣad*. II, 14.

85

1. *Gaṇḍayoga* : d'après l'astrologie indienne, période du mois lunaire particulièrement néfaste. On prétend que les enfants nés durant cette période deviennent matricides.
2. Soit que Rāmprasād réalise la Présence Réelle de Kālī au-dedans de lui, ou qu'il se sente absorbé en Elle.
3. *Ḍākinī, yoginī* : forces de Kālī.
4. Jeu de mots sur le terme *kālī* qui désigne la déesse, le noir et l'encre. Rāmprasād veut sans doute exprimer, qu'imprégné de Kālī et obéissant à ses directives, ses actions seront incomprises du monde et sa réputation entachée.
5. Nom de la source théorique du Gange.
6. v. 74 note 1.

86

1. *Kalpataru.*
   Allusion à une légende d'après laquelle, Rāmprasād vit s'épanouir des lotus sur un mangoustanier au pied duquel il adorait Kālī.
2. Śiva et sa *Śakti.*
3. *Yoga:* Union avec le Divin.
   Le Tantrisme ici affirme le monde comme étant la manifestation de la Mère elle-même et ne rejette pas les joies du monde; le *śākta* les utilise comme moyens de réalisation.
4. Dans le texte : "..le pouvoir de devenir petit etc..." Il s'agit des huit pouvoirs merveilleux obtenus par une discipline yoguique: pouvoir de devenir aussi petit qu'un atome (*aṇimā*), grand (*mahimā*), lourd (*garimā*), léger (*laghimā*), pouvoir d'atteindre ce qui est hors de portée (*prāpti*), pouvoir de réaliser tout désir (*prākāmya*), pouvoir de création, maîtrise (*iśitva*), contrôle sur les éléments et les créatures (*vaśitva*).

87

1. Les huit *Śakti* ou pouvoirs de la Mère.

88

1. Nilāchal : Purī, où se trouve le temple de Jagannāth (Viṣṇu, Seigneur du monde).

2. Jeu de mots sur le terme *kāśī* qui désigne à la fois la ville sainte et la toux.
3. Kālī est l'Arbre-qui-comble-tous-les-désirs (*kalpataru*).

89

1. *Sandhyā* : rite accompli au lever du soleil, à midi et au soleil couchant.
2. Kālī.
3. Muktakeśī.

90

1. Celui qui a renoncé au monde. Le fait de devenir *sannyāsī* efface toute notion d'appartenance à une caste.
2. Les six passions. v. 5 note 2.

91

1. Le poète compare l'être humain au cerf-volant, jeu très populaire en Inde. La corde des cerf-volants est enduite de colle de riz mélangée à une poudre de verre. Une fois sèche, la corde devient coupante; le jeu consiste à rapprocher son cerf-volant des autres pour en couper les cordes.
2. v. 33 note 1.
3. Image de l'âme libérée.
4. *Dakṣiṇā bātāsa* peut s'interpréter :
   — dans le vent du Sud (qui est un vent favorable).
   — dans le vent de Dakṣiṇā (un aspect propice de Kālī).

92

1. La Mort.
2. L'âme.

93

1. A propos de ce poème, voir Intr. p. 4.
2. Dans les maisons indiennes dont le sol est en terre battue, on emploie pour le nettoyage et comme rite de purification de la bouse délayée qui, une fois sèche, forme un enduit lisse.
3. v. 33 note 1.
4. Allusion aux rites funèbres.

94

1. Selon une croyance populaire, le destin de l'enfant est écrit sur son front dans les jours qui suivent sa naissance.
2. Pour modeler une statuette de Śiva.
3. v. 24 note 1. Les offrandes de fleurs, de lait, etc...peuvent être versées sur la tête des divinités.
4. Śiva.
5. Les six passions. v. 5 note 2.

95

1. Dans ce poème, Rāmprasād veut exprimer qu'il ne suffit point de réaliser un des aspects du Divin, il faut encore voir le Seigneur Un en tous Ses opposés.
2. Hari : Viṣṇu qui maintient l'univers; Hara : Śiva Rudra qui le détruit.
3. Brindāban : le royaume de Kṛṣṇa; Kāśi : celui de Śiva.
4. La Yamunā, le fleuve de Brindāban évoque Kṛṣṇa et les *gopī*.
La Jahnavī ou la Gaṅgā est le fleuve de Kāśī. v. 41 note 1.

5.6. La flûte de Kṛṣṇa (Śyām) et le glaive de Kālī (Śyāmā).

Dans ses "Pensées et Aphorismes", Sri Aurobindo explique ainsi le symbole Kṛṣṇa-Kālī : "Ne peux-tu voir Dieu dans ton bourreau et ton meurtrier, au moment même de ta mort et en tes heures de torture ? Ne peux-tu Le voir en ce que tu es en train de tuer, Le voir et L'aimer tandis que Tu frappes ? Alors tu as mis la main sur la Suprême Connaissance. Comment atteindrait-il Kṛṣṇa, celui qui n'a jamais adoré Kālī ?"

97

1. Śiva.
2. Le *mantra* reçu lors de l'initiation.
3. v. 51 notes 1 et 4.
4. Śiva : le Grand Temps, le Grand Destructeur.
5. Kāla : le Temps, désigne aussi la Mort.
6. Les six bœufs sont les six passions maîtrisées. v. 5 note 2.
7. v. 51 note 1.

98

1. *Kalpataru*

99

1. Le corps avec les six *cakra* ou centres d'énergie, étagés comme suit depuis la base du tronc jusqu'au sommet de la tête : centre à la base du tronc (*mūlādhāra*), centre abdominal (*svādhiṣṭhāna*), centre ombilical (*maṇipura*), centre du cœur (*hṛtpadma*), centre de la gorge (*viśuddha*), centre entre les sourcils (*ājñā*). Un septième centre se situe au sommet de la tête : le lotus aux mille pétales (*sahasrāra* ou *sahasradala*).

   Le *mūlādhāra* est le siège de la *Kuṇḍalinī Śakti*. Eveillée par le yoga, elle se soulève pour s'unir à la Conscience divine, Śiva, dont le siège est dans le *sahasradala*.
2. Les trois cordes sont les trois *nāḍī* (canaux) : *suṣumnā*, par laquelle s'élève la *Kuṇḍalinī*, *iḍā* et *piṅgalā*.

   — *suṣumnā* part du *mūlādhāra* pour aboutir au *brahmarandhra* au sommet du crâne.

   — *iḍā* et *pingalā*, situées de part et d'autre de *suṣumnā*, se croisent à diverses reprises à l'emplacement des *cakra*. Au niveau de l'*ājñā cakra*, elles forment avec *suṣumnā* un entrecroisement appelé Tribenī dans le yoga tantrique (analogie soulevée par le poète avec Tribenī ou Prayāg, confluent des trois fleuves : Gaṅgā, Yamunā, Sarasvatī). *Iḍā* aboutit à la narine gauche, *piṅgalā* à la narine droite.
3. L'esprit et les cinq sens.
4. Les deux chevaux sont les souffles : *prāṇā*, souffle de la partie supérieure du corps, et *apāna*, souffle de la partie inférieure.
5. v. plus haut, note 2.
6. Les cinq éléments (v. 6 note 1), à la mort, retournent à leurs milieux respectifs.
7. Kālī.

100

1. Le *sahasrāra*.
2. v. 10 note 1.

101

1. Allusion à la légende selon laquelle les boucles d'oreilles de Satī tombèrent sur ce *ghāṭ* de Vārāṇasī, appelé pour cette raison Maṇikarṇikā: Joyau de l'oreille.

102

1. Le feu des passions.
2. v. 33 note 1.

103

1. Le séjour de Viṣṇu.
2. Elokeśi.
3. Lakṣmī aux pieds de Viṣṇu.
4. Śiva et Kālī.
5. Initiée et initié au Tantrisme.
6. Rāma et Lakṣmaṇa avec Sītā (Jānakī).
7. v. 31 note 4.

104

1. v. 33 note 1.

105

1. Proverbe bengali qui signifie : Celui qui est exempt de responsabilité est exempt de souci. Telle est la condition de celui qui répète le nom de Kālī et s'abandonne à la Mère.
2. Allusion aux rites funèbres en l'honneur des ancêtres.
3. Car l'adorateur de Kālī abandonne toute responsabilité à la Mère.
4. v. 56 note 4.
5. Par cette métaphore, nous dit Sri Aurobindo, Rāmprasād affirme : "le droit de l'âme à garder pour toujours l'extase de son embrassement avec le Suprême." *Synthèse des Yogas*. Livre II, Ch. XI,
6. v. 51 note 1.
7. Elokeśī.

106

1. Śiva et sa Śakti.
2. Au-delà de *Māyā* (le monde des formes, monde d'illusion), Tu es Māyā (la Puissance créatrice). v. 33 note 1.

107

1. v. 5 note 3.

109

1. v. Intr. p. 6 et 7.
2. Sucre brut qui ressemble à la mélasse.
3. Le corps.
4. v. 51 note 1.

111

1. v. 28 note 1.
2. Tel est le pouvoir transfigurateur des pieds de Kālī.

112

1. Cette image est souvent évoquée dans la littérature indienne. Ainsi parmi les légendes ayant trait à la traversée de la mer par Rāma pour se rendre à Laṅkā, l'une d'elles raconte que Rāma, n'avait qu'à toucher les pierres, pour que celles-ci, jetées à la mer pour constituer un pont, se missent à flotter.

113

1. v. 28 note 1 et 111 note 2.
2. Kālī est le Portail de la libération, mais il faut pouvoir reconnaître dans le visage de la Mort celui de la Mère, avoir déjà atteint sur terre l'état de libération, car l'âme qui n'est pas libérée ici-bas ne peut l'être dans la mort ; la Mère la replonge dans le cycle des renaissances afin qu'elle parvienne à à sa pleine maturité. v. aussi I note 1.
3. v. 33 note 1.

114

1. Les neuf ouvertures du corps.
2. La colonne vertébrale.
3. les trois cordes sont les trois *nāḍī* : *iḍā*, *piṅgalā*, *suṣumnā*. v. 99 note 2.
4. v. 99 note 1.
5. La Lune et le Soleil représentent Śakti et Śiva.

115

1. Elokeśī.
2. Śuka : fils de Vyāsa. Śambhu : Śiva. Le Rishi céleste : Nārada.
3. Le royaume de Kṛṣṇa.
4. Kṛṣṇa Vaṇamālī.

5. v. 95 notes 1 et 5.
6. Les compagnes de la Mère sont ses *śakti* ou ses pouvoirs.
7. Kṛṣṇa et Kālī, la flûte et le glaive deviennent Un.
8. Allusion probable aux cinq cultes consacrés à Śakti, Śiva, Viṣṇu, Sūrya, Ganeśa. Le nombre cinq renferme bien d'autres symboles (les cinq éléments les cinq sens etc..) "Par séries de cinq est constitué cet univers". (*Taittiriya, Upaniṣad* I, 7.) De plus, le chiffre cinq est souvent employé en bengali pour indiquer une pluralité. On peut alors comprendre ce vers dans un sens plus large : l'Un qui devient multiple sans jamais cesser d'être Un.

116

1. v. 99 note 2.
2. v. 37 note 1.
3. La cité de la Plénitude : Kāśī, cité de Śiva, Seigneur du monde (Viśveśvar), et d'Annapūrṇā.

118

1. Le lotus du cœur est ici comparé à une balançoire, symbole de félicité.
2. Les trois *nāḍī* : *iḍā, piṅgalā* et *suṣumnā*. v. 99 note 2.

119

1. v. 28 note 1.
2. *Kiṁśuka* : *Butea frondosa.*

   La Kālindī ou Yamunā, ainsi appelée, car elle prend sa source au Mt. Kalinda.

120

1. Padminī, Citrāṇī, Śaṅkhinī, Hastinī représentent quatre types de femme.
2. Cette parole se réfère à un épisode du *Mārkaṇḍeyapurāṇa* où est relaté le combat de Caṇḍī, la Mère sous son aspect de déesse guerrière, contre les deux frères *asura*, Śumbha et Niśumbha, qui avaient conquis les trois mondes.

   Niśumbha venait d'être tué et la plus grande partie de son armée anéantie. Śumbha se voyant seul sur le champ de bataille pour lutter contre Caṇḍī et toutes les divinités qui combattaient à ses côtés lui cria plein de colère : "De ta force, ô Durgā, tu n'as plus lieu d'être fière, car c'est avec l'aide d'autres Puissances que tu combats..." "Regarde ! lui répondit la Déesse, toutes mes *vibhūti*[1] je les reprends en moi." A ce moment, toutes les *śakti* qu'Elle avait émanées, vinrent se fondre en son corps. Sur le champ de bataille, face à l'*Asura*, seule demeurait Caṇḍī : "Sous l'aspect de mes *vibhūti*[2] j'étais présente en maintes formes. Je les ai reprises en moi. Seule Je suis ! Hors moi qu'y a-t-il en ce monde. ?"

3. v. 56 note 4.

121

1. "Celui qui se réjouit dans la danse" : Kṛṣṇa. (*rāsa* : danse de Kṛṣṇa avec les *gopī*).
2. L'auteur fait allusion aux mouvements des yeux qui accompagnent la danse indienne, chacun de ces mouvements exprimant un sentiment particulier.
3. Le royaume de Kṛṣṇa.
4. Mahākāla : Śiva, le Grand Temps, le Grand Destructeur est aussi Kānu : Kṛṣṇa enfant.
   Śyām : Kṛṣṇa; Śyāmā : Kālī.

122

1. Le nuage noir est Kālī et l'esprit se réjouit, tel le paon à l'annonce de la pluie. L'écho du tonnerre dans les montagnes suggère l'appel de l'être vers le ciel; en réponse resplendit l'éclair : le sourire de la déesse. Des larmes de gratitude apaisent l'âme assoiffée du poète. Celle-ci est comparée à l'oiseau *cātaka* qui ne se nourrit que de gouttes de pluie. Ayant réalisé la Présence de Kālī au-dedans de lui, il n'importe plus à Rāmprasād de renaître en ce monde.

123

1. Comme les divinités que l'on porte dans les processions.
2. *Karma* : v. 6 note 4.
   Dharma : v. 51 note 4.

   Les quatre derniers vers rappellent les *śloka* de la *Bhagavadgītā*. Ch. XVIII

   "Par la Dévotion il en vient à me connaître en la réalité entière et en tous les principes de Mon être; M'ayant ainsi connu, il entre en Cela" (55)..."

   "...abandonnant consciemment toutes tes actions à Moi...sois toujours en ton cœur et ta conscience un avec moi." (57)

   "Abandonne tous les *dharma* et prends refuge en Moi seul.." (66)

---

1 & 2 Manifestations de pouvoirs divins

INDEX DES NOMS PROPRES

Āgama : Tradition équivalent à *Tantra.*

Ānandamayī : La Mère de félicité.

Annapūrṇā : "Celle qui donne la nourriture en abondance." Divinité tutélaire de Kāśī (Vārāṇasī ou Bénarès).

Asi : Rivière de Vārāṇasī.

Ayodhyā : Cité de Rāma.

Bhadrakālī : Sous cet aspect, Kālī anéantit avec Virabhadra (une des formes terribles de Śiva), le sacrifice de Dakṣa qui avait convié toutes les divinités à l'exception de Śiva.

Bhāgīrathī : Le Gange. (v. 41 note 1).

Bhairava : Forme terrible de Śiva.

Bhairavī : *Śakti*, Energie de Bhairava.

Bhava : Śiva, "l'Etre".

Bhavānī : Epouse de Bhava.

Bholā : Śiva absorbé dans la contemplation. "Celui qui oublie" et pardonne.

Bholānāth : Le Seigneur Bholā.

Brahmā : Le dieu créateur.

Brahmamayī : La Mère. Celle qui est Brahman.

Brahman : La Réalité Suprême, l'Absolu.

Braj : Le Royaume de Kṛṣṇa.

Brindāban : Lieu où se déroulèrent les jeux de Kṛṣṇa avec les *gopī;* situé dans la province d'Uttar Pradesh.

Caitanya : (1485-1533) Rénovateur du culte vishnouite où la *bhakti* (adoration) joue un rôle prépondérant.

Caṇḍī—Nom de la Mère sous son aspect guerrier.

—Une des parties du *Mārkaṇḍeyapurāṇa* où est conté le combat de Caṇḍī contre les deux frères *asura*, Śumbha et Niśumbha.

Citrāṇī : Un des types de femme, selon la conception indienne.

Dakṣiṇā : Aspect propice de Kālī. Sous cette forme, elle est représentée avec le pied droit (dakṣiṇa) sur la poitrine de Śiva. Dans sa forme terrible, c'est le pied gauche qu'elle pose sur la poitrine du dieu.

Darśana : Système ou école de philosophie. On en compte six principaux : la *Mimānsā,* le *Vedānta,* le *Sāmkhya,* le *Yoga,* le *Nyāya* et le *Vaiśeṣika.*

Digambara : Śiva, "Celui qui est vêtu d'espace".

Digambarī : Kālī, "Celle qui est vêtue d'espace."

Durgā : Nom de la Mère. "Celle qui est difficile d'accès", Celle qui protège. On l'invoque dans les dangers et dans toute entreprise.

Elokeśī : Kālī, La Mère échevelée.

Gaṇapati ou Gaṇeśa : Le dieu à la tête d'éléphant, fils de Śiva et Pārvatī.

Gaṅgā : Le Gange. (v. 41 note 1).

Garuḍa : L'Oiseau, monture de Viṣṇu.

Gayā : Lieu de pèlerinage où l'on célèbre les rites funèbres aux ancêtres.

Gokul : Nom du village où s'écoula l'enfance de Kṛṣṇa.

Hara : Śiva, "le Ravisseur".

Harasundarī : L'Epouse Très Belle de Hara.

Hari : Viṣṇu. Le Seigneur.

Hastinī : Un des types de femme.

Himālaya : Père d'Umā.

Jagadīśvarī : Nom de la Mère. "Souveraine de l'Univers.

Jāhnavī : Le Gange. (v. 41 note 1).

Jānakī : Autre nom de Sītā, fille de Janaka.

Kailāsa : Le séjour de Śiva.

Kālighāt : Temple consacré à Kālī aux environs de Calcutta.

Kālikā : Kālī.

Kālindī : Autre nom de la Yamunā. (v. 119, note 2.)

Kānu : Nom de Kṛṣṇa enfant.

Kāśī : Vārāṇasī, la cité de Śiva et d'Annapūrṇā.

Kṛṣṇa : Le Seigneur de l'Ānanda (la Félicité divine).

Lakṣmaṇa : Frère cadet de Rāma.

Mahādeva : Śiva, "le Grand dieu".

Mahākāla : Śiva, le Grand Temps, le Grand Destructeur.

Mahāmāyā : La Puissance Créatrice des formes.

Maheśa : Śiva, "le Grand Seigneur".

Maheśvarī : "La Souveraine", la Mère sous son aspect de Sagesse et de Majesté.

Maṇikarṇikā : Nom d'un célèbre *ghāṭ* de Vārāṇasī. (v. 101 note 1.)

Mārkaṇḍeya : Rishi célèbre. Destiné à mourir très jeune, il vécut, grâce à sa dévotion pour Śiva, bien au-delà de la limite d'âge d'un être humain. Il est connu pour avoir chanté le *purāṇa* qui porte son nom.

Muktakeśī : Kālī, "Celle qui a la chevelure défaite".

Nandī : Serviteur de Śiva.

Nārada : Le Rishi céleste, messager des dieux.

Nārāyaṇī : Epouse de Nārāyaṇa (Viṣṇu), Celui qui repose sur les eaux.

Nigama : Le *Veda.*

Nīlācal : "Montagne bleue", ancien nom de Pūri dans la province d'Orissa où se trouve le temple de Jagannāth, (Viṣṇu).

Niśumbha : Nom d'un *asura*, frère de Śumbha.

Padminī : Selon la conception indienne, le type parfait de la femme.

Pārvatī : "Fille de la Montagne" (Himālaya), Epouse de Śiva.

Pītāmbara : "Celui qui est vêtu de jaune". Viṣṇu ou Kṛṣṇa, son *avatār.*

Purāṇa : Livres sacrés qui traitent de l'histoire de la Création, des dieux, des grandes familles royales, du *dharma* etc...

Rādhā : La Bien-Aimée de Kṛṣṇa. Symbole de l'amour absolu pour le Divin.

Rāma : Incarnation de Viṣṇu.

Rāsabiharī : Kṛṣṇa, "Celui qui se réjouit dans la danse".

Sarasvatī : La Mère, dispensatrice de toutes les sciences et des arts. Déesse de la Parole.

Śakti : La Conscience-Force divine. L'Energie des mondes.

Śambhu : Śiva, Source de paix.

Śaṅkara : Śiva, Celui qui confère la Paix.

Śaṅkarī : Epouse de Śankara.

Śaṅkhinī : Un des types de femme, selon la conception indienne.

Śiva : Le Seigneur du Bien Suprême.

Śivā : Epouse de Śiva.

Śuka : Fils de Vyāsa.

Śumbha : Nom d'un *asura,* frère de Niśumbha.

Śyām : Kṛṣṇa, Celui dont le teint est bleu-vert sombre.

Śyāmā : Kālī, Celle dont le teint est bleu-vert sombre.

Śrīnāth : — Le Seigneur.
— Nom de Viṣṇu.

Suradhunī : Le fleuve céleste, le Gange (v. 41 note 1.)

Tantra : Manuels de technique religieuse.

Tārā : Nom de la Mère, "Celle qui sauve".

Tāriṇī : Nom de la Mère. "Celle qui fait traverser" (l'Océan des existences).

Tribenī : ou Prayāg, actuellement Allāhabād, confluent du Gange, de la Yamunā et de la Sarasvatī. Lieu de pèlerinage.

Tripurāri : Śiva, destructeur des trois villes des *asura.*

Umā : Fille d'Himālaya. Epouse de Śiva.

Vārāṇasi : (Bénarès), du nom des deux rivières qui la baignent : la Varuṇā et l'Asi.

Varuṇā : Rivière de Vārāṇasī.

Viśveśvar : Nom de Śiva, "Seigneur du monde".

Vyāsa : Auteur du *Mahābhārata* et de 18 *purāṇa*. On lui doit la classification des *Veda.*

Yama : Dieu de la Mort.

Yamunā : Fleuve du Nord de l'Inde, associé à Kṛṣṇa.

Yoginī : La Mère, la parfaite *yoginī.*

TABLE DES MATIÈRES

Page

INTRODUCTION 1
1. O Mère, à ceux qui prennent refuge en Toi 11
2. Anandamayī ne cesse de jouer en moi 13
3. O mon esprit je t'en supplie 13
4. Mère Souveraine, qui purifies ceux qui sont déchus 15
5. O Mère, combien de temps encore me feras-Tu tourner en rond 15
6. Travailler pour du vent, j'en meurs 17
7. O Mère, sur qui m'appuyer, dis-le-moi 17
8. O Mère échevelée qui es vêtue d'espace 19
9. O Mère, donne-moi la charge de Ton trésor 19
10. O mon esprit, appelant Kālī, plonge 21
11. O mon esprit, si tu veux être tel que mon cœur le désire 21
12. O Mère, tels sont mes soucis 23
13. Dans le sanctuaire de mon cœur, ce champ de crémation 23
14. Je vis dans une maison délabrée 23
15. Si tu pouvais être tel que je le désire, ô mon esprit.......... 25
16. L'aspiration de mon âme demeure insatisfaite 25
17. En vérité, voilà bien la justice de la Mère.......... 27
18. Aux pieds de la Mère je prendrai refuge 27
19. Repris dans la chaîne des existences 29
20. O mon esprit, pourquoi te tourmenter 31
21. O Mère, ô Tārā, faut-il rester toujours le même 33
22. O mon esprit, faut-il que tu t'abuses encore 35
23. Umā, mon Umā, n'est pas une femme ordinaire 37
24. A quoi bon ce corps, ô mon frère 39
25. La Mère resplendit en chaque demeure 41
26. Pourquoi m'en aller vivre au bord de la Gaṅgā 41
27. O Mère je voudrais bien voir 43
28. O Kālī, pourquoi erres-Tu ainsi toute nue 43
29. Dis-moi, ô Mort, ce qui t'amène en ces lieux 45
30. O Mère, habille-Toi 47

Page

31. Qui peut connaître Kālī 49
32. Kālī, je ne T'appellerai plus 49
33. O Mère, qui peut comprendre Ta Māyā 51
34. O mon esprit, allons ensemble voler 51
35. Mère Compatissante ! Qui prétend que Tu es Toute-Bonté 53
36. Je n'appellerai plus : "Mère ! Mère !" 53
37. Bénie est Kāśī où règne Annapūrṇā 55
38. Est-Elle la fille d'une simple femme 55
39. O mon esprit, mon perroquet 57
40. Que le nom de Kālī ou de Tārā 57
41. O Mère sur qui m'appuyer, dis-le-moi 59
42. Etre mère, est-ce chose si facile 59
43. O mon esprit, n'appelle plus la Mère........ 61
44. Il a trop gâté cette fille nue 61
45. Quand pourrai-je aller vivre à Kāśī 63
46. "Bo, bo, bom, bom, Bholā !" 63
47. Mère aux cheveux déliés, libère-moi de mes liens 65
48. O mon esprit, tu ne sais pas cultiver la terre 65
49. Mon destin, ô Tārā 67
50. O Tārā, je connais Ta grâce 67
51. O mon esprit allons nous promener 69
52. Mère, que mon sort est triste 71
53. O mon esprit, appelle Kālī 73
54. Messager de la Mort, regarde mon titre 73
55. O Kālī, je T'adresse cette prière 75
56. Jour et nuit, médite, ô mon esprit 75
57. Epouse de Śiva 77
58. O Tārā, où donc est Ta compréhension 77
59. Tārā, Toi qui es Toute-Pensée 79
60. O mon esprit, ta vraie tâche, tu l'as négligée 79
61. O mon esprit, de quoi donc es-tu dépourvu 81
62. O mon esprit, demeure éveillé 81
63. Où aller par ce temps sombre 83
64. O Mère, ô Tārā, mets fin au tourment de mon esprit 83
65. O Mère, donne la nourriture 85
66. Ai-je peur de la souffrance 85
67. Attention ! Attention ! ta barque sombre 87
68. O ma langue, ne sois pas négligente 87

Page

69. Comme tu as peur, ô mon esprit 89
70. En ce monde je suis venu avec l'espoir de l'Espoir 89
71. Viendra-t-il ce jour, ô Tārā 91
72. O mon esprit, pourquoi te tourmenter ainsi 91
73. Quelle faute a donc commise ce pauvre esprit 93
74. O Mère, que ferais-je de vaines richesses 93
75. O mon esprit, je te le dis 95
76. O Mort, attends un instant 95
77. Regarde, tout est le jeu de cette Femme 97
78. Dans quelle affaire t'es-tu lancé, ô mon esprit 97
79. Toi qui es Fille de la Pierre 99
80. O Folle, descends, Tu foules à Tes pieds la poitrine de Maheśa 99
81. Cette fois je cours un grand danger 101
82. Pourquoi m'en aller vivre au bord de la Gaṅgā 101
83. Fi ! fi ! esprit cupide 103
84. A quoi penses-tu ? Tu t'épuises à penser 103
85. Cette fois, je vais Te manger Kālī 105
86. Répète le nom de Kālī et tu iras à Kālī 107
87. J'aime cette Forme Noire 107
88. O mon esprit tu songes à partir en pèlerinage 109
89. O mon esprit, pourquoi aller à Kāśī 109
90. Ne me touche pas, ô Mort 111
91. Au milieu de la foire du monde 111
92. Le Pêcheur a jeté son filet 113
93. O mon esprit, pourquoi t'éloignes-tu des pieds de la Mère 113
94. Quelles lettres fatales as-Tu tracé sur mon front 115
95. O mon esprit, tu persistes dans ton erreur 115
96. O mon esprit, que tu es sot 117
97. Quel danger y a-t-il ici 117
98. Aux pieds de Celle qui abolit la peur 119
99. O ma langue, répète : “Kālī ! Kālī !” 119
100. Que peux-tu me faire, ô Mort 121
101. Pourquoi aller à Kāśī 121
102. Même si tu essaies de détourner mon esprit 123
103. O mon esprit, ne sois pas chicanier 125
104. Chante : “Victoire à Kālī ! Victoire à Kālī !” 125
105. Pourquoi irais-je à Kāśī 127

Page

106. Nature, ma Mère 129
107. O Mère, combien veux-Tu encore contempler de spectacles 129
108. O ma langue répète : "Kālī ! Kālī !" 131
109. Ce n'est pas du vin que je bois 131
110. Je ne renaîtrai plus en ce monde 133
111. Śiva n'est pas sous les pieds de la Mère 133
112. O Mère qui peut comprendre Ton jeu 135
113. Comment te faire entendre, ô mon esprit 135
114. Barré est le chemin par où surgit la Mort 137
115. J'aime cette Forme Noire 139
116. O mon esprit, reste à Kāśī 139
117. O Mort, j'ai tracé autour de moi 141
118. Sur le lotus de mon cœur 141
119. De qui est-Elle l'épouse 143
120. La Mère resplendit en chaque demeure 143
121. O Kālī, ô Mère ! A Brindāban Tu es devenue Rāsabihārī 145
122. Un nuage noir est apparu dans le ciel de mon cœur 145
123. Enfin la lumière s'est faite en moi 147

NOTES 148
INDEX DES NOMS PROPRES 168

[redacted]

106. Nature, sur Mère .... [illegible]
107. O Mère, combien vaste Tu es, toute connaissance [illegible] .... [illegible]
108. [illegible] .... [illegible]
109. Ce n'est pas [illegible] que je vois 131
110. Je ne craignais plus [illegible] 132
111. Śiva n'est pas sans l'aspect de la Mère 133
112. O Mère, qui peut comprendre Ton jeu 135
113. Comment te Bien connaître, ô mon esprit 136
114. [illegible] la Mère 137
115. J'aime cette Forme [illegible] 138
116. O mon esprit, [illegible] Kālī 139
117. O Mère, j'ai erré autour de moi 140
118. Sur le lotus de mon cœur 141
119. De qui est-Elle l'épouse [illegible] 143
120. La Mère resplendit en chaque demeure 144
121. O Kālī, ô Mère ! [illegible] Tu es devenue [illegible] 145
122. Un nuage noir est apparu dans le ciel de mon cœur 146
123. Enfin la lumière s'est levée [illegible] 147
NOTES 148
INDEX DES NOMS PROPRES 168

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

(*suite*)

Nos.

15. Charlotte Vaudeville — *Études sur les sources et la composition du Rāmāyaṇa de Tulsī-Dās*. Traduction en hindi par J. K. Balbir. fasc. I. 1959.
16. Alain Daniélou et N. R. Bhatt — *Le Gītālaṃkāra*. L'ouvrage original de Bharata sur la musique. Edition critique, traduction française et introduction. 1959.
17. Rasik Vihari Joshi — *Le Rituel de la Dévotion Kṛṣṇaïte*. Préface par Jean Filliozat. 1959.
18. N. R. Bhatt — *Rauravāgama*, édition critique, Vol. I. Introduction : Les Āgama çivaites par Jean Filliozat. 1961.
19. R. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat — *La légende des jeux de Çiva à Madurai d'après les textes et les peintures*. 1960. Vol. I Texte — Vol. II Planches.
20. Claude Jacques — *Gayāmāhātmya*. Introduction, édition critique et traduction française. 1962.
21. Charlotte Vaudeville — *Ḍhola Mārū*. Avec introduction, traduction et notes. 1962.
22. Sayida Surriya Hussain — *Garcin de Tassy, Biographie et étude critique de ses œuvres*. Avec introduction, traduction et notes. 1962.
23. N. R. Bhatt — *Mṛgendrāgama (Kriyāpāda et Caryāpāda) avec le Commentaire de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha*, édition critique. 1962.
24. N. R. Bhatt — *Ajitāgama*, édition critique. Vol. I. 1963.
25. Hélène Brunner — *Le Rituel Quotidien dans la tradition śivaïte de l'Inde du Sud selon Somaśambhu — Somaśambhupaddhati*, 1$^{\text{ère}}$ partie — Introduction, traduction et notes. 1963.
26. Pierre-Sylvain Filliozat — *Le Pratāparudrīya de Vidyānātha* — avec le commentaire *Ratnāpaṇa* de Kumārasvāmin. Traduction, Introduction et notes. 1963.
27. R. Dessigane, P. Z. Pattabiramin et J. Filliozat — *Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram*, analyse de textes et iconographie. 1964.
28. Ch. Vaudeville — *Bārahmāsā. Les chansons des douze mois dans les littératures indo-aryennes*. 1965.
29. J. Filliozat et P. Z. Pattabiramin — *Parures divines du sud de l'Inde*. 1966